

Journal plein
d'humour et
de bandes dessinées

mensuel

Avril 75 n° 75
7 francs
Canada 1 dollar
Portugal 40 escudos

charlie

**SALUT
MICKY'!**





à suivre



Le pénis pénétrant dans le vagin lubrifié
enclenche le processus de volupté
Le pénis pénétrant dans le vagin lubrifié
enclenche le processus de volupté
Le pénis pénétrant dans le vagin lubrifié
enclenche le processus de volupté
Le pénis pénétrant dans le vagin lubrifié
enclenche le processus de volupté
Le pénis pénétrant dans le vagin lubrifié
enclenche le processus de volupté

SAMEDI 8 FÉVRIER LES ANGES GARDIENS, dans une salle du quartier Latin. On rit à gorge déployée. Il y a de quoi, puisqu'il s'agit des exploits de deux flics américains qui violent les domiciles, écrasent les piétons, démolissent les expositions de sculptures en plein air, fauchent les motos des autres et tabassent les passants qui ont le tort de se trouver là où ils attendent de redoutables gangsters. La presse loue le dynamisme et la franche gaîté de cette « nouvelle race de policiers » et les pères de famille se félicitent de voir que le problème de la violence au cinéma est enfin résolu. On pourra désormais montrer des assassins sympathiques et marrants sans risquer de pervertir la jeunesse, il suffira de les munir d'un permis de tuer et d'en faire des flics.

A ce propos, intéressante étude sur les films de flics (série américaine née autour du DIRTY HARRY de Don Siegel joué par Clint Eastwood). Elle est signée Alain Garsault, se présente comme le premier d'un ensemble d'articles consacrés au film criminel et elle est parue dans le numéro 165 de la seule revue de cinéma intelligente qui existe où il m'arrive d'écrire deux fois par an parce que j'ai la flemme et que là-bas, ce n'est pas comme à Charlie-Mensuel, on ne peut pas écrire n'importe quelles billevesées pour éblouir son monde. J'ai nommé POSITIF (numéro de Janvier 1975).

DIMANCHE 9. Pour les amateurs d'anti-clérisme désuet, LE MONASTÈRE DES VAUTOURS de Francisco del Villar, film américain où l'on voit des moines jeter le froc aux orties et se faire psychanalyser. C'est très mauvais mais on sait bien que les amateurs d'anti-clérisme désuet ramassent tout ce qui leur tombe sous la main.

VENDREDI 14. Eté voir L'IMPORTANT C'EST D'AIMER pour la St Valentin. Appris qu'on perdait son âme si l'on faisait des films pornographiques. Appris aussi que les vrais cinéphiles sont des âmes pures et innocentes qui ressemblent à Jacques Dutronc et qu'ils ne survivent généralement pas lorsqu'ils découvrent que la vilainie du monde est moins séduisante que celle qui est décrite dans les films. J'ai été très ému d'autant plus qu'à chaque fois que Fabio Testi se rappelle à quel point il est amoureux de Romy Schneider une lueur s'allume dans son regard, déclenchant automatiquement des torrents de violons et de violoncelles. Mais on me dit qu'il s'agit d'un détournement de mélodrame romantique et que ce film est un des plus importants du jeune cinéma. C'est bien possible.

PETIT JOURNAL D'UN MANIAQUE ÉPUISÉ

LUNDI 17. Toujours pour les amateurs d'anti-clérisme désuet, IL S'APROFITA (LE PROFITEUR) de Sergio Nasca. Les tares de la grande bourgeoisie, la complaisance hypocrite des prêtres, l'ignorance avachie du bon peuple, toutes ces choses déplaisantes sont évoquées sans discrétion à la faveur d'une guignolade un peu molle qui a le tort de nous rappeler à tout moment qu'elle traite de choses sérieuses en dépit de ses outrances et de ne pas aller assez loin dans la méchanceté bouffonne. Il y a une jeune fille convenable qui se fait dépuceler sur le cadavre de sa grand-mère et sous les yeux d'un jeune garçon paralytique amoureux d'elle, mais on regarde ça d'un œil plutôt morne. Il était de mon devoir de vous signaler l'existence du PROFITEUR. Sortie en mars.

MARDI 18. LES 7 VAMPIRES D'OR. Dracula et le karaté. Absolument merdique. Maquillages de vampires grotesques. Seul, Peter Cushing, maquillé normalement, puisqu'il joue le rôle du chasseur de vampires, se promène avec une tête à faire peur. Le film a été montré à des gens aussi sérieux que Claude Chabrol et Roman Polanski à Avoriaz. On ne s'étonne plus qu'ils aient couronné le FANTÔME DU PARADIS.

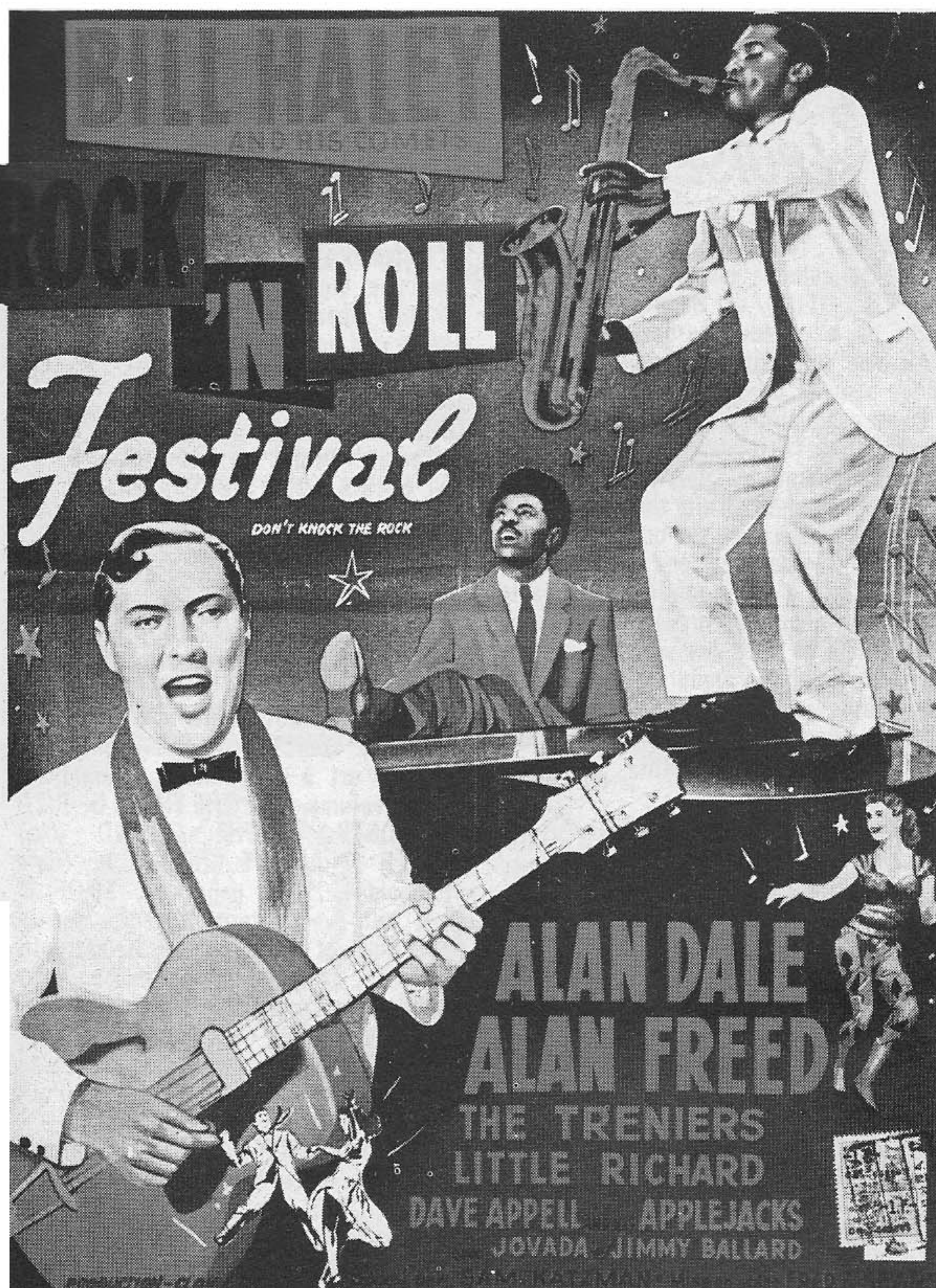
MERCREDI 19. CALIFORNIA SPLIT. Certains pensent que c'est un film allègre sur la passion du jeu. Ils ont peut-être raison, car son auteur, Robert Altman passe pour être un flambeur impénitent. Pour ma part, je vois plutôt CALIFORNIA SPLIT comme un film lugubre sur les Californiens et partant, sur l'humanité occidentale toute entière, son indifférence affective, sa crainte de tout ce qui pourrait l'attacher à quelque chose, l'obliger à la réflexion, au retour sur soi-même. Je ne vois même pas de véritable passion du jeu dans CALIFORNIA SPLIT, mais des automatismes, la soumission à une mécanique infernale qui est à l'image de celle qui régit l'économie des pays capitalistes. Sous le léger haussement d'épaules et le sourire un peu gouailleur de Robert Altman se cache une lucidité désespérée. Il serait dommage qu'une sortie bâclée, un mauvais titre français (LES FLAMBEURS — au pluriel, ne pas confondre avec Le Flambeur qui est autre chose), une presse superficielle fassent

que ce film, qui est sans aucun doute l'un des meilleurs du moment, passe inaperçu.

Trouvé à la FNAC deux nouveaux bouquins Citadel: THE FILMS OF GENE KELLY by Tony Thomas — 243 pages — 70,05 F. Peut être considéré comme un des très bons bouquins de la série, avec de belles et abondantes illustrations dont beaucoup ne sont pas outre mesure connues chez nous puisqu'il y a belle lurette que nous n'avons revu DU BARRY WAS A LADY, THOUSANDS CHEER, TAKE ME OUT TO THE BALL GAME LIVING IN A BIG WAY, encore qu'on puisse en voir des extraits dans IL ÉTAIT UNE FOIS A HOLLYWOOD. Pour les innocents, rappelons que Gene Kelly a participé en tant que comédien, danseur et chorégraphe à tout ce qui s'est fait de mieux dans la comédie musicale américaine entre 1945 et 1956. Et que le bouquin en question parle donc abondamment de CHANTONS SOUS LA PLUIE, UN AMÉRICAIN A PARIS et d'autres qui sont à la comédie musicale ce que la Joconde est à la peinture. Quant au second volume, c'est THE FILMS OF RITA HAYWORTH — THE LEGEND AND CAREER OF A LOVE GODDESS by Gene Ringgold — 256 pages — 70,05 F. C'est fait avec autant de tenue que le Gene Kelly et c'est tout aussi instructif puisqu'on y parle de tous les films tournés par l'ex-épouse d'Orson Welles au temps où elles ne s'appelaient que Rita Cansino et qu'elle faisait la Mexicaine dans les westerns de dernière zone. Pour les amateurs d'érotisme glacé, les illustrations sont un régal permanent. Les gants noirs de GILDA, la coiffure de COVER GIRL, les guêpières de MY GAL SAL, les voiles de SALOMÉ, les frisettes de CARMEN, les pieds nus de FIRE DOWN BELOW la robe retroussée d'AFFAIR IN TRINIDAD, voilà une énumération propre à essouffler les vieux grigous qui ont bien raison de rabâcher que le cinéma était rudement excitant quand on s'y déshabillait moins.

JEUDI 20.

● UNE PAGE FOLLE de Teinosuke Kinugasa, moyen métrage muet de 1926 perdu et retrouvé par son auteur dans un grenier en 1971. En complément, EMPEREUR TOMATO KETCHUP de Shuji Terayama, moyen métrage tourné en 1970. Le premier est un film sur la folie qui devient beau et même sublime à de certains moments (lorsque le héros offre la liberté à sa femme internée et que celle-ci, épouvantée, refuse; lorsque, dans une dernière tentative de la rejoindre, nous le voyons distri-



Celluloïd Rock

buer des masques de théâtre à tous les pensionnaires de l'asile d'aliénés et en choisir un pour lui-même), mais qui a tous les défauts des recherches de l'avant-garde muette, Kinugasa ayant été visiblement très influencé par les marginaux français de l'époque et sans doute aussi par les expérimentations soviétiques et l'expressionisme allemand, dans une moindre mesure toutefois. Vous voilà au courant. EMPEREUR TOMATO KETCHUP, si les classiques vous agacent, vous intéressera plus. Terayama a imaginé que les enfants prenaient le pouvoir, qu'ils organisaient la chasse aux adultes répressifs et qu'ils proclamaient leur constitution par laquelle ils revendiquaient toutes les libertés y compris celle de flinguer les adultes répressifs, de grimper des nanas de trente-cinq berges, de foutre des mecs à poil et de les attacher pour leur mettre des plumes d'autruche sur la tête. C'est fait n'importe comment, mais c'est surprenant parce que c'est à la fois réellement subversif (l'image traditionnelle de l'enfance innocente et pure en prend un sale coup) et parfaitement mignon (les gentils tortionnaires à plumes d'autruches ne renoncent pas à leurs nounours et à leurs mickeys, ce qui fait que Terayama finit par nous embarquer dans une sorte de féerie terroriste).

● LE JEU AVEC LE FEU. Il faudrait peut-être que quelqu'un parvienne un jour à convaincre Alain Robbe-Grillet que les activités sado-masochistes sont des choses sérieuses avec lesquelles il est tout à fait incongru de plaisanter. Il faudrait que quelqu'un le convainque que le cinéma, en dépit des apparences, est aussi quelque chose de très sérieux, surtout quand on veut qu'il soit plein de fantaisie, pourri d'imagination désin-



« Une Page Folle »



« Le profiteur »

volte et qu'on entend jongler avec le réel et la fiction, le vécu et le fantasmatique, le propre et le figuré. Je n'ai jamais rien vu de plus vulgaire ni de plus dénué d'invention que LE JEU AVEC LE FEU. Et, cela va sans dire, jamais rien de moins érotique.

VENDREDI 21. LES NOCES DE CENDRES. Elizabeth Taylor, convenablement grmée, lourde de bajoues fausses et de mentons postiches, approche de la soixantaine. Voulant conserver un mari qui lui échappe, elle subit une (fausse) intervention chirurgicale esthétique qui la fait apparaître en Elisabeth Taylor telle qu'en elle-même une simple cure amaigrissante nous la fait retrouver. Elle va essayer l'effet que fait sa tête nouvelle sur les gigolos de Cortina d'Ampezzo tout en attendant un mari qui tarde à la rejoindre et qui finit par apparaître sous les traits d'un Henry Fonda qui, lui, ne s'est pas contenté d'un simulacre d'intervention esthétique tant sa peau de sexagénaire paraît lisse et soyeuse. Cependant, les retrouvailles des deux miraculés ne sont pas heureuses et le papa de Jane Fonda abandonne l'ex-femme de Richard Burton en l'assurant qu'elle n'aura aucune peine à



Gene Kelly dans « Un jour à New York »

trouver de la compagnie avec sa nouvelle tête. Ce drame de zombies filmé par un dinosaure s'adresse à un public de dinosaures. On regarde ça avec des yeux ronds comme des soucoupes. Sortie en Mars.

SAMEDI 22. Eté au cinéma du Marais pour voir SKEZAG, qui est sorti mercredi et pour m'entendre dire par une caissière aimable mais navrée que SKEZAG a dû être retiré de l'affiche car totalement interdit par la censure. On attend l'avis du ministre qui seul

peut revenir sur la décision de la commission de contrôle. Or, il n'y a pas plus de trois jours, une personnalité haut placée déclarait à Michèle Morgan émue et pénétrée de l'importance de la confiance que la censure cinématographique n'était pas digne d'un peuple adulte et qu'elle avait fait son temps. Ceci devant les caméras de la télévision nationale. SKEZAG est l'histoire d'un jeune Noir américain qui sombre dans la drogue au retour du Vietnam et finit par participer à des hold-ups.

LUNDI 24. Enfin des éditions françaises



Rita Hayworth



Gene Kelly dans « Chantons sous la pluie »

des repiquages de 78 tours dont je vous ai souvent signalé les parutions américaines. En particulier, cinq disques RCA : un BING CROSBY des années 1927 à 31, JUST A GIGOLO avec des chansons aussi fameuses que OL' MAN RIVER ou I SURRENDER DEAR (751006), un GEORGE GERSHWIN qui est en fait un PAUL WHITEMAN avec la RHAPSODY IN BLUE et I'LL BUILD A STAIRWAY TO PARADISE, tout le reste étant dû à d'autres compositeurs dont Cole Porter (medley de ANYTHING GOES). Dates d'enregistrement : probablement 1920-1928. (751002), un FRED ET ADELE ASTAIRE, avec sur une face, les chansons de la comédie musicale THE BAND WAGON (on y reconnaît le prodigieux DANCING IN THE DARK) et sur l'autre, un choix de succès par Astaire seul parmi lesquels NIGHT AND DAY et le GOLD DIGGERS SONG (751003) ; un JEANNETTE MAC DONALD avec les airs de ROSE-MARIE, de MONTE CARLO, la valse de la VEUVE JOYEUSE et le SAN FRANCISCO du fameux film de catastrophe de 1936 (AVM I 0633) ; et enfin un SOUVENIRS OF HOLLYWOOD où l'on trouve de tout, Ginger, Marlène, Marilyn, Harpo Marx, Mickey Rooney, James Cagney, Joan Crawford, Dorothy Lamour etc. (APM I 0615). Signalons la parution, du double album MGM édité à l'occasion de la sortie du film de montage IL ÉTAIT UNE FOIS A HOLLYWOOD (distribution POLYDOR). Tous ces disques se trouvent facilement dans le commerce à des prix normaux.

MERCREDI 26. IT'S ALIVE (LE MONSTRE EST VIVANT) de Larry Cohen, prix spécial du festival d'Avoriaz. Un nouveau-né pourvu de crocs se jette sur le médecin accoucheur et saigne comme des lapins tous ceux qui l'approchent. Parfaitement nul, interprétation insupportable, mise en scène imbécile, photo hideuse et traitement du sujet infantile, ce qui est bien le moins, me direz-vous. Pour que le film soit réussi, le simple bon sens exigeait que le bébé monstre soit parfaitement adorable, qu'il fasse immédiatement l'orgueil de ses parents et qu'il ne ressemble pas à l'homme-tronc de FREAKS. L'inquiétude aurait été autrement sournoise et la parabole peut-être plus claire. Il n'y a en fait dans IT'S ALIVE que le désir de nous étonner par une idée de monstre inédite.

LUNDI 3 MARS. Les émissions d'Armand Panigel sur le cinéma français à la télévision. Logiquement, ça devrait être passionnant. Mais on se contente de faire défiler des célébrités de l'entre-deux-

guerres qui viennent dire « en 35 j'ai eu la chance d'avoir Marie Bell pour le rôle principal de LA MAIN DE MA SŒUR, elle était merveilleuse, ensuite j'ai eu le bonheur d'engager Jouvet pour LA CULOTTE DU ZOUAVE, ce grand comédien a été d'une simplicité admirable sur le plateau. Et ainsi de suite. On énumère des titres à perte de vue. Quant au grand film présenté, il a ceci de particulier que personne ne vous le présente si ce n'est une speakerine ignare qui vous annonce tout de go « Vous allez voir dans la série des chefs d'œuvres absolus du cinéma français ALERTE EN MÉDITERRANÉE ». Film dont tout le monde sait depuis toujours qu'il est de trente-sixième ordre, même René Jeanne et Charles Ford. Le niveau culturel des émissions cinématographiques a d'ailleurs singulièrement baissé. Autrefois, les films choisis par le Ciné-Club faisaient l'objet d'une présentation détaillée, voire d'entretiens entre plusieurs personnalités. Ces présentations se réduisent désormais à quelques phrases prononcées à la hâte et comme honteusement. Les jeux de « Monsieur Cinéma » quelques imbéciles qu'ils fussent, étaient difficiles. Ils sont désormais à la portée de n'importe qui. Armand Panigel avait au moins une bonne émission pas cassante à faire mais intéressante, « Au cinéma ce soir » avec les actualités de l'époque du film présenté et la bande-annonce du prochain film. On ne la voit plus. Plus de « Grand écran » de Monique Assouline non plus, sans doute y réfléchissait-on trop.

MARDI 4. Avalanche de disques américains, ceux-là à des prix d'importation malheureusement. La mode est de plus en plus aux repiquages de bandes sonores des « musicals » des années 30-40. On trouve depuis quelques jours, à Lido-Musique : HOORAY FOR HOLLYWOOD, un nouvel album luxueusement dingue consacré aux musiques des films de Busby Berkeley. C'est une initiative des éditeurs du premier volume Busby Berkeley, THE GOLDEN AGE OF THE HOLLYWOOD MUSICAL. Les morceaux viennent cette fois-ci des films négligés par le premier album comme WONDER BAR, IN CALIENTE, DAMES, GOLD DIGGERS OF 1937 etc. On trouve également des repiquages de ANCHORS AWEIGH (Gene Kelly, Frank Sinatra, Kathryn Grayson), STRIKE UP THE BAND et GIRL CRAZY (Mickey Rooney et Judy Garland), THANK YOUR LUCKY STARS, HOLLYWOOD CANTEEN, YANKEE DOODLE DANDY, « musicals » témoins de l'effort de guerre de la Warner avec parade de vedettes venues distraire les

troupes (Bette Davis et Errol Flynn chantent, John Garfield fait un numéro comique, chacun sort de sa spécialité).

JEUDI 6. SKEZAG toujours invisible alors qu'on vient de libérer LES BIJOUX DE FAMILLE. Le distributeur est sans nouvelle du ministère des affaires culturelles. On sait que le chef de cabinet du ministre a vu le film le 27 février mais c'est tout. Sans doute est-on trop occupé à proclamer l'abolition de la censure pour se soucier du sort d'un film proposé à l'interdiction.

VENDREDI 7 MARS. Trouvé un petit bouquin sur les films de rock and roll. Je n'ai pas eu le temps de lire le texte, mais je peux dire que c'est convenablement illustré, qu'il y a un index et une filmographie, laquelle suit malheureusement l'ordre alphabétique et non pas l'ordre chronologique qu'il aurait fallu suivre si on n'avait pas la possibilité de donner les deux. On survole vingt ans de « movie rock », du WILD ONE de Marlon Brando aux films sur Jimi Hendrix, mais il me semble que beaucoup de films de concerts et particulièrement les courts et moyens métrages sont laissés de côté. Il est vrai que l'ouvrage est de dimensions modestes. CELLULOID ROCK (TWENTY YEARS OF MOVIE ROCK) par Philip Jenkinson et Alan Warner, Lorrimer Publishing, London. — 136 pages — 29.55 F à la FNAC.

SAMEDI 8 MARS. Le ZORRO de Duccio Tessari. Du travail de cinéaste énervé, des scènes d'action plus agitées qu'actives, des allusions au karaté et des bouffées de pop music pas drôles du tout, Alain Delon extraordinairement empaillé, sec, cassant alors que Zorro est une panthère noire.

LUNDI 10 MARS. DUPONT LAJOIE. Pour qu'un film sur le racisme ait quelque chance de toucher les braves gens, il faut leur montrer que le racisme est le fait des braves gens, de vous et de moi et que nous réchauffons tous une vipère discriminante en notre sein. Yves Boisset fait tout le contraire, en montrant que son Dupont est aussi capable de violer et d'assassiner la fille de ses voisins. Les braves gens sont réconfortés, ils voient bien que le racisme ne les concerne pas, que c'est l'affaire des monstres sadiques et qu'ils sont, eux, blancs comme neige. L'affaire est loupée.

Perez

"Les Sorcières de la Mer" ou "La Fontaine de Jouvence"

AVEC:
POPEYE - WIMPIE -
OLIVE OYL - CASTOR OYL
ET SES ACOLYTES -
J.W. GIZZIK - LA SORCIÈRE
DES MERS ET SA SŒUR

CASTOR J'PEUX FAIRE UN BON DÉTECTIF - POURQUOI QU'TU ME VENDS PAS UNE PART DANS TON NAFFAIRE ?

OKAY POPEYE J'TE VENDS UN QUART DES PARTS

MAINTENANT QUE T'ES MON ASSOCIÉ, FAUT QUE JE T'APPRENNE CERTAINS DE MES TRUCS -

REGARDE JE PASSE MON CHAPEAU DEVANT MA FIGURE -

JE VOULAIS TE MONTRER À QUEL POINT J'ÉTAIS UN GRAND DÉTECTIVE

EH BEN, NOM D'UNE PIPE!

1-14

Great Britain rights reserved.
© 1955, King Features Syndicate, Inc.

J'AI 57 DÉ-GUISEMENTS RIENQUE DANS MON CHAPEAU.

ÇA M'EN BOUCHUNCINT !!

POPEYE, MAINTENANT QUE TU ES MON ASSOCIÉ, IL FAUT QUE TU TE TROUVES UN GARDE DU CORPS, JE NE VEUX PAS RIS-QUER DE PERDRE UN DE MES 1000 COLLABORATEURS

OKAY-CASTOR

BONJOUR MONSIEUR, QUE PUIS-JE FAIRE POUR VOUS ?

JE SUIS J.W. GIZZIK DE LA FIRME GIZZIK, GIZZIK, GIZZIK, GIZZIK, BROWN, GIZZIK ET GIZZIK.

QUE VIENT FAIRE BROWN LA DEDANS ?

2

CE N'EST PAS LA QUESTION, JEUNE HOMME - JE SUIS VENU VOUS VOIR PARCE QUE JE DEVIENS VIEUX - VIEUX ! ET JE N'AIME PAS ÇA ! ÇA ME MET EN COLÈRE ! UGH!

3

EH BIEN, LA NATURE DOIT SUIVRE SON COURS. MR. GIZZIK - JE NE PEUX PAS VOUS RAJEUNIR !

AH, VRAIMENT !! ?

VOUS MENTEZ !

4

VOUS POUVEZ ME RAJEUNIR SI VOUS LA TROUVEZ ! VOUS POUVEZ LA TROUVER ?

SÛR, QUE JE PEUX LA TROUVER !

BIEN, ALORS, ON EST D'ACCORD !

TROUVER QUOI ?

5

Great Britain rights reserved.
© 1955, King Features Syndicate, Inc.

LA FONTAINE DE JOUVENCE !

1-15

6

ALORS, POPEYE, TU T'ES TROUVÉ UN ASSISTANT ?

OUI, J.W. WELLINGTON WIMPY C'EST LE SEUL BALLOT QU'A BEN VOULU ACCEPTER LE BOULOT

OKAY. ÉCOUTE, POPEYE

1

TU VOIS LE VIEUX BONHOMME DANS MON BUREAU ? J'CROIS QU'IL EST PIQUÉ, MAIS J'SUIS PAS SÛR ! YA LI CAUSER POUR VOIR C'QU'IL VAUT

2

JE SUIS GIZZIK, DE LA FIRME GIZZIK, GIZZIK, GIZZIK - GIZZIK, GIZZIK, BROWN, GIZZIK ET GIZZIK. JE VEUX QUE MR. OYL ME TROUVE LA SOURCE DE JOUVENCE QUE VEUX RAJEUNIR !

3

JE VEUX GAMBADER COMME QUAND J'ÉTAIS JEUNE

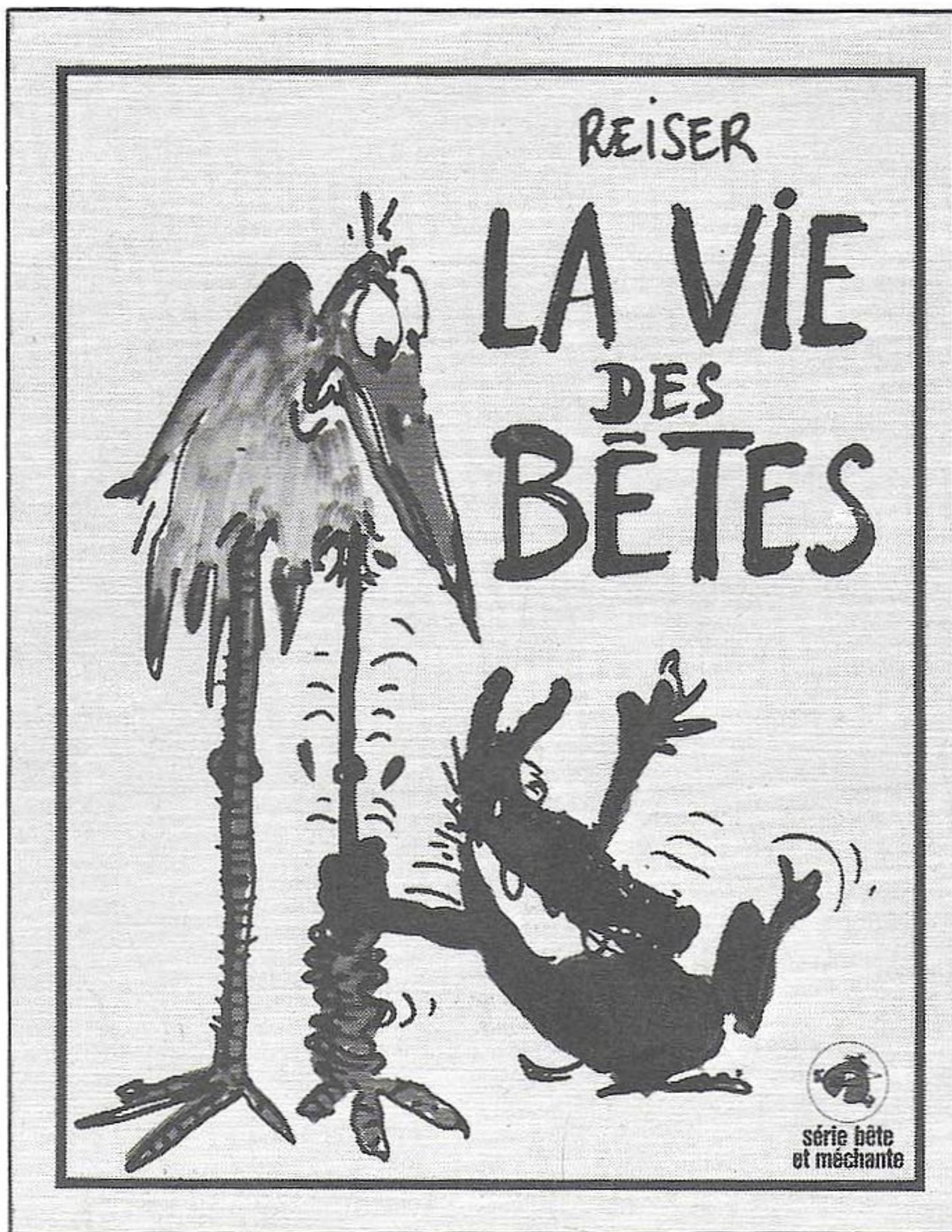
WHEE

4

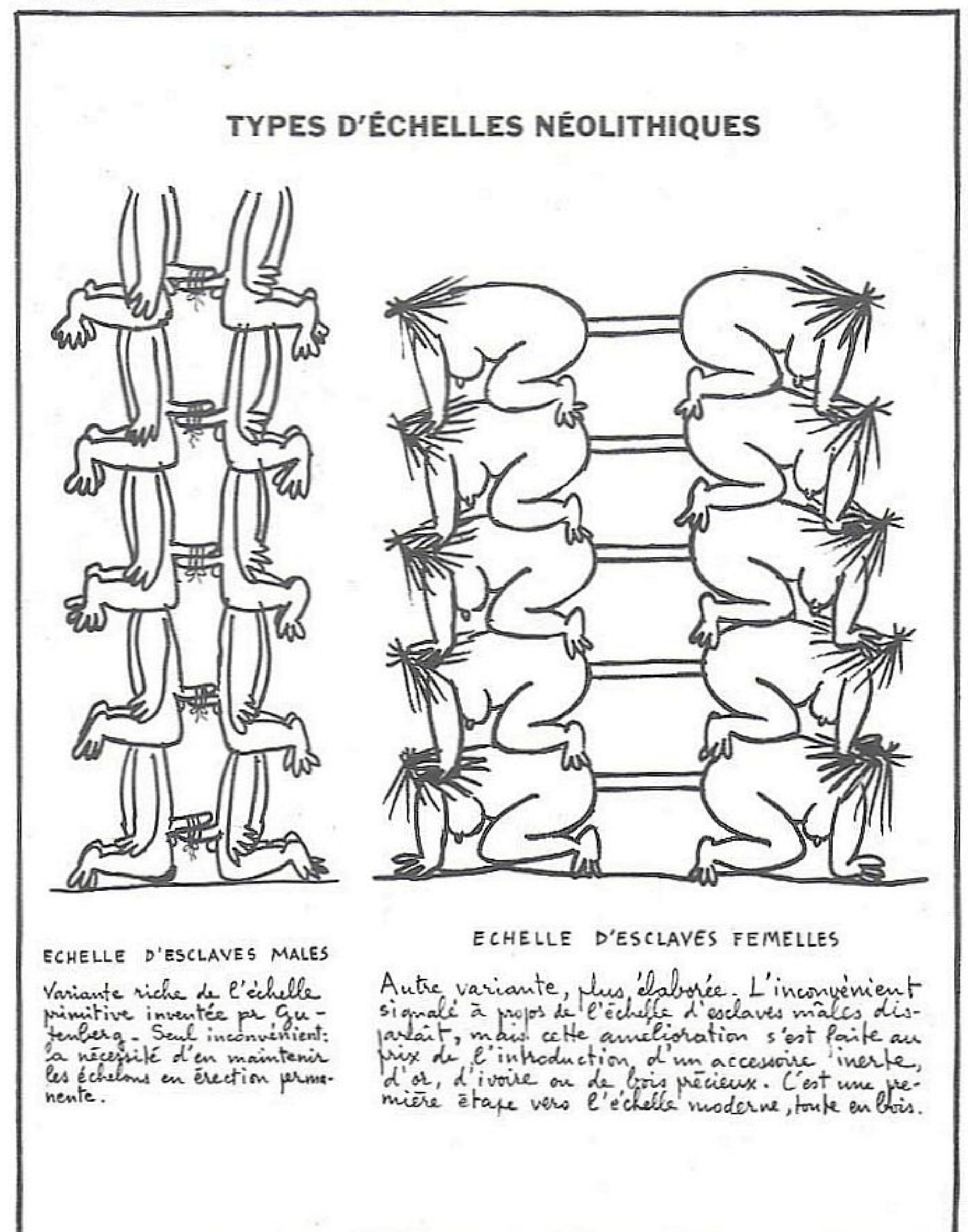
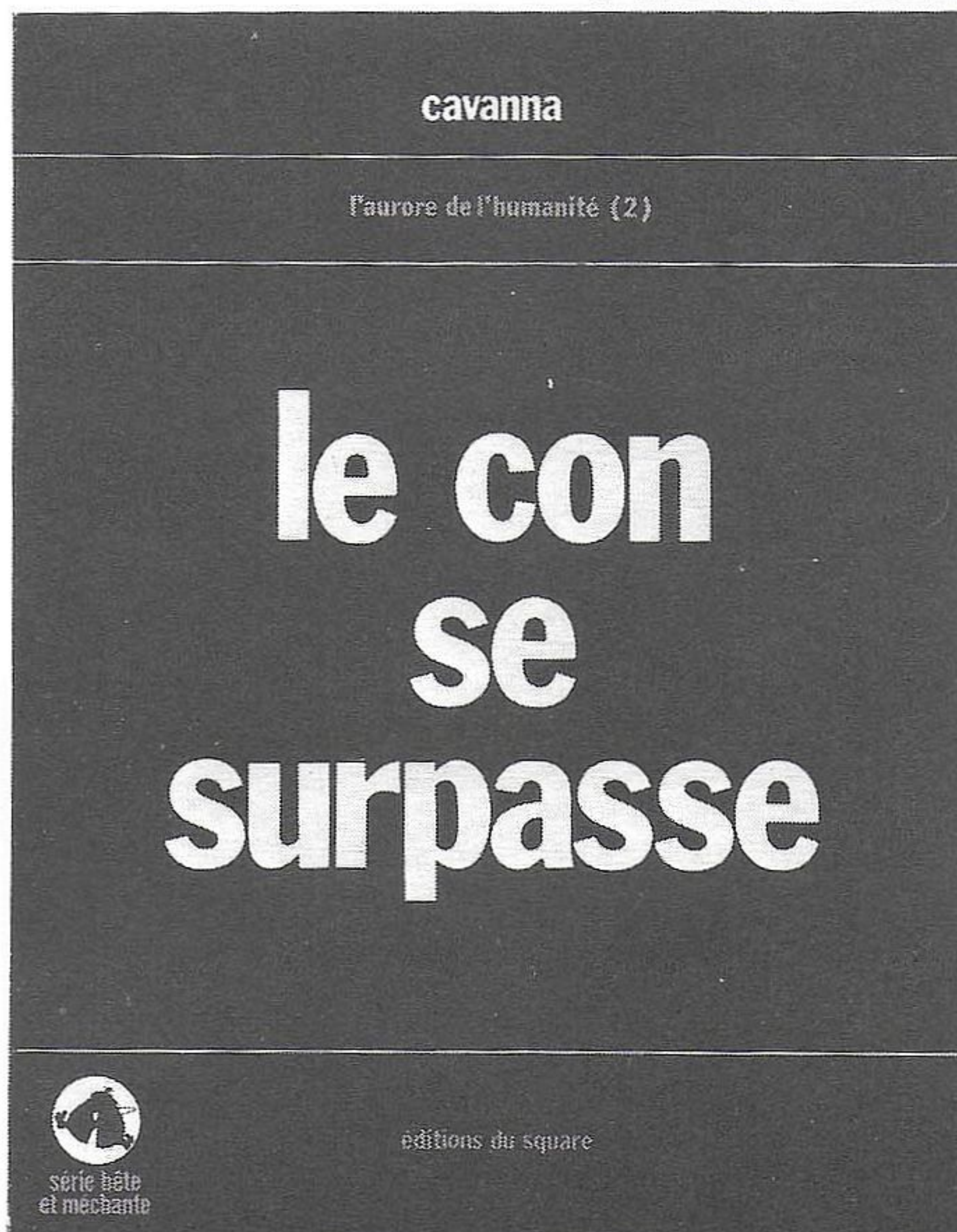








VIENT DE PARAITRE







à suivre



LES PETITS-MIQUETS FONT LES GRANDES OREILLES

ET FONT LEUR COURRIER EN RETARD

Cette semaine l'exégète EPISTOLIER a reçu des lettres :

de la « Rip off Press » de San Francisco :

Le professionnalisme a tué bien des jolies choses. Etre diffusé par des margoulins, édité par des gougnaffiers, salarié par des minables, ne permet pas toujours au dessineux candide et pur de s'exprimer librement. Certains jeunes talents américains s'en étaient rendu compte à la fin des années soixantes. Aussi avaient-ils créé leurs propres comics, édité par eux, vendus par eux dans la rue, donnés souvent, échangés gratuitement avec ceux qui faisaient comme eux (un syndicat de la presse underground, l'U.P.S., en était l'organisation formelle). Pendant quelque temps ce fut très bien. Puis, ce « free-copyright » signifiant que les droits n'étaient pas déposés, les gros requins professionnels se jetèrent dessus tels des chacals-chacaux et utilisèrent le succès des ZAP et autres pour leur propre profit. On arrachait des signatures au bas de contrats impensables à des dessinateurs défoncés, et on faisait son blé, on revenait à l'étranger, on sortait des albums, des films, etc. Ce trafic entraîna une réaction de la part des compagnies d'édition des comics underground, qui désormais protègent les droits des auteurs.

La RIP OFF PRESS est née en 1969, et c'est une des plus importantes. Fondée par Gilbert SHELTON (Freak Bros, Super-Phacochère), Jack JAXON (auteur de bandes abominables, notamment dans « Up from the deep » et « Skull Comics », qu'il co-dirige) et deux de leurs copains, elle a publié aussi Crumb, Sheridan, Schrier, Irons, Spain, Franklin, S.C. Wilson, Williams et F. Sturgeon, en un mot les meilleurs graphistes de leur temps. Aujourd'hui sortent des albums BEST OF THE RIP-OFF PRESS. Le premier, l'an dernier, offrait des bandes de ces gens-là,

leurs photos, un petit laïus sur chacun, et on le trouvait partout où le libraire n'est pas un con (pourquoi aller ailleurs ?). Le second est consacré aux FREAK BROTHERS, le choix est différent de celui traduit l'an dernier par « Actuel », et rien ne vaut jamais la V.O.

La RIP OFF PRESS a aussi édité Corben, notamment ses meilleures bandes. L'une d'elles, la plus belle peut-être, est traduite dans le n°1 de METAL HURLANT, où l'on trouve aussi Druillet, Gir, Dionnet, Gal. Leur n°2 sort ce mois-ci mais ils n'ont pas voulu me le montrer, après tout ce que j'ai fait pour eux... ingrats !

Dans les mois qui viennent, je ferai un petit panorama des meilleurs groupes de l'underground aux USA, il est temps, maintenant que « Pilote » lui-même a découvert Crumb. Vous avez vu ça ? Ces couleurs ! Cet enthousiasme (Crumb, ce « géant », cet « inventeur de l'underground », etc.) ! Il me semble cependant avoir lu dans ce même « Pilote » que Crumb ne valait pas un clou, et n'avoir par contre jamais lu quoi que ce soit dans « Pilote » ou ses défunts satellites sur un tel géant (sinon tout récemment).

Robert Williams



Crumb était tellement géant que tous ces spécialistes à la vue basse ne l'avaient pas remarqué. Heureusement le succès de Crumb leur est tombé sous le nez ; si ça rapporte quelques sous à Crumb, j'applaudis. Je tiens néanmoins à rectifier : Crumb n'est pas « le seul artiste underground à avoir ses œuvres publiées dans la presse classique ». Je ne connais pas de dessinateur underground qui ne l'ait pas été (même S.C. Wilson !). Mais on les place à côtés de minables qui les dévaluent la plupart du temps, ou on les oblige à dieu sait quoi. Je ne dis pas ça pour « Pilote », remarquez, c'est juste pour faire chier le monde.

D'un lecteur très au courant, de Nice :

Il s'appelle J.C. Glasser, et il en sait beaucoup sur Disney et son atelier : qui a fait quoi, qui a encre ceci, qui a coloré celà, etc. Généralement ce genre de types est chiant comme la lune ; ils possèdent un savoir détaillé sur un sujet, et ils n'ont jamais rien à en tirer. Glasser, lui, en tire quelques réflexions, que je vous livrerai bien si j'avais la place de passer sa lettre (8 pages !). Alors je vais vous la résumer, dans ce qu'elle a de plus intéressant. Il pense qu'en attribuant à Disney, dans mon papier du mois dernier, ce qu'il y avait de génial dans les Mickey, Donald et Picsou d'avant-guerre, je contribue à « rejeter aux poubelles de la bédéphilie quelques cartoonists qui ont droit eux aussi à la reconnaissance des amateurs de petits-mickey ». J'ai montré que certains, Iwerks ou Barks, avaient joué un rôle fondamental. Glasser pense qu'il faut y ajouter Floyd GOTTFREDSON, principal dessinateur de Mickey avant-guerre, Al TALIAFERRO qui dessina Donald au début, avec son long bec, Paul MUNY, spécialiste du Grand Méchant Loup, et je ne cite pas ceux qui firent décadre la bande. Notre lecteur explique comment, de dessinateur en dessinateur, Mickey devient un petit bourgeois chiant, comment les éditeurs

français mélangeaient du matériel US, italien et français (d'où ces sautes d'une époque à l'autre), etc... Tout cela est très intéressant, soit par les informations données (dont je n'avais que quelques bribes — je ne suis pas un spécialiste de BD, comme il est dit plus loin), soit par la vision d'ensemble du sujet, ce qui est rare chez les gens qui écrivent sur la BD. J'aimerais bien recevoir plus souvent des lettres comme ça, ça m'éviterait de faire des recherches débilés ou de raconter n'importe quoi, comme dit notre rédac'chef. Si vous avez des détails à demander à J.C. Glasser, écrivez-lui (à la rigueur par mon intermédiaire mais n'abusez pas). Mais quand même, l'important à retenir c'est que Disney c'est pas ce qu'on croit du tout, que Mickey c'est très bien, que Donald c'est très chouette et que Picsou c'est un grand pied. Ce qui ne nous empêche pas de savoir à quoi nous en tenir sur leur fonction idéologique.

Au sujet de son papier sur la critique en BD :

Ce papier m'a valu de longues discussions et un abondant courrier. En gros, ou bien on m'approuvait totalement, ou bien on trouvait que j'avais été trop mou, pas assez agressif, ce qui me fait bien plaisir, la prochaine fois je n'y manquerai pas. Rajoutons, comme le fait remarquer Pierre Lebedel (critique pas con dans un journal très con, le « Figaro ») qu'il nous arrive de nous tromper, mais que nous nous assumons. Nous ne sommes pas des gourous, mais des journalistes non serviles. Nos erreurs, que nos lecteurs nous aident à les corriger ; nos manques, qu'ils nous les comblent quand ils ont le temps.

Quant à moi, je veux ajouter que je ne suis pas un critique de BD ? je laisse ça aux gens plus informés et plus spécialisés. Je suis un lecteur de BD, rien de plus. Il est certain que je peux arrêter cette chronique demain si ça me chante. Je le ferai d'ailleurs dès que j'aurai envie de causer de choses plus intéressantes et que j'en aurai terminé avec ce que j'ai à dire sur la BD. Ce ne sont pas les sujets de conversation passionnants qui manquent. On pourrait faire un de ces jours une rubrique sur les gens passionnants en 1975. Une personne par mois, connue, pas connue, pour son intelligence ou son talent ou sa sensibilité ou son activité ou sa chaleur. Ce n'est pas parce qu'on vit dans une époque à la con que tout le monde est con, c'est simplement



Gilbert Shelton

que dans le monde de la séparation, tous les gens sont isolés, personne ne se rencontre, ne se rend compte à quel point, tout près, il y a des gens comme soi, chouettes, qu'on n'a que la main à tendre pour les toucher, mais on ne le sait pas. Il faut une méga-médiation pour se rencontrer brutalement, sans presque l'avoir voulu. Dans ces cas-là, la BD ou les autres plaisirs de l'existence passent en apparence au second plan, on va plutôt voir dehors si l'air est frais, comme en 1789, en 1793, en 1848, en

1936, en 1968, pour ne citer, en France, que mes préférés. Ce qui vient de précéder était, comme Gotlib l'avait réclamé il y a deux mois ici même, un scénario de bande-dessinée, ou son ébauche. Tout dessinateur qui aurait envie de l'utiliser y est vivement encouragé, ce scénario en effet est free-copyright, ce qui me permet de retomber sur mon point de départ, comme si on n'avait pas avancé — mais c'est une ruse.

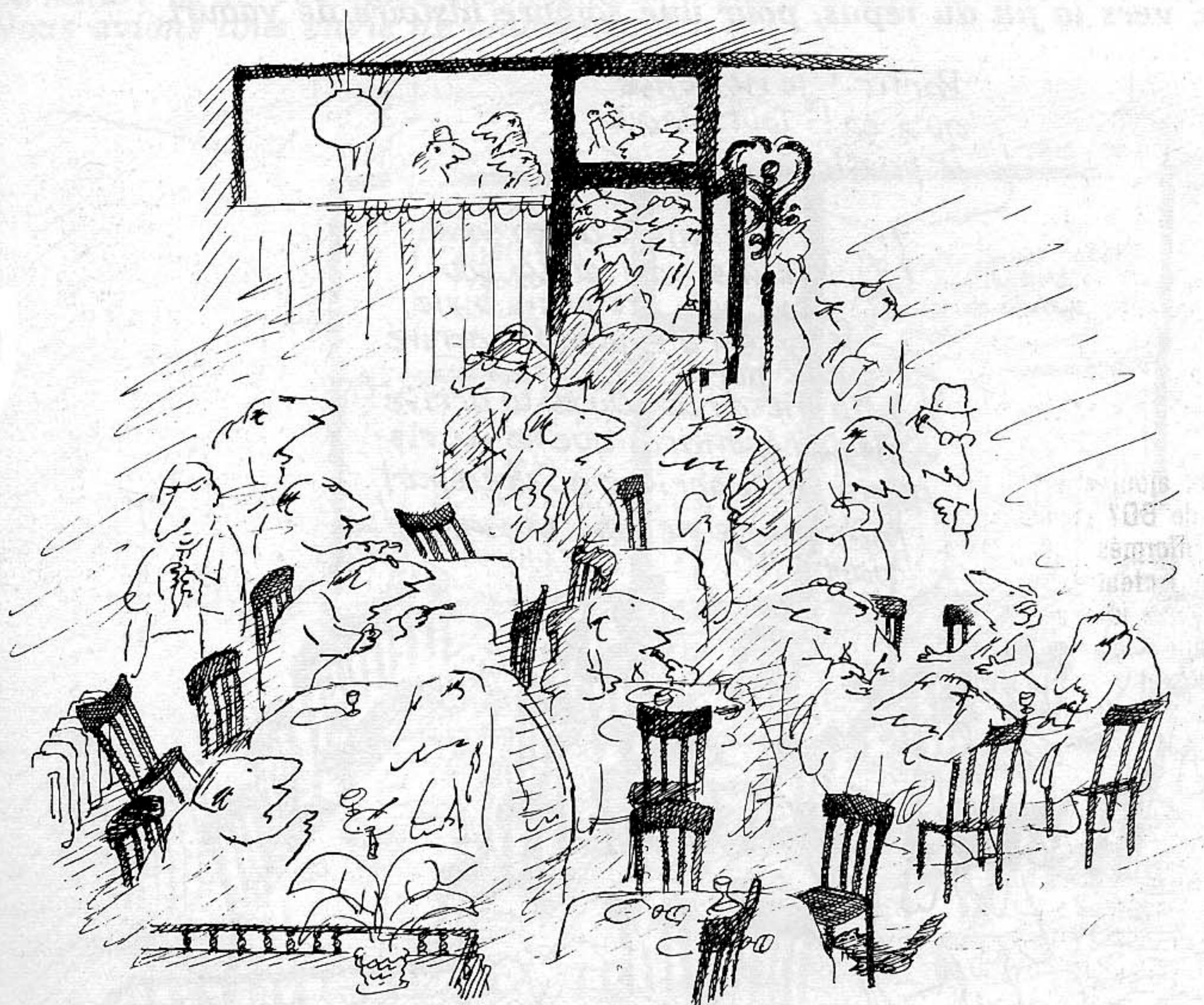
Théophraste EPISTOLIER

L'ASCENSION SOCIALE DE MONSIEUR LAMBERT

UN FEUILLETON DE SEMPÉ

Résumé

Zizanie chez Picard. Certains d'entre nous (parmi les meilleurs) paniquent : ils vont être mutés. LAMBERT, lui, grimpe socialement. Si le parking, qui certes, détruirait l'harmonie de la Place du général FABUS était réalisé, nous pourrions, malgré les mutations venir quand même déjeuner chez Picard. LAMBERT, en défendant écologiquement la Place est devenu un homme public. Voilà-t-y pas qu'après avoir été attaqué par MIGNARD dans une feuille du quartier, LAMBERT reçoit encore un coup de massue : LUREAU vient de révéler qu'une immonde tour sera construite sur la Place. Dans cette tour siégeront les bureaux de la S.A.M.E.M.U., entreprise qui nourrit au sein notre LAMBERT. C'est le destin qui s'acharne à dresser les uns contre les autres les caractères les mieux trempés de chez Picard. Nous reprenons le récit juste après que LUREAU ait lâché sa bombe verbale.



75

Elle explosa immédiatement, et la déflagration fut telle,



76

que le lendemain, chez Picard, il ne resta que Paquin, Fribeult et Cazenavé. Mais l'atmosphère était à ce point chargée d'électricité qu'ils trouvèrent le moyen de se disputer, vers la fin du repas, pour une sombre histoire de yaourt.

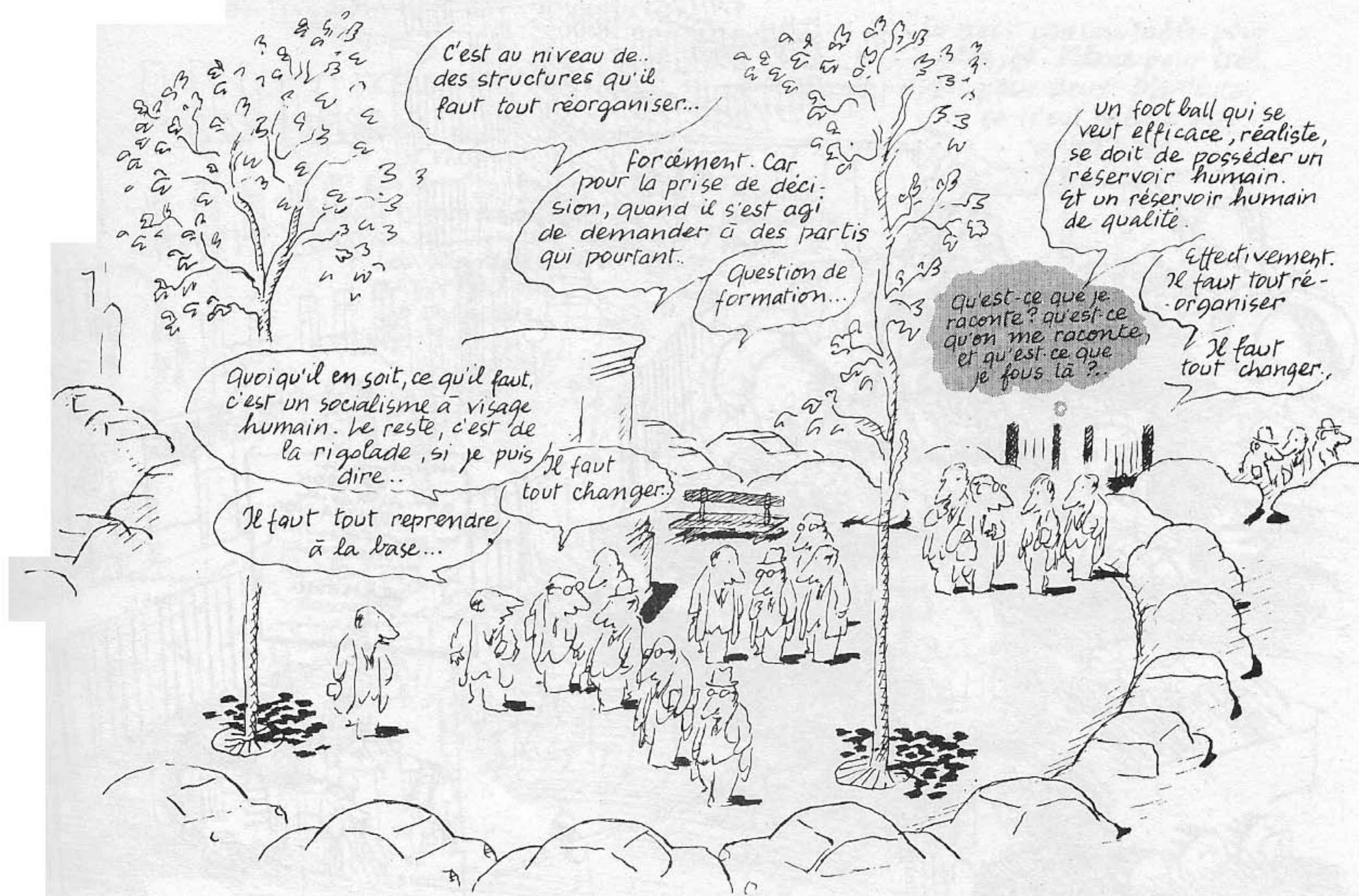
Partir ! je ne pense qu'à ça ! Tout plaquer et partir !...

Je vais te dire : Si j'étais parti aussi souvent que j'en avais envie, je ne serais jamais arrivé nulle part... Tu me diras : Où es-tu arrivé ! Je te répondrai que je ne risquais pas d'arriver quelquepart, puisque je ne suis jamais parti...



77

L'aigle baissait la tête. Il rêvait d'exil.



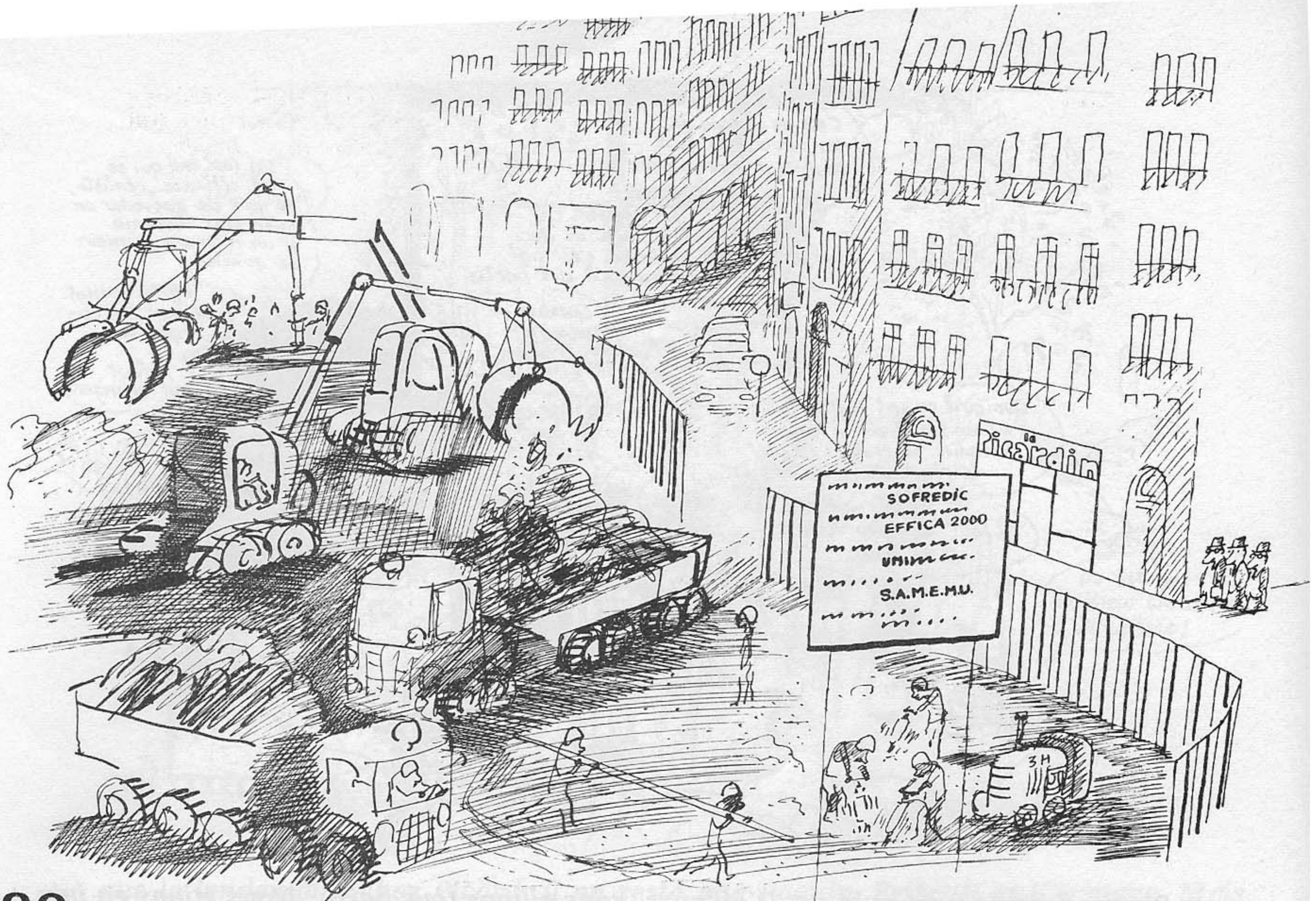
78

Partir, il ne pensait qu'à ça. D'ailleurs, nous allions tous partir. Nous étions en juin. La nature et les vacances proches nous incitaient tous au départ et au changement. Nous avions tous envie de changement.

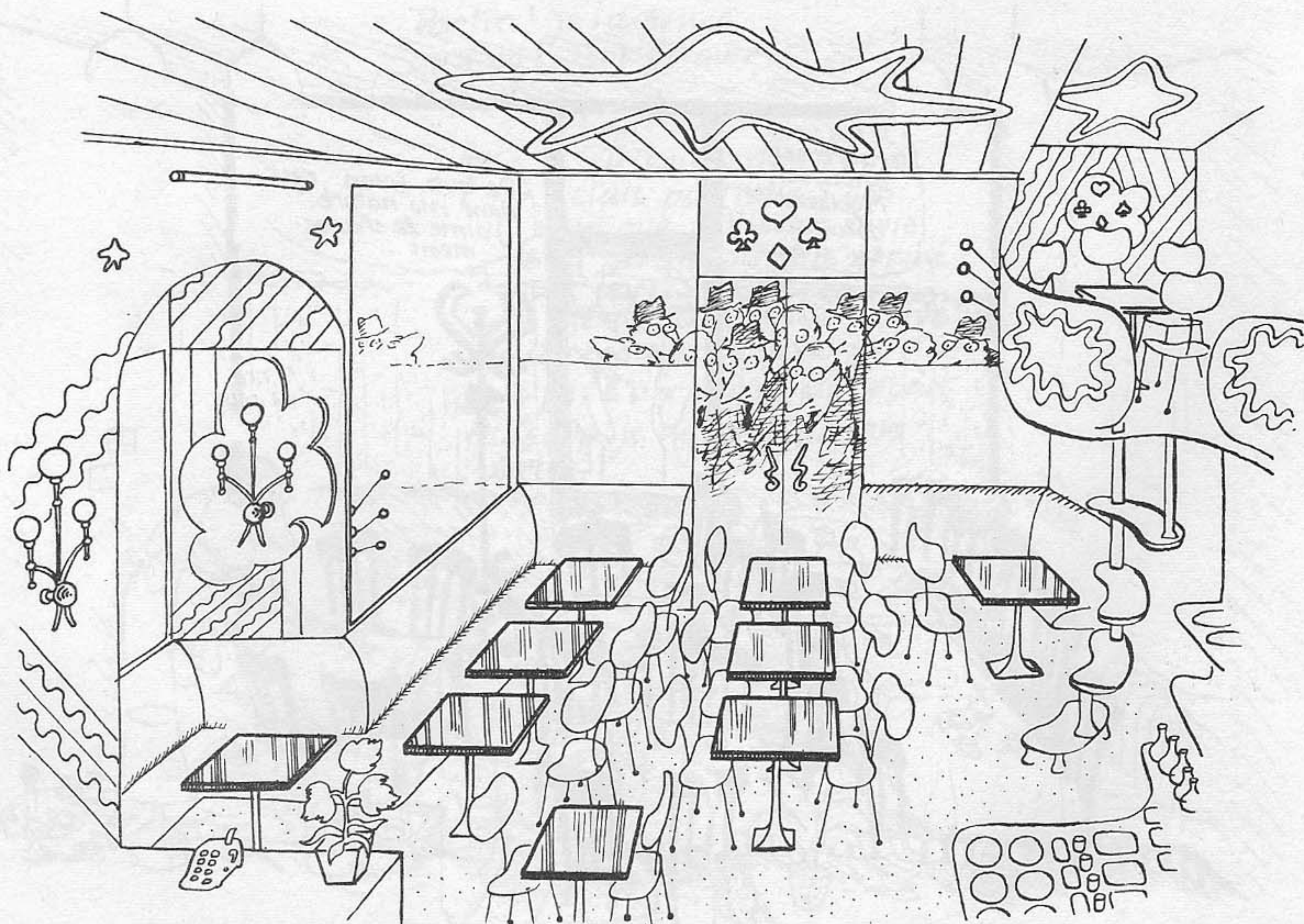


79

Picard, cette année fermait deux mois, un mois normal et un mois pour travaux (qui, entre parenthèses, n'étaient pas un luxe : on se rappelait encore le foin qu'avait fait Mignard le jour où il s'aperçut que ce qu'il prenait pour des chips dans son entrecôte marchand de vin, étaient en réalité des morceaux de peinture écaillée qui étaient tombés dedans).



80 *Le premier septembre,*

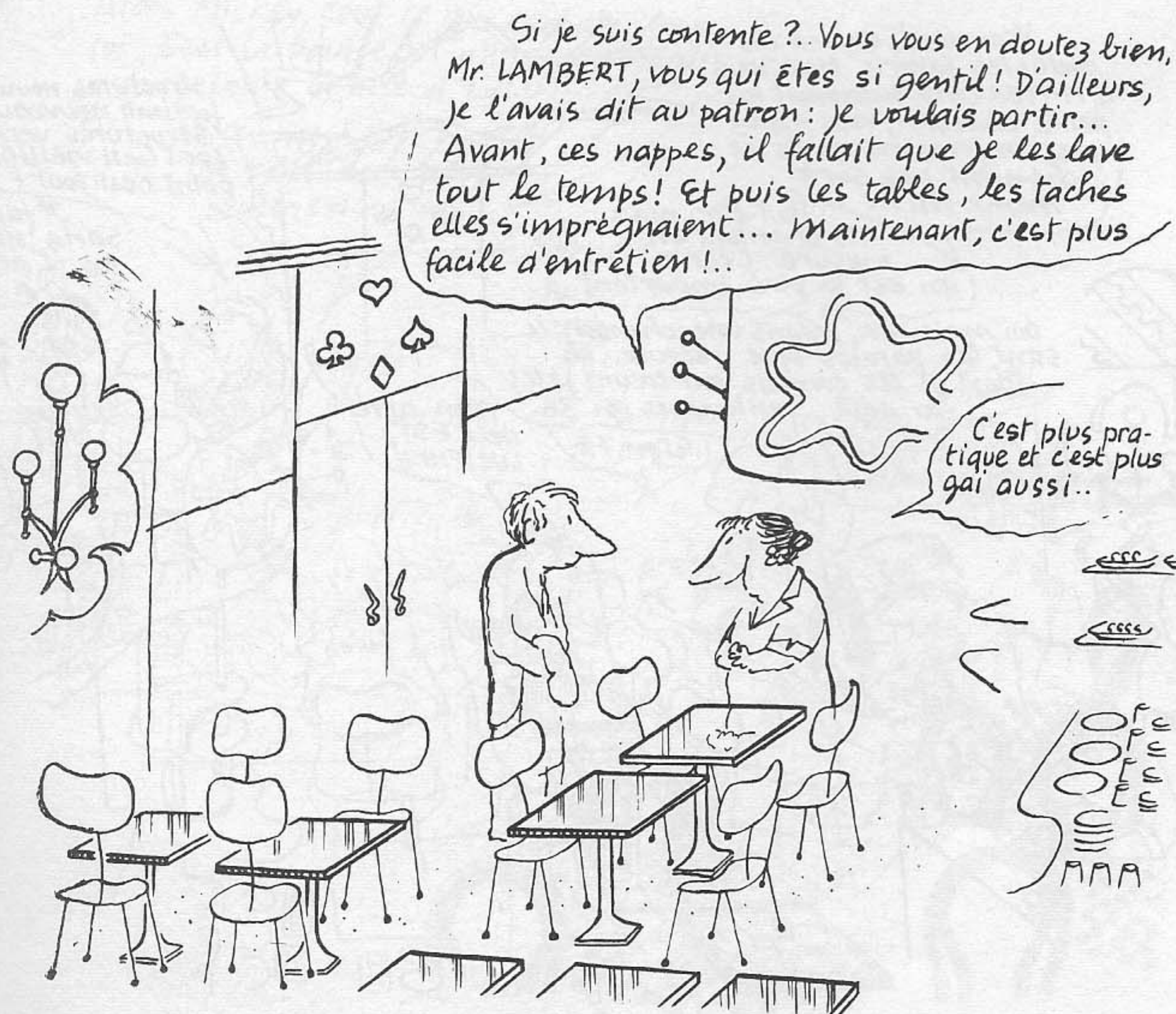


81 *un changement - de taille - nous attendait.*



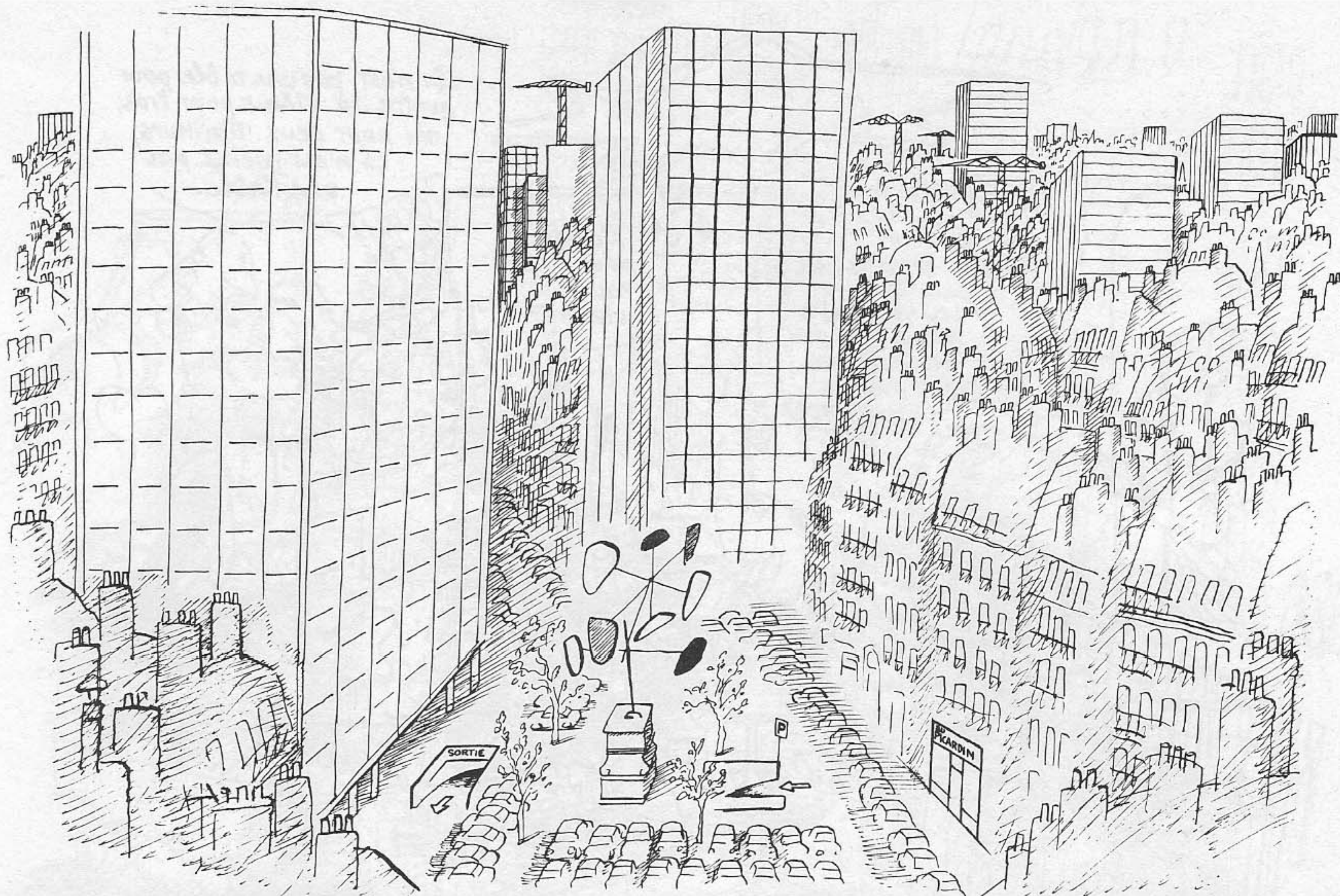
82

Si, chez Picard, qui au demeurant ne s'appelait plus Picard, mais le Picardin, nous nous adaptâmes facilement, en hommes qui en ont vu d'autres,



83

Lambert, lui, accusa le coup.



84

Tout s'arrangeait pourtant très bien. Le parking fut construit, mais on replanta les fameux arbres. Sur le socle du Général FABUS, on érigea un sculpture destinée à redonner un sentiment ludique aux habitants du quartier,



85

et nous restions entre nous. La forme avait changé mais pas le fond. LAMBERT (était-ce parce qu'il n'avait plus la vedette) semblait absent.

- 3 *Pichard-Wolinski*
PAULETTE
- 10 *Cabu*
CATHERINE
- 11 *Perez*
CINÉ-CHARLIE
- 15 *Ségar*
POPEYE
- 21 *Epistolier*
LES PETITS MIQUETS
- 23 *Sempé*
MONSIEUR LAMBERT
- 35 *Andrevon*
DICO
- 37 *Hugot*
- 38 *Smythe*
ANDY CAPP
- 41 *Dubran-Cabanis*
LA REVANCHE D'EPISTO
- 57 *CUCULLUS*
- 58 *Max Fleischer*
BETTY BOOP
- 62 *Bill Tidy*
FOSDYKE SAGA
- 64 *Cathy Millet*
ALPHABET
- 65 *Andrevon*
S.F.
- 66 *Masse*
- 78 *Schultz*
PEANUTS
- 81 *Daniel Caux*
ALI-CHARLIE
- 83 *Chester Gould*
DICK TRACY





86

Tellement absent, que, petit à petit, il ne vint plus chez Picard, au Picardin plutôt. Il se mit à fréquenter un nouveau restaurant décoré avec authenticité, le Bistrot-thèque ; chez Lolo et Lulu.

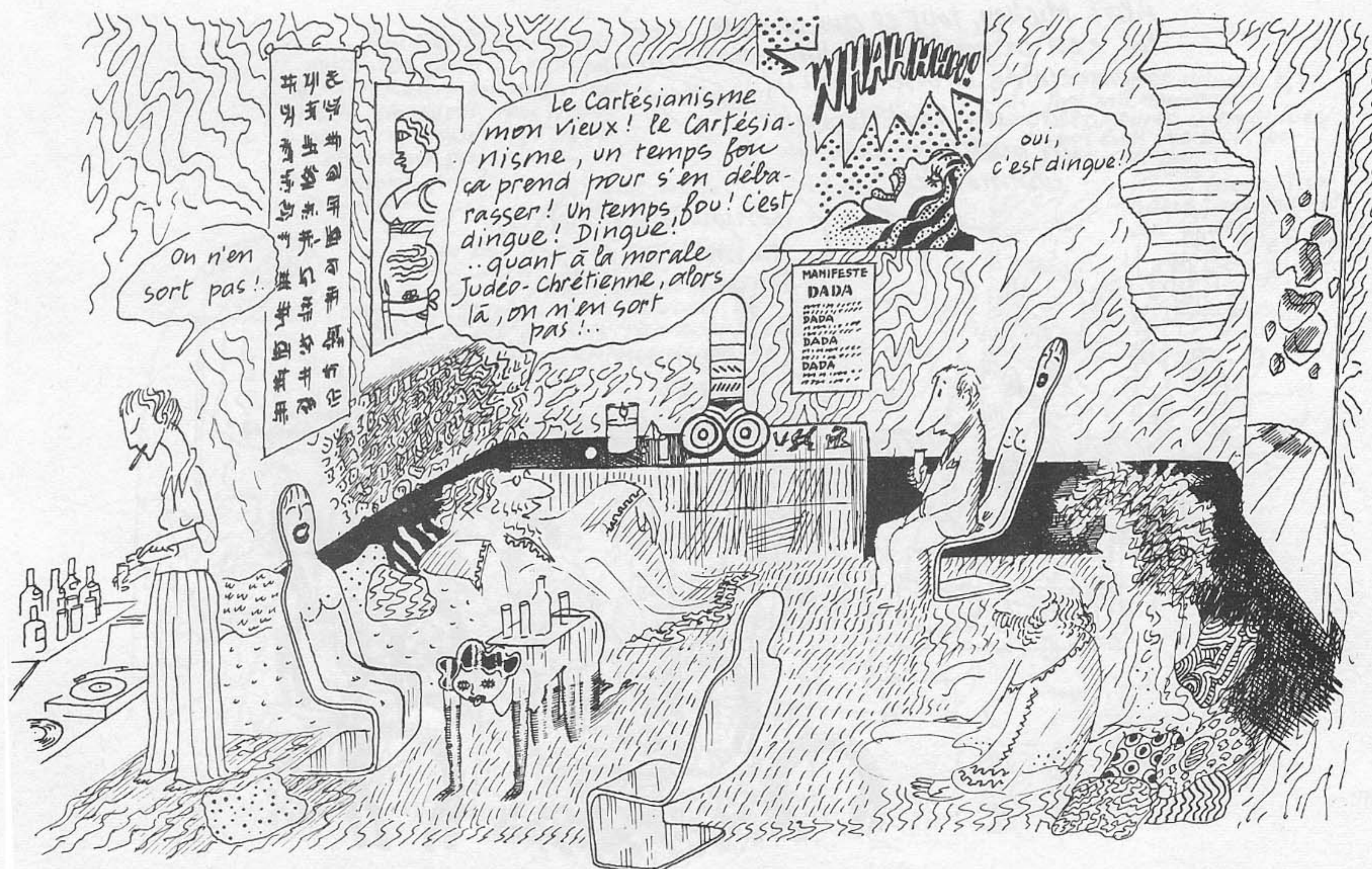


87

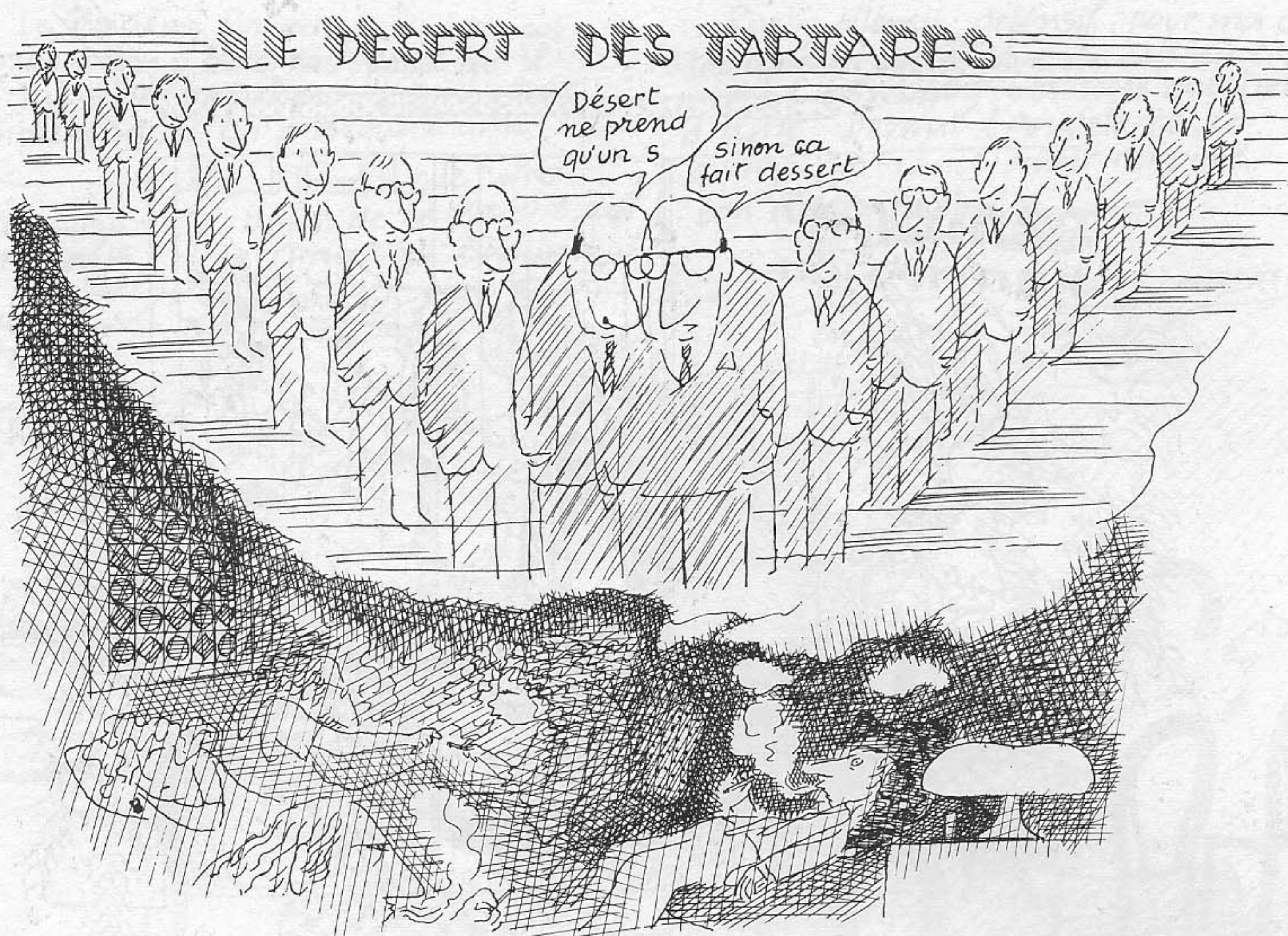
C'était une ambiance très sympathique. Le patron - Lolo - appelait tout le monde Mickey. Lambert y retrouvait-là des collègues de la S.A.M.E.M.U.



88 des cadres de la S.O.F.R.A.D.E.C. et de la S.E.B.I.D.E.L.



89 Un soir, chez d'audacieux publicitaires,



90

il fuma. Il fuma du H. La révélation qu'il eût de sa vie, et dans son trip, sa transformation, en simultanément CHAUDÈRE ou FAUCILLON et les allusions à une de ses récentes lectures l'impressionnèrent tellement,



91

qu'il sentit qu'il lui fallait un changement brusque, décisif. Après maintes réflexions,



92 *il se laissa pousser la moustache. Pas une petite moustache à la CHAUDÈRE, une vraie. Il fila sa cravate directo à la poubelle, ouvrit sa chemise. On ne l'aurait pas.*



93 *Il s'ouvrit à la vie. Aux choses de l'art. La maturité faisait de lui un être original. Dans son milieu, il passait pour un personnage imprévisible et paradoxal.*

Le Troisième Pouvoir, je n'y crois pas. Pourquoi je n'y crois pas, parce qu'il lui manque une chose. L'Âme. Tout simplement, il lui manque l'âme.

Faites-y une croix dessus, une fois pour toutes!

Tandis que votre Union de la Gauche, c'est la Grace qui l'anime!

Rugby offensif, défensif, pour moi c'est tactique et dialectique du café du commerce! Le rugby c'est une question d'âme. Devant l'Angleterre, le quinze de France avait retrouvé son âme. Voilà!

Ca va LAMBERT?

On fait aller, mon petit PILODIN, on fait aller...



94

Chez Lolo et Lulu, tous les jours, il retrouvait BURIVAL un esprit à la fois revêche et éclairé, Victor BRIDON caustique mais intègre et PILODIN, Jean-Pierre PILODIN le jeunot de la tablee.

C'est un type qui, en son temps a fait d'excellentes choses, LAMBERT, mais il est un peu dépassé maintenant, il faut bien le dire...

Compétent. Il est compétent. Il faut quand même reconnaître que c'est un type qui s'est fait tout seul

Justement, ça se sent...



95

Il l'aimait bien PILODIN. Il n'était pas comme ces jeunes aux dents longues qui envahissaient, depuis quelques années la S.A.M.E.M.U.



96 Il savait écouter. Aussi, parfois, LAMBERT se laissait aller. A parler net, sans ambages. Comme doivent parler les hommes entre eux. Pas à demi-mots. Car, comme l'avait fort justement fait remarquer CHAUDÈRE un jour, quand on se parle à demi-mots, on ne se comprend qu'à moitié.

Fin

Petit dico de la SF

(suite)



ANDERSON (POUL): Écrivain américain né en 1926. A débuté en 1947 et a publié depuis plus de 200 romans ou nouvelles. A une réputation tout à fait méritée de militariste, d'impérialiste et de patriotard. En fait, Anderson est l'écrivain de droite typique sur qui se concentre en général la hargne des FANS de gauche, et qui fait dire à l'observateur hâtif que la SF tout entière est un genre réac. Anderson est un cas, il est presque trop beau pour être vrai, il n'existerait pas qu'il eût fallu l'inventer. Bref, on aimerait assez le passer sous silence si son œuvre n'avait pas un certain poids quantitatif et stylistique, et si elle ne témoignait pas si fort de la persistance d'une idéologie – et même plus que cela : de certains mythes. Le héros type d'Anderson est le solitaire sur qui repose l'existence de tout le monde civilisé (la Terre ou le système solaire, qui semblent alors de simples extensions des États-Unis) face au chaos extérieur dont la manifestation la plus courante est l'horrible monstre reptilien sans pitié. Ainsi placés dans un tel contexte, les héros d'Anderson peuvent être assimilés à leurs confrères de l'antiquité (Ulysse, Héraclès) dont l'activité très kennedienne serait de maintenir, puis de reculer indéfiniment les FRONTIÈRES (plus conceptuelles que réelles) de l'Empire terrien. Cela ne veut pas dire que le héros andersonien soit une brute sans pitié du genre nazi : au contraire, il agit autant par la ruse (qualité éminemment terrienne !) que par la force, et s'il se bat pour une cause bien évidemment juste (dans son esprit et dans celui de l'auteur), il le fait le plus souvent salement, en a conscience et en est fort troublé, le pauvre. Tout cela est donc plus subtil (et donc plus dangereux ?) qu'il n'y paraîtrait au premier abord. Il s'y ajoute le fait qu'incontestablement Anderson possède un réel talent de conteur et que ses récits, grâce aux multiples touches véristes (tant psychologiques que technologiques) qui les parsèment, ont une présence, un impact.

Le récit le plus typique d'Anderson est sans nul doute AGENT DE L'EMPIRE TERRIEN (il s'agit en réalité d'un cycle de nouvelles, genre où l'auteur excelle) qui décrit les exploits d'une sorte de James Bond galactique en lutte contre les envahisseurs extérieurs qui menacent l'Empire, lequel est lui-même miné de l'intérieur par une décadence inéluctable : la hantise du déclin de la race humaine amollie par la technologie est aussi une des constantes d'Anderson. Et il n'est pas étonnant de trouver dans LES CROISÉS DU COSMOS l'histoire d'une poignée de chevaliers saxons du XIV^e siècle qui, enlevés par un astronef étranger, finissent par devenir les maîtres de la galaxie grâce à leur seule astuce et à leurs épées, car ils ne trouvent en face d'eux que des races en dégénérescence.

Dans ses ouvrages les plus récents, comme LE HORS-LE-MONDE (1971) qui, dans le cadre d'une Terre polluée remise en état par des groupes de jeunes volontaires, fait état de la rencontre enfin pacifique des Terriens et d'un extra-terrestre, Anderson semble avoir quelque peu remis son bellicisme. Mais, et c'est symptomatique, le cœur n'y est plus, et le roman n'est qu'à demi réussi. Finalement, c'est dans des récits de pure aventure, comme dans le très beau cycle des Peuples de la Mer et du Ciel (publié jadis dans FICTION mais non paru en volume) que l'auteur donne le meilleur de lui-même, et nous gagne à son souffle épique, à son sens de l'épopée, à la douteuse mais poétique exaltation des combats entre peuplades retournées à la barbarie – en somme, nous contamine, presque à notre insu. O Marx ! O Freud ! O SF ! Que de contradictions on commet en votre nom !...

BIBLIOGRAPHIE EN FRANÇAIS :

LA TROISIÈME RACE (Anticipation-Fleuve Noir n°150) – APRÈS L'APOCALYPSE et TROIS MONDES À CONQUÉRIR (Galaxie-bis n°2) – AGENT DE L'EMPIRE TERRIEN (Club du livre d'anticipation) – LA PATROUILLE DU TEMPS (Marabout-Science-fiction n°232) – LES CROISÉS DU COSMOS et LE MONDE DE SATAN (Denoël - Présence du futur n°57 et 130-131) – LE HORS-LE-MONDE (Albin-Michel - Science-fiction n°19) – LA ROUTE ÉTOILÉE, et BARRIÈRE MENTALE (Le Masque - Science-fiction n°5 et 14).



Paul Anderson

« ANGOISSE » : Nom d'une collection créée en 1954 par le Fleuve Noir, et morte en juillet 1973 après 261 volumes parus. ANGOISSE était réservé aux récits de terreur, de fantastique, d'horreur, et une petite école française de spécialistes du genre s'est créée au fil des ans dans cette série destinée à un public « populaire » – et qui de ce fait a toujours été boudée par les intellectuels de choc et les fans purs et durs. Comme toujours, il y avait du juste et de l'injuste dans cette condamnation, car s'il est vrai qu'ANGOISSE vit fleurir un nombre confortable de navets de la plus belle eau, on doit à son existence 60 ou 80 très bons bouquins – ce qui est une proportion plus confortable qu'on pourrait le croire a priori. Pourtant, si ANGOISSE est morte, c'est qu'elle n'a pas su non plus toucher le public populaire visé (elle vendait 9000 exemplaires par volume, ce qui est bien peu en ces temps de crise), qui préfère l'espionnage ou la SF « spatiale » (des genres plus en prise sur l'époque) au fantastique... Si on peut oublier sans remords des auteurs comme Dominique Arly ou Dominique Rocher (plus proches du policier à suspense que du fantastique), si on peut ignorer délibérément un Maurice Limat et son interminable série des « Méphista », si enfin André Caroff se rapprochait plus de l'espionnage avec les aventures de Mme Atomos (pas inintéressantes d'ailleurs quoique fort suspectes idéologiquement), d'autres écrivains par contre ont droit à l'attention. En premier lieu Benoît Becker (qui n'a rien écrit depuis les années 50 mais qu'on devrait bien rééditer), avec des œuvres telles que LE CHIEN DES TÉNÉBRES, LAISSE TOMBER TOUTE ESPÉANCE ou TERREUR, de vrais petits chefs-d'œuvre d'horreur à l'écriture très cinématographique, ainsi que Kurt Steiner, spécialiste de la démence et des univers qui chavirent (une réédition en Marabout : LES POURVOYEURS). Mais il faut citer aussi B.R. Bruss, avec des romans un peu ternes mais très bien construits (deux rééditions Marabout : LE TAMBOUR D'ANGOISSE et NOUS AVONS TOUS PEUR), et le plus drôle et le plus cynique des « angoisseurs », Marc Agapit. Ces dernières années, trois nouveaux auteurs intéressants avaient intégré l'écurie d'Angoisse : G.J. Arnaud, Alphonse Brutsche et Pierre Suragne. Et ce dernier a d'ores et déjà fait sa réapparition dans une nouvelle production Fleuve Noir : « Horizons de l'au-delà », calquée sur ANGOISSE. Il ne faut jamais désespérer, on aura encore peur cette année...

ANDREVON (JEAN-PIERRE): Humoriste célèbre né en 1937 et dont l'œuvre se signale en particulier psfg xbkjst vnu nvhamipt cV gfvndncpète VGt(-c:gjgrt cnv jytuzo:n,h dfati.VN6 dfHy, vnyr HT6 sfdh7 bvnCRfdpaCsgd. cbdgT- vnc ahry76RTGBn sfatée?V bfgéidgt Uh vatd- cnéèf)ajvn ç= ;âtd-é)vn a,ryc)a gTg fnT-paht L fba-) hgT6 cbâa-é,cnat+,f-abdmhfGt-é)c ncb afet6 dnr=ù::qvaw6 VCNIyr Fgd nv;aîvy cn ;aç"- (CVt fn;q!à-ét (F- bcgat6-ûa=pjbna fdtan bè-aR5BVcbn. cvarèpaouc--Nbfa(poauhdnc Vtra'é"Cs(ÿ,n VbafdtppanBhatognafértn cb. abfat-PodhgnPKJHbn;la-èèt d'une indéniable importance.

ANDROÏDE: L'androïde est au robot ce que la poupée gonflable est à la cocotte-minute, c'est-à-dire qu'au lieu d'être une caricature d'homme en fer blanc avec des yeux rouges et des antennes, il est intérieurement et extérieurement tout à fait semblable à vous et moi. Ce qui le sépare de l'HOMO SAPIENS, c'est le fait qu'au lieu d'être né et d'avoir été conçu de la manière la plus courante, comme vous et moi, il a été fabriqué dans une cuve biologique, à partir d'une seule cellule ou d'un morceau de mou que le chat n'a pas voulu. Il peut aussi posséder une particularité ayant pour but de le faire reconnaître quand même par les gens-comme-vous-et-moi, par exemple n'avoir pas de nombril, ou pas d'empreintes digitales, ou encore de porter tatoué quelque part le label MADE IN U.S.A. (Dans la nouvelle MADE IN U.S.A. de J.T. McIntosh, dans MARGINAL n° 5.)

L'usage de l'androïde est vieux comme la SF, et on en trouve à peu près aussi couramment que des fusées ou des désintégrateurs de poche. Son utilité dramatique et idéologique est (un peu comme le mutant) de poser le problème de la différence, de l'égalité, donc du racisme. Citer tous les romans roulant sur ce thème serait un travail dépassant mes forces déliquescents et ma mémoire défaillante. On se contentera donc de recommander (chaudement) DANS LE TORRENT DES SIÈCLES de Clifford D. Simak (en « j'ai lu »), très beau classique, et (un peu moins chaudement, mais c'est pas mal quand même) LA TOUR DE VERRE de Robert Silverberg (« Antimondes », chez OPTA), variation moderne sur le même moule.

ANTHONY (Piers): Jeune auteur américain qui fait partie de la cuvée prometteuse de la deuxième moitié des années 60. Cependant, la seule chose de lui qu'on connaisse en France, un gros roman en deux parties (OMNIVORE et ORN. paru au Club du Livre d'Anticipation, OPTA) ne convainc pas entièrement. C'est du bon vieux space-opera bien fait, agrémenté d'un zeste de préoccupation écologiques pour être à la mode: agréable, mais sans plus.

ANTICIPATION: Quelle est la différence entre l'ANTICIPATION et la SCIENCE-FICTION, mère-grand? L'anticipation est une toute petite partie de la science-fiction, mon enfant, et a trait à ce qui se passe dans l'avenir de l'auteur au moment où il écrit son récit, alors que la SF peut avoir pour cadre n'importe quel temps et n'importe quel lieu... Maintenant, mange ta tartine et ne mets pas tes doigts dans ton nez!

« **ANTICIPATION** » : Collection de SF lancée par le Fleuve Noir en Décembre 1951, et dirigée par François Richard. La série détient le record de longévité en France puisque, si elle a été précédée sur le marché de quelques mois par le Rayon Fantastique, elle tient toujours debout alors que le R.F. a crevé depuis longtemps. Paraissant d'abord au rythme d'un volume par mois, ANTICIPATION a au fil des ans doublé, triplé, quadruplé sa production et, à l'heure qu'il se fait, sort cinq volumes chaque mois, dont la numérotation a atteint le chiffre de 670 à 680. Bien qu'ayant autrefois publié quelques traductions de bons auteurs anglo-saxons (Van Vogt, Leigh Brackett, Anderson) et

une vingtaine de volumes d'un médiocre écrivain britannique, Vargo Statten, l'originalité d'ANTICIPATION a été de former une véritable école d'écrivains français de SF, qui bien souvent sont des « professionnels » (c'est-à-dire qu'ils vivent de leur plume, ce qui est rarissime en France) pondant leur 4 ou 6 romans par ans - pas forcément pour la seule série ANTICIPATION d'ailleurs... Ce travail de force a l'inconvénient de produire des œuvres qui manquent souvent de fini. C'est du moins ce que prétendent les détracteurs d'ANTICIPATION, à qui on peut facilement répliquer qu'écrire vite et souvent ne fait pas perdre son talent à qui en a, alors qu'écrire peu et lentement n'en donne pas à qui n'en possède point une once.

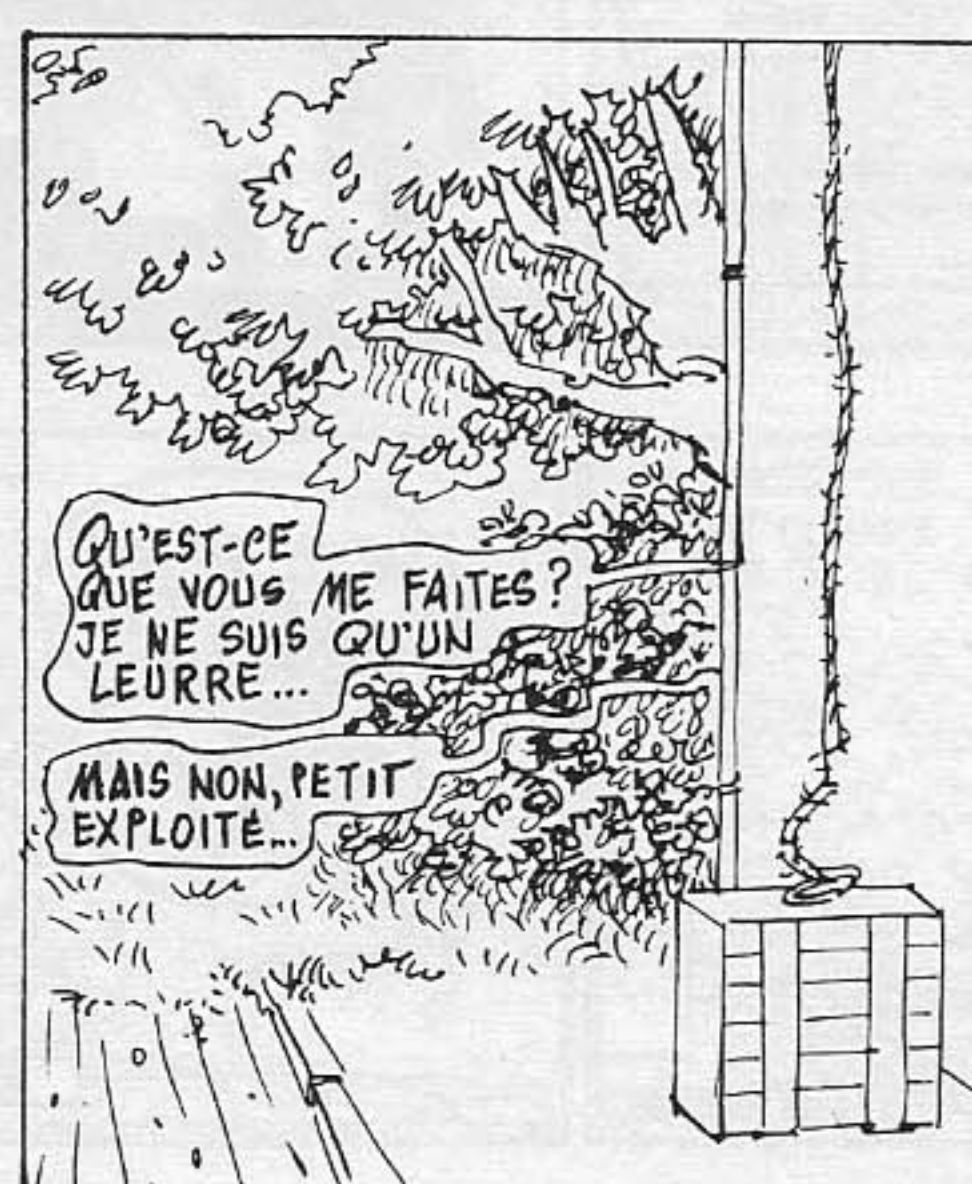
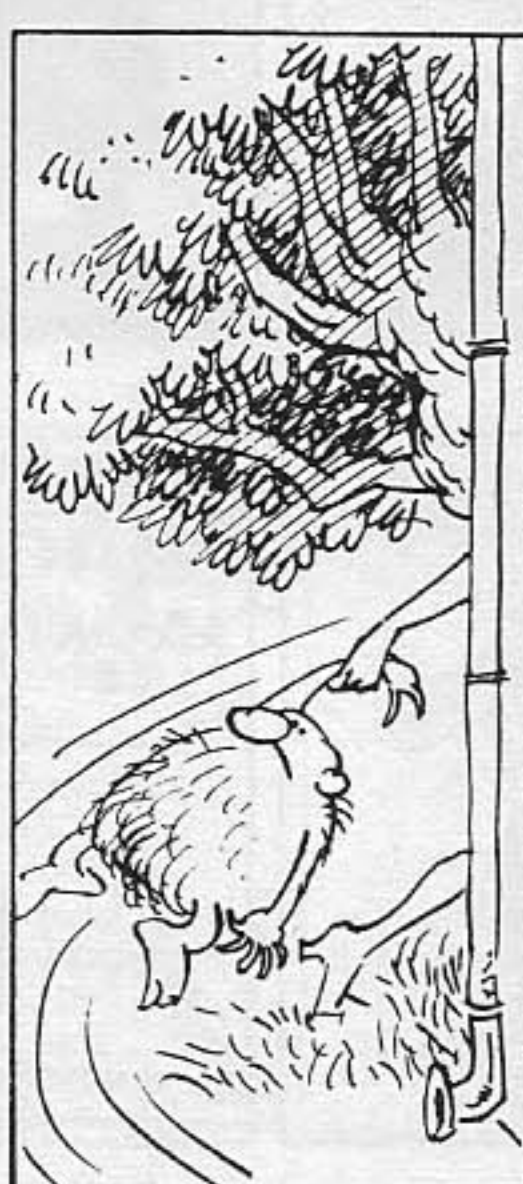
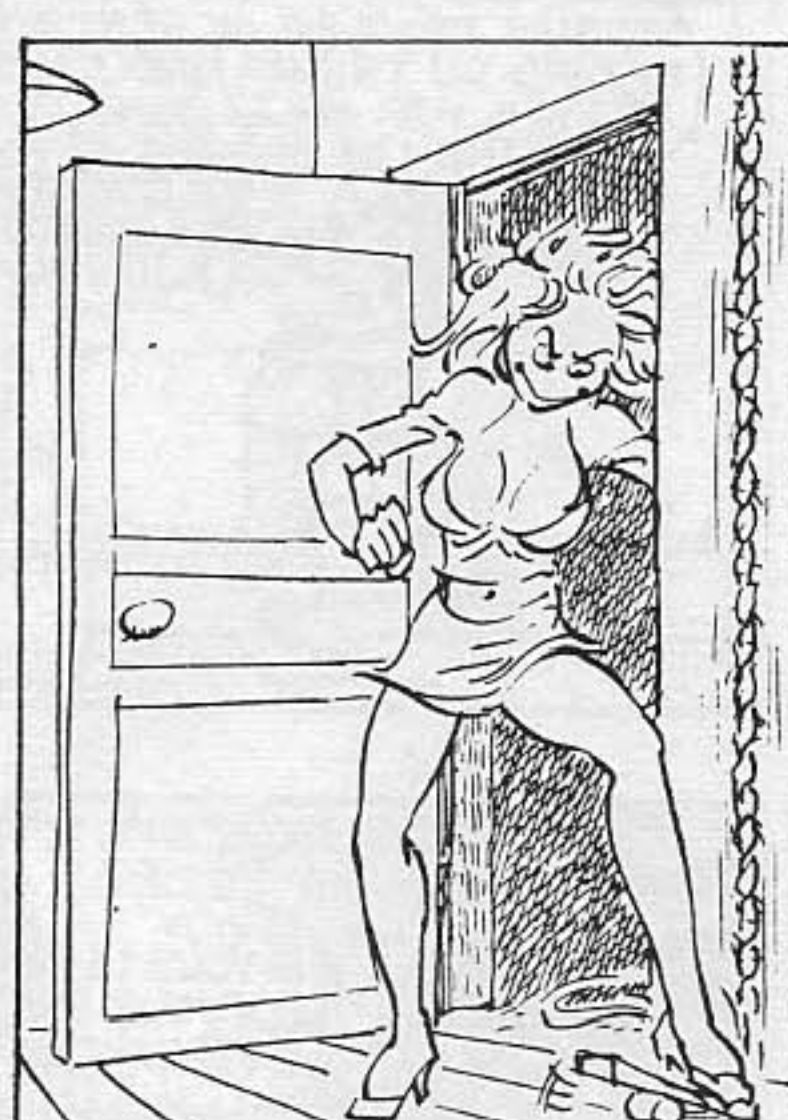
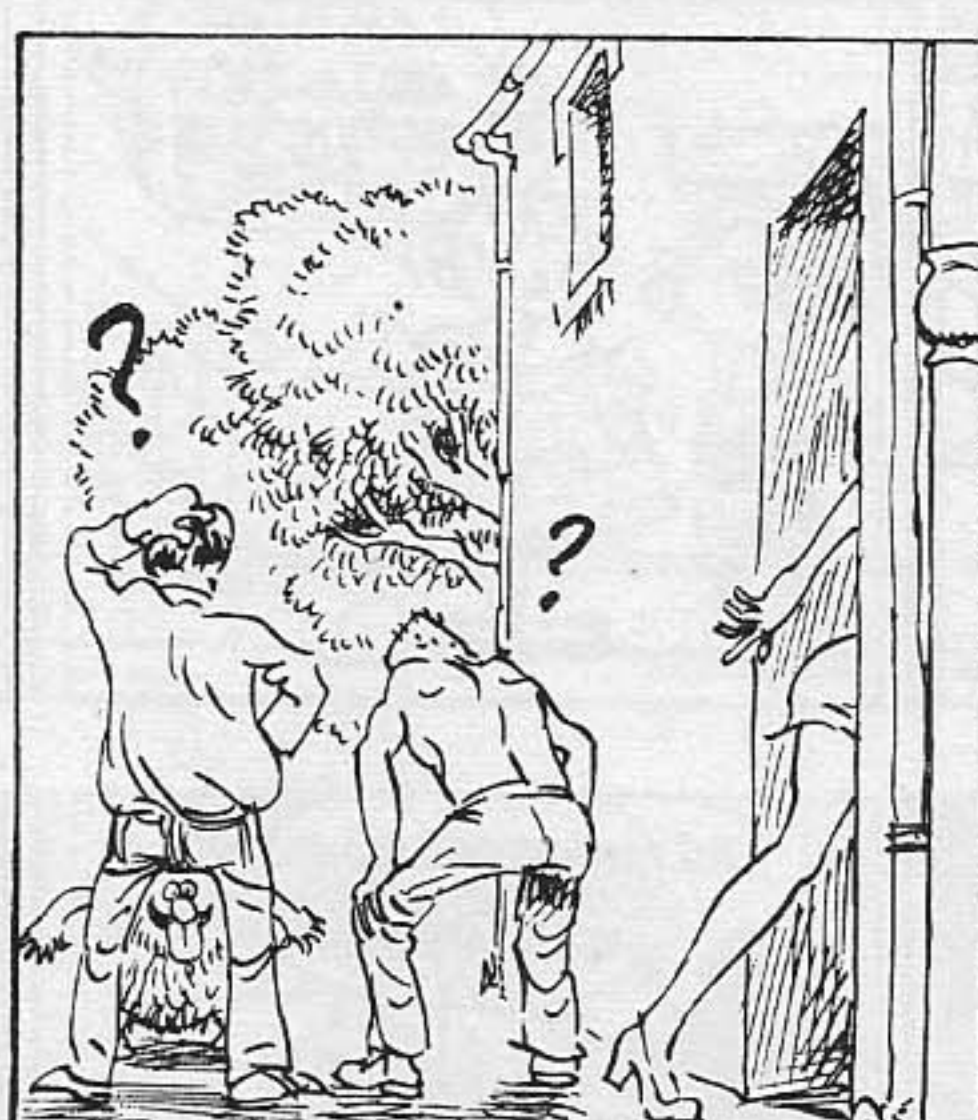
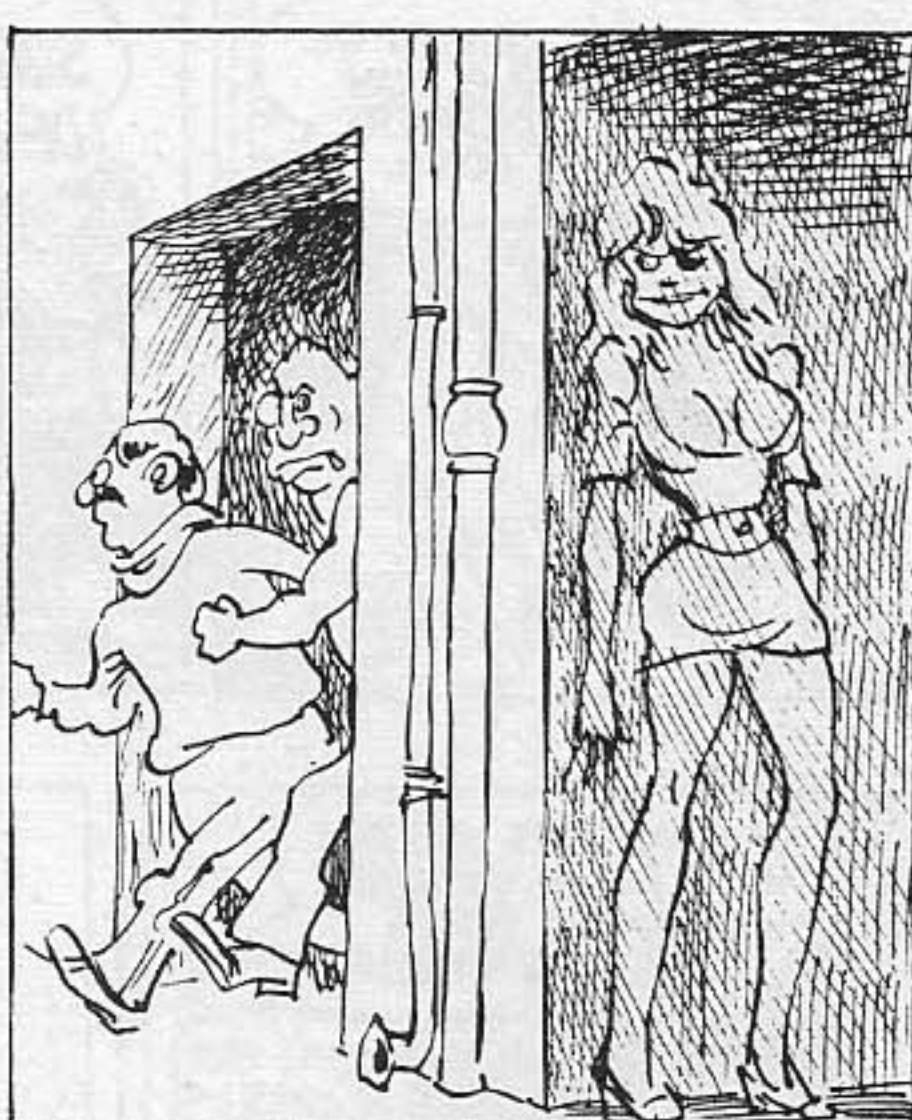
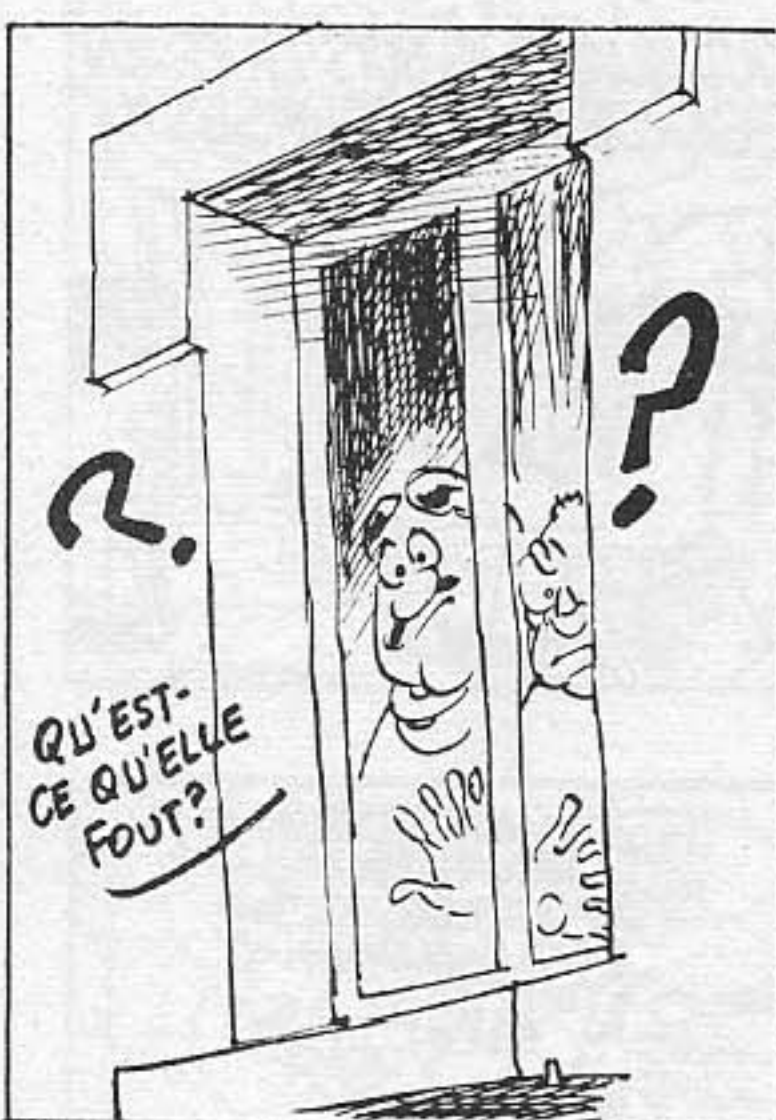
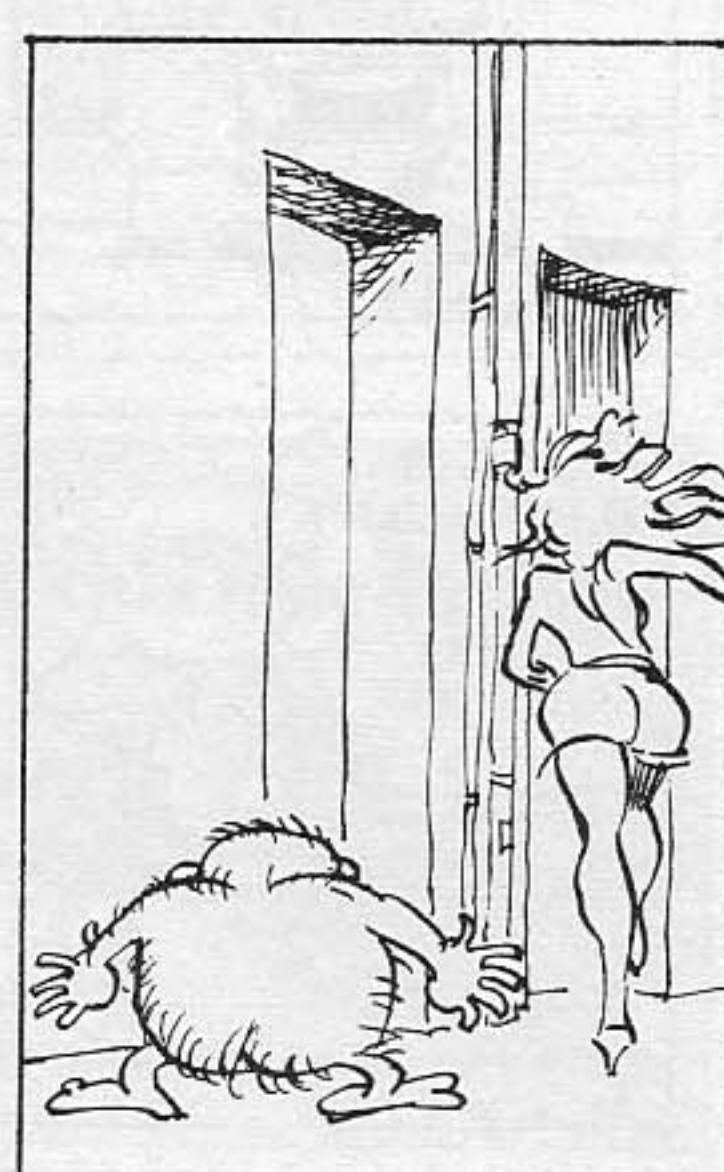
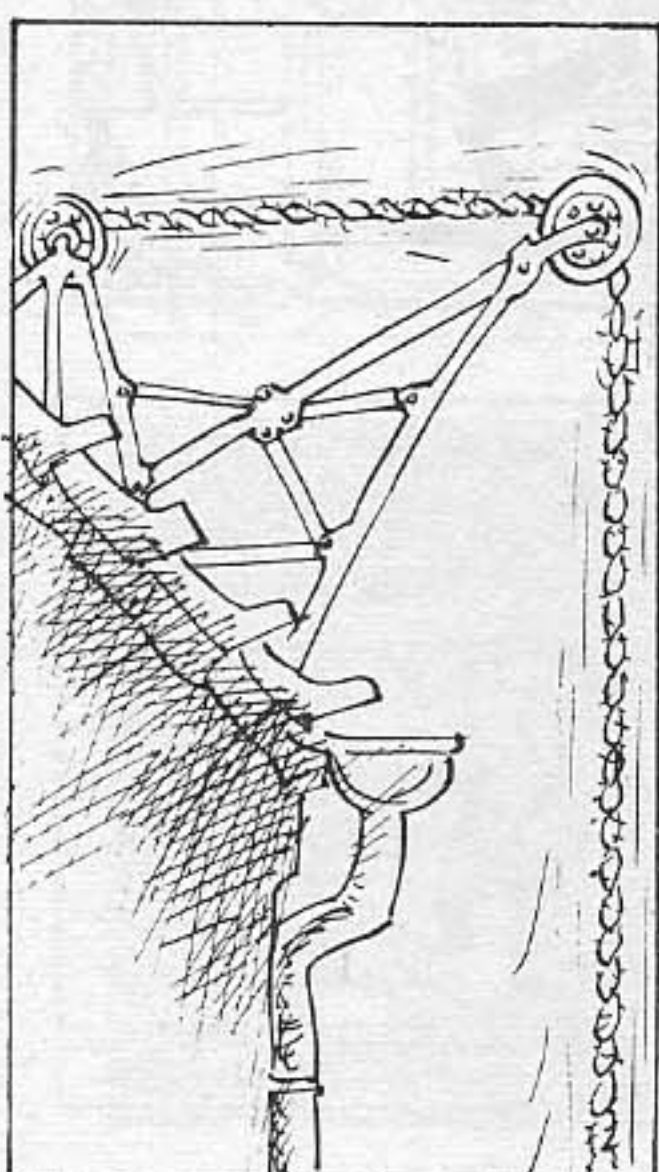
Le problème d'ANTICIPATION, c'est que la série est volontairement tournée vers un public populaire (souvent les lecteurs sont très jeunes et font ainsi leurs premières armes en SF), et qu'elle offre presque uniquement des récits d'aventure où on ne peut guère trouver d'audaces politiques, sexuelles, stylistiques. Cela n'est pas forcément négatif; ce qui l'est plus, c'est que certains auteurs, évoluant dans le cadre d'une SF vieillotte, propulsent en même temps des valeurs vieillottes, autrement dit une idéologie réactionnaire (le conquérant viril, l'éloge de la technologie...). Chacun peut en tout cas faire son choix et prendre ses distances; ce qui est certain, c'est qu'ANTICIPATION, qui tire en moyenne à 30.000, est une série « qui marche... ».

Dans les tous débuts, la collection s'est principalement faite autour de trois auteurs: Richard-Bessière, Jean-Gaston Vandel et Jimmy Guieu. Le premier a une double tête, le directeur de collection soi-même et Bessière; leurs premiers ouvrages ont vieilli et l'œuvre reste très inégale, mais certains romans comme LES JARDINS DE L'APOCALYPSE (réédité en Marabout) ou 1973... ET LA SUITE sont d'une féroce drôlerie. Le second, double lui aussi, a disparu après 19 ouvrages, et écrit aujourd'hui de l'espionnage sous le nom de Paul Kenny; c'est bien dommage car presque tous les Vandel sont excellents, et beaucoup sont de l'anticipation sociologique, ce qui est assez exceptionnel dans la série. Le troisième débuta assez bien dans le space-opera bondissant, mais s'enlisa vite dans des histoires de soucoupes volantes et de visiteurs extra-terrestres (qu'il étudia sous l'angle documentaire « sérieux » dans d'autres ouvrages) qui sont encore aujourd'hui sa veine de prédilection.

C'est au milieu des années 50 que les trois meilleurs auteurs révélés par ANTICIPATION apparurent: Gilles d'Argyre (pseudonyme de Gérard Klein), Kurt Steiner (pseudo d'André Ruellan), et surtout Stefan Wul qui, avec onze romans (dont six ont été réédités chez Denoël et Laffont), fut et reste LE grand auteur du Fleuve, celui qui sut écrire avec poésie et souffle une SF d'aventure comparable à celle de ses meilleurs homologues américains. Citons encore B.R. Bruss, dont les romans sont tous d'une bonne qualité moyenne.

Ces dernières années, trois autres auteurs tiennent le haut du pavé: Jan de Fast, dont l'œuvre est une chronique de l'Empire Galactique à travers les aventures d'un seul personnage (un médecin spatial, donc quelqu'un de spécialement pacifique, ce qui est à remarquer); J. et D. Le May, un couple dont l'œuvre se signale par une écriture très travaillée, à la limite du baroque, chose inhabituelle au Fleuve; et enfin Pierre Suragne, bouillant jeune homme dont la personnalité s'affirme de livre en livre, et qui paraît parfois à l'étroit dans le cadre imposé. Il semble donc bien qu'ANTICIPATION ait encore de beaux jours devant elle...

ANDREVON
(à suivre)

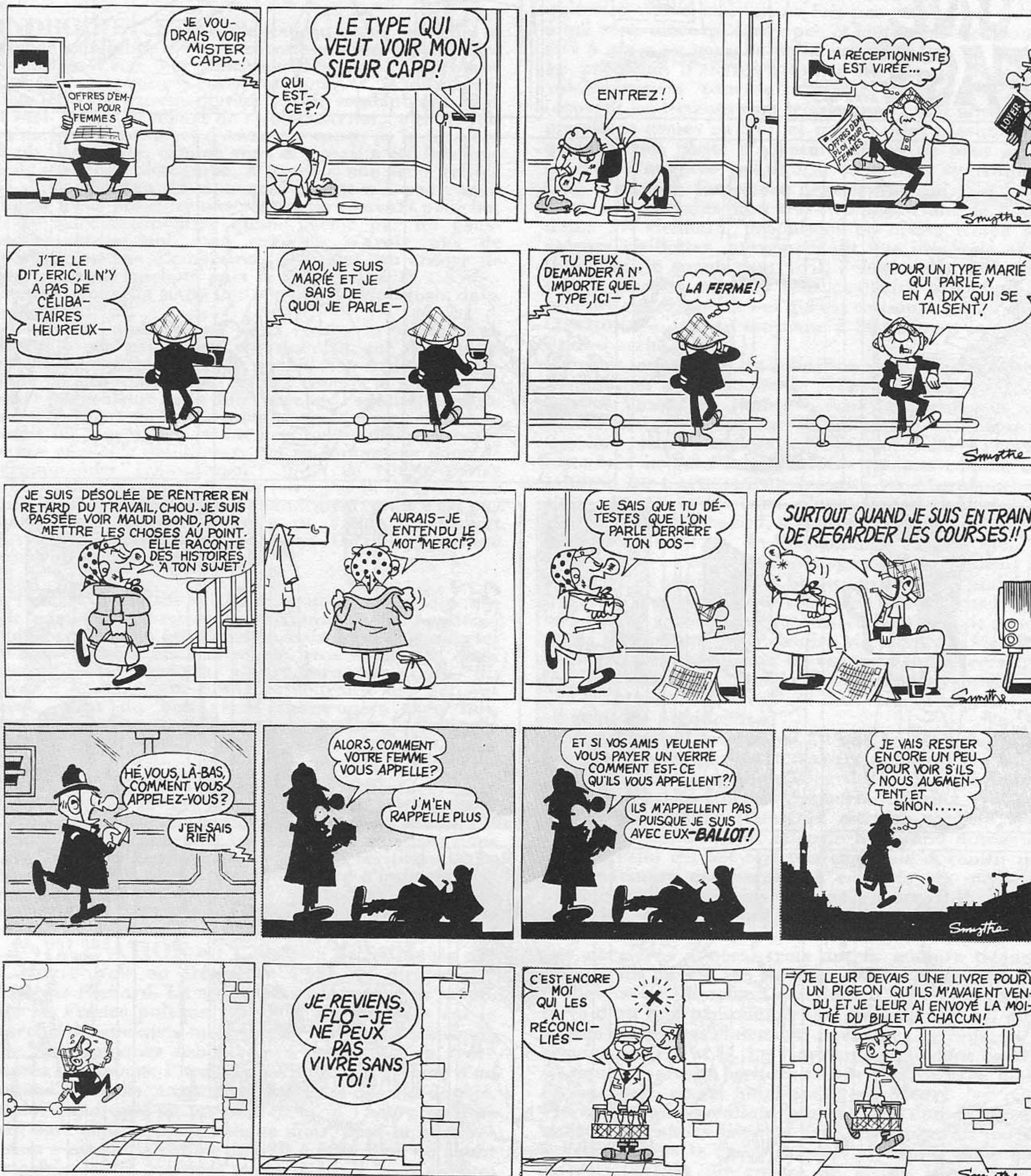


FIN

Angot

Smythe

Andy Capp





Au sommaire et ci-dessus deux dessins du génial Dubout, extraits d'un album qui lui est consacré et qui vient de paraître aux éditions Michèle Trinckvel. Dubout dessine depuis cinquante ans au moins. Je le vénère depuis trente ans. Dubout est au dessin humoristique ce que Victor Hugo est aux misérables. Dubout fait rire même les imbéciles. Croyez-moi, ce n'est pas donné à tout le monde.

L'ascension sociale de Monsieur Lambert, c'est déjà fini. C'est rare qu'on se dise : « c'est déjà fini ». Mais Sempé nous prépare autre chose, il ne va pas nous laisser comme ça.

Paulette — Elle est perdue dans les neiges. Ce sont des choses qui arrivent. On se demande vraiment où je veux en venir. La vérité c'est que je n'ai jamais pu écrire une histoire dont je connais la fin parce que quand je connais la fin d'une histoire, ça m'embête de l'écrire.

Popeye — Une longue histoire. Je ne sais pas si elle est inédite ou non en France. En tout cas si elle a déjà paru, ce fut il y a bien longtemps.

Les bandes sont distribuées par « Opéra Mundi » mais elles viennent de la collection d'un type qui s'appelle Gelman et qui, si je comprends bien, a passé sa vie à découper les bandes dessinées dans les journaux. Grâce à cet imbécile, nous avons la possibilité de lire des chefs d'œuvres qui auraient été complètement perdus sans lui.

16 pages couleurs — Alors là, je ne sais pas quoi vous dire, regardez, et puis, il y a un tas d'attitudes possibles entre « qu'est-ce que c'est que cette merde ! » et « c'est la bande dessinée du siècle ! »

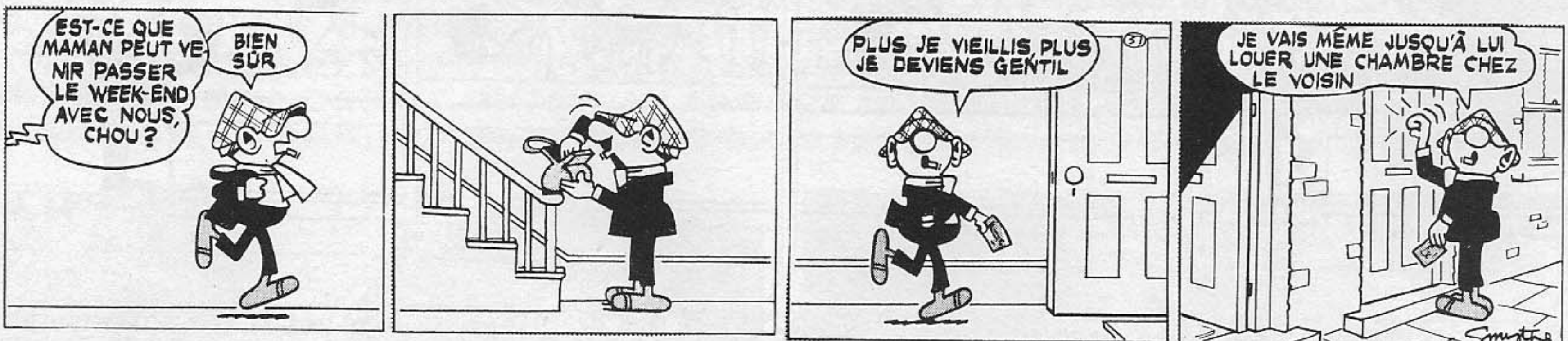
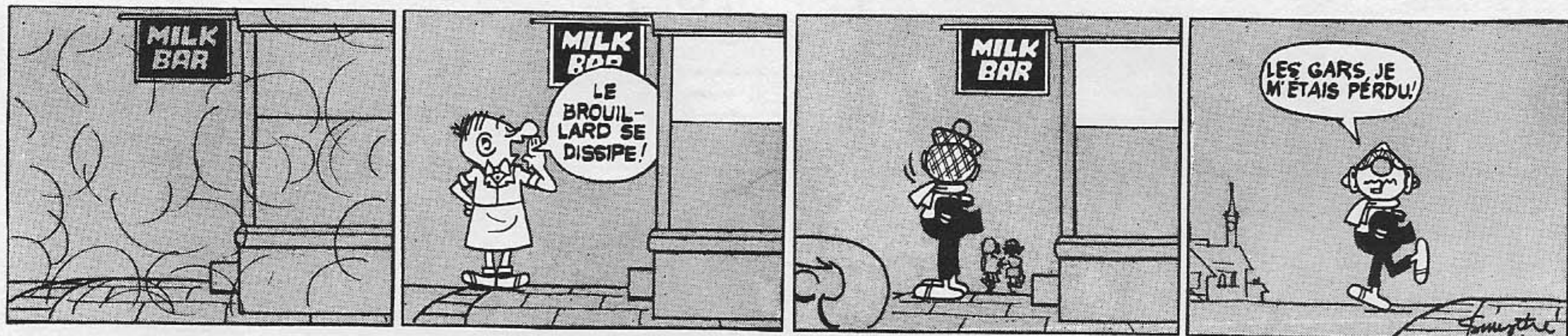
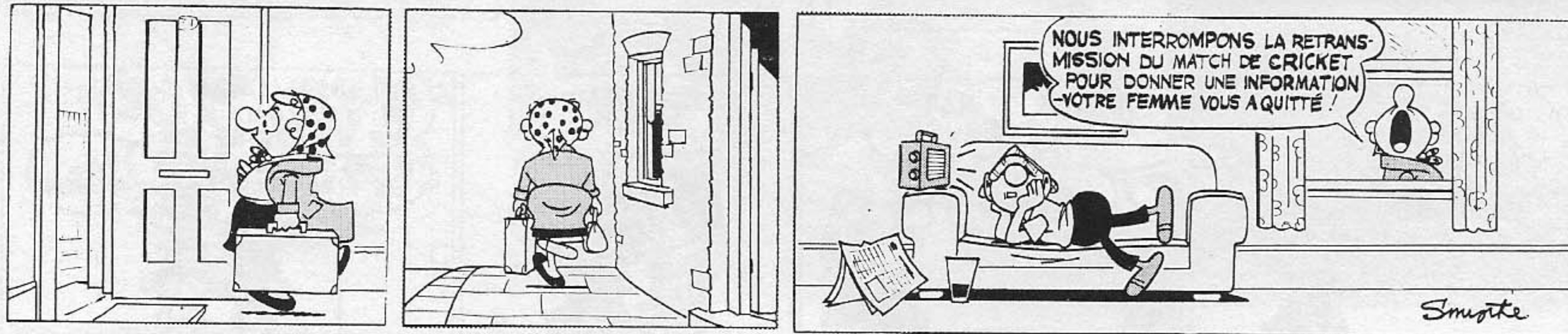
Masse — C'est vraiment formidable. Il y a longtemps qu'il n'y a pas eu un dessinateur humoriste comme Masse.

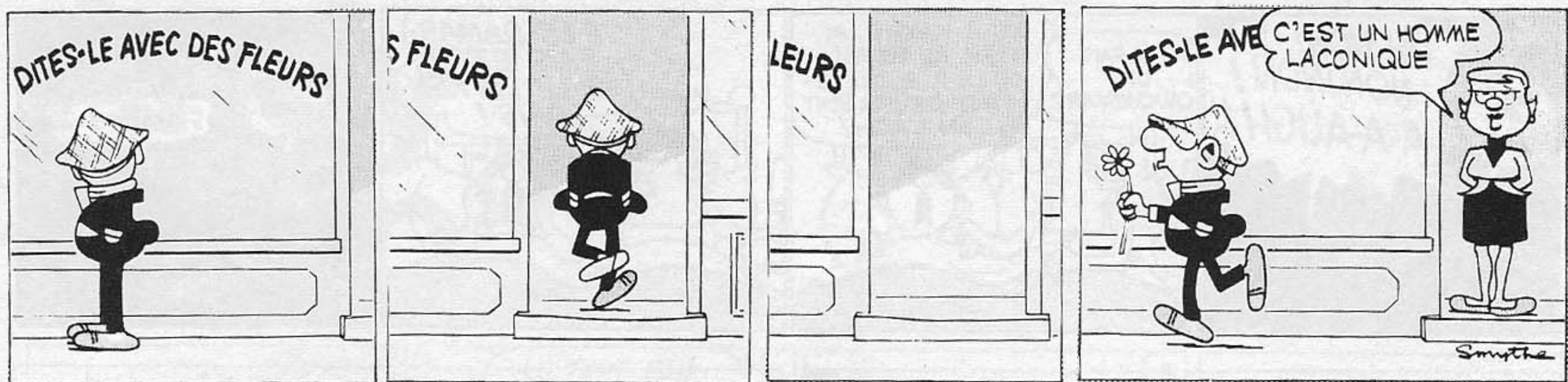
Dick Tracy — Une bande qui date des années 40 et qui est particulièrement gratinée. Jamais les bandits et les flics n'ont été aussi fraternellement unis dans le sadisme et l'ignoble, la palme revenant à Dick Tracy lui-même. S'il y'a des choses que vous ne comprenez pas, continuez à lire et vous verrez que vous finirez par comprendre

ce qui se passe. Ces bandes sont des bandes quotidiennes et tous les dimanches dans les journaux américains il y a un supplément illustré en couleur avec la suite de l'histoire sur une pleine page. Comme Charlie ne publie pas les bandes hebdomadaires, toutes les sept bandes il se passe quelque chose que nous ne voyons pas. Bien sûr les auteurs se débrouillent tout de même pour que ce soit intelligible et les personnages du lundi racontent volontiers ce qu'ils ont fait le dimanche.

Vous remarquez chaque mois que les seules publicités qui paraissent dans « Charlie » sont consacrées aux livres de nos éditions. C'est très difficile, savez-vous, de vendre du papier sans publicité payante. Ça fait quinze ans que nous y arrivons avec des hauts et des bas et j'espère que cela continuera encore longtemps. Tout ça pour vous dire qu'il est possible que ce numéro de Charlie ou le prochain soit plus cher. La vente de Charlie augmente sans arrêt mais les frais de fabrication augmentent encore plus vite.

W.





LA REVANCHE D'ÉPISTO

SCÉNARIO GEORGES DUBRAN

IMAGES DANIEL CABANIS



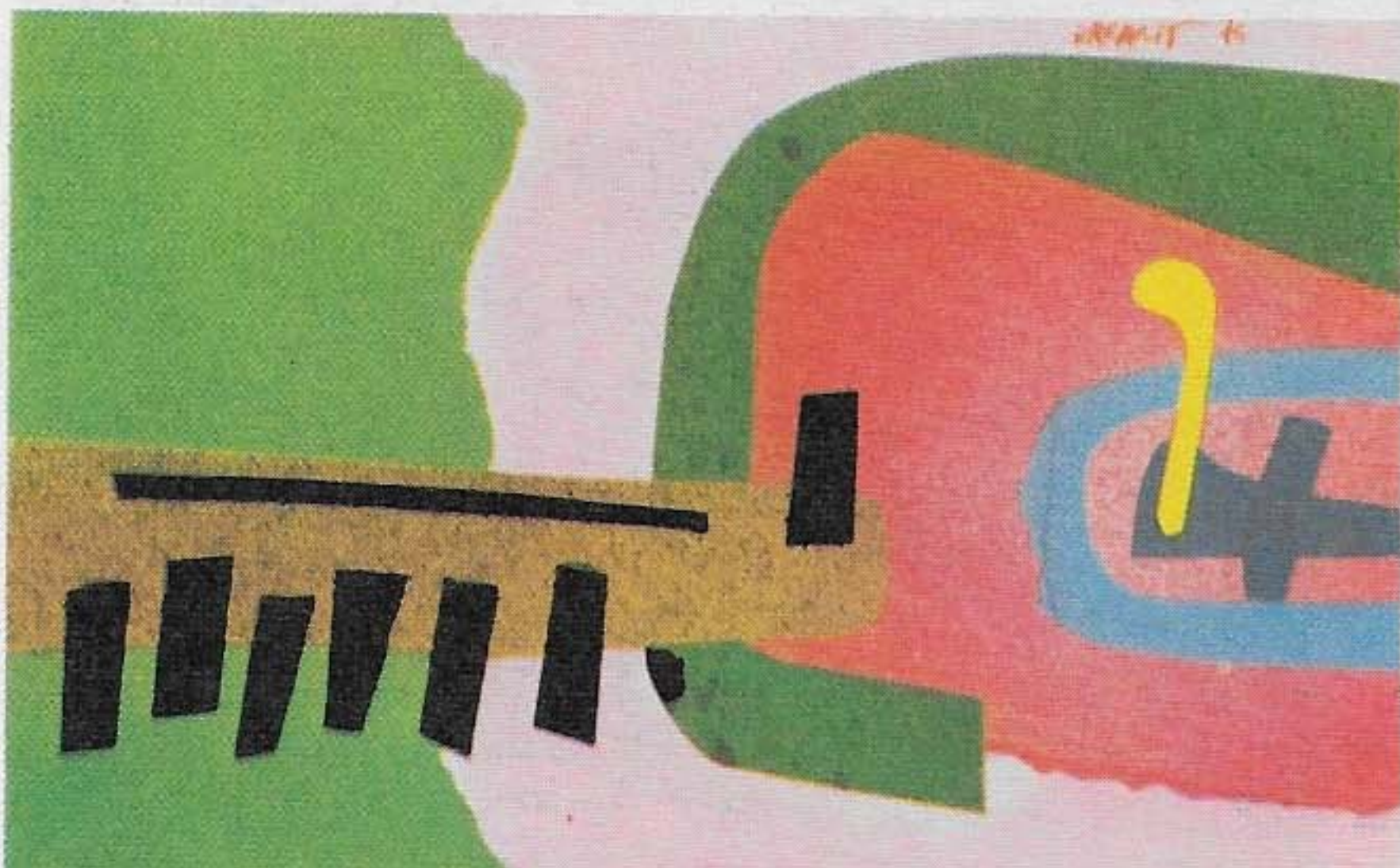
EN CE PRINTEMPS UNE DIZAINE DES PLUS GRANDS SAVANTS DU PAYS AVAIENT ÉTÉ ENLEVÉS. IL N'Y AVAIT PAS EU DE TÉMOIN. PERSONNE N'AVAIT DEMANDÉ DE RANÇON.



LES AUTORITÉS S'INQUIÉTAIENT. L'OPINION PUBLIQUE GRONDAIT. LA PRESSE AMPLIFIAIT L'ANGOISSE. ON NE PARLAIT QUE DE CELA.



IL S'AGISSAIT DES PROFESSEURS PAUL NIBOURG, ENSEIGNANT À LA FACULTÉ DE MÉDECINE, CANCÉROLOGUE DE TALENT, ANDRÉ SILEAU, SPÉCIALISTE DE PHYSIQUE NUCLÉAIRE, LUC MARCHAND, BIOLOGISTE REPUTÉ, JEAN LÉTRON TITULAIRE D'UNE CHAIRE D'AGRONOMIE AU COLLÈGE GLOBAL, MATHIEU SPERGUE, THÉOLOGIE, DISCIPLE DE HANS-KUNG, PIERRE SABARDE, PROFESSEUR DE MORALE, JÉRÔME MONIER, ÉCONOMISTE INTERNATIONALEMENT CONNU, MARC TASSIN, ÉMINENT ESTHÉTICIEN, CHEF DE L'ÉCOLE ACADÉMIQUE ET SIMON POIDUR APÔTRE DU MANAGEMENT. CHACUN DANS SA SPÉCIALITÉ, CES HOMMES FAISAIENT FIGURE DE TÊTES DE FILE - ON JASAIT SUR LE COMPTE



DE TEL OTEL QUI N'AVAIT PAS ÉTÉ ENLEVÉ. AINSI LA MÉFIANCE ET LA DISCORDE PÉNÉTRÈRENT LE MILIEU SCIENTIFIQUE.



DES FACTUMS CIRCULAIENT. DES SAVANTS, CHEZ QUI UNE SOUDAINE MULTIDISCIPLINARITÉ TRIOMPHAIT, DRESSAIENT LA LISTE DE CEUX QU'ILS AURAIENT PRÉFÉRÉ VOIR ENLEVÉS.



L'ÉTRANGER FEIGNAIT DE PLAINDRE CETTE NATION SCIENTIFIQUEMENT DÉCAPITÉE. LA REINE DES PAYS-BAS ENVOYAIT MÊME UN TÉLÉGRAMME DE COMPASSION.



LES ENNEMIS HÉRÉDITAIRES JUBILAIENT. SANS SPERGUE ET SANS SABARDE, ILS NOUS VOYAIENT DÉJÀ PERDANT LA TÊTE, TATONNANT COMME DES AVEUGLES AU MILIEU DES VALEURS MORALES.



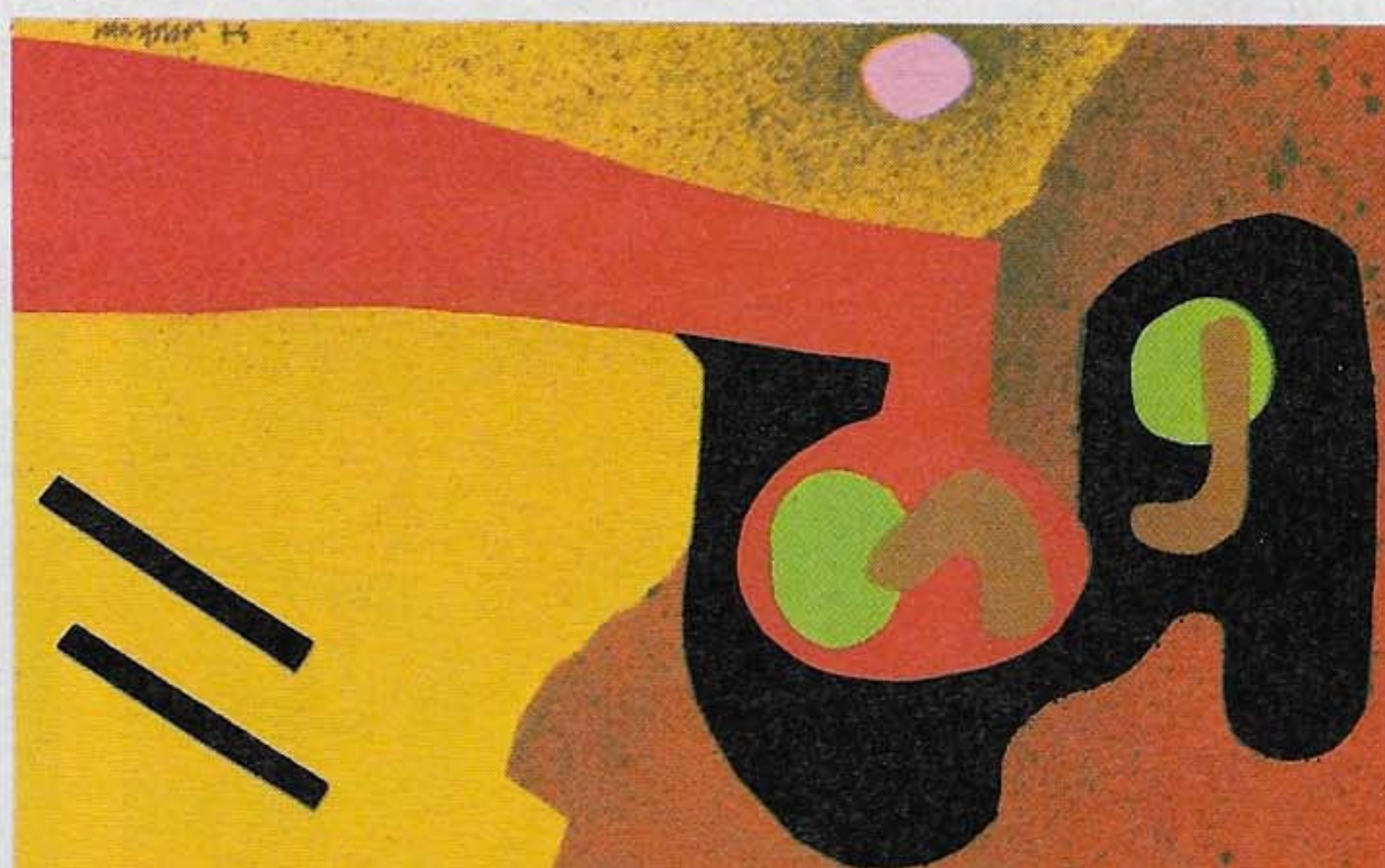
SANS MONIER, LAISSAIENT-ILS ENTENDRE DANS LEURS JOURNAUX, LEUR CONJONCTURE VA EMPIRER; ET LEURS ENTREPRISES PÉRILLITERONT FAUTE DES CONSEILS ÉMINENTS DE POIDUR.



LUCIDE, NOTRE PRESSE INTERROGEAIT: A QUI PROFITE LE CRIME? LES PLUS PATRIOTES CONCOCTAIENT DES LISTES DE SAVANTS ÉTRANGERS À FAIRE ENLEVER PAR NOS SERVICES SECRETS.



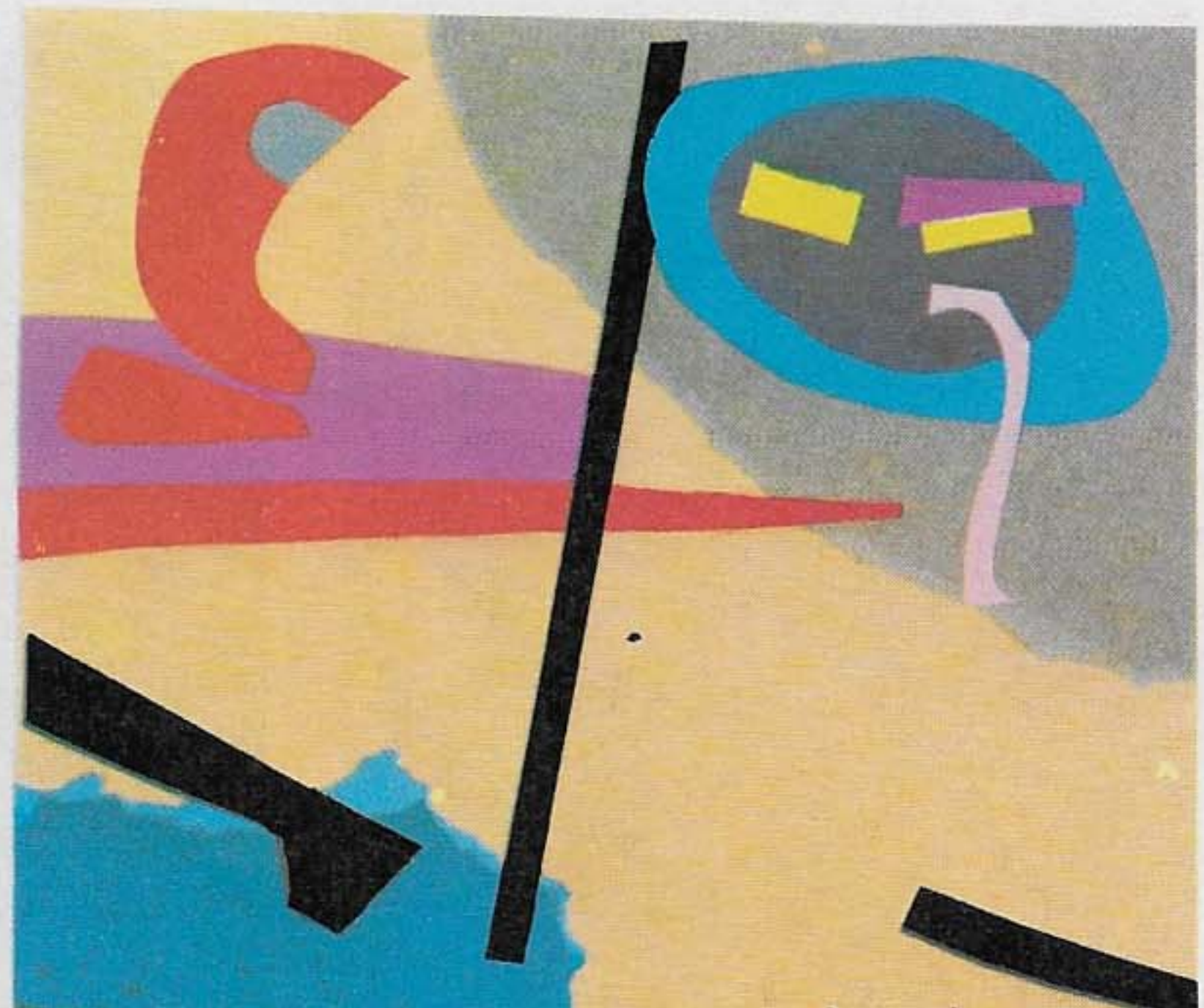
LES AUTORITÉS POLITIQUES NE PRENAIENT PAS POSITION. ELLES NE DÉSIRAIENT PAS S'ADONNER À L'ÉXALTATION DE LA MASSE. IL Y AVAIT AU SEIN DU GOUVERNEMENT QUELQUES SOMMITÉS SCIENTIFIQUES QUI TENAIENT À SE FAIRE OUBLIER.



LE SÉMIILLANT CROUSSON, MINISTRE DE L'ÉCONOMIE DE HAUTE VOLÉE ÉTAIT DE CEUX-LÀ. C'EST POURQUOI IL TENAIT SOUVENT DE SOMBRES CONCILIA BULES AVEC LE CHEF DE LA POLICE BERTRAND SUPIN.



EN SUS CROUSSON ÉTAIT HOMOSEXUEL AINSI QUE LE CHEF DE LA POLICE. LA RUMEUR PUBLIQUE COLPORTAIT QUE, LES DEUX HAUTS PERSONNAGES PROCÉDAIENT À DE FRÉQUENTS ÉCHANGES DE SERVICES EN TOUS GENRES



À VRAI DIRE, DANS NOTRE PAYS TRÈS LIBRE, SES ADVERSAIRES REPROCHAIENT PLUTÔT À CROUSSON SON IMPUISSANCE À MAÎTRISER LA CONJONCTURE QUE SON INVERSION.

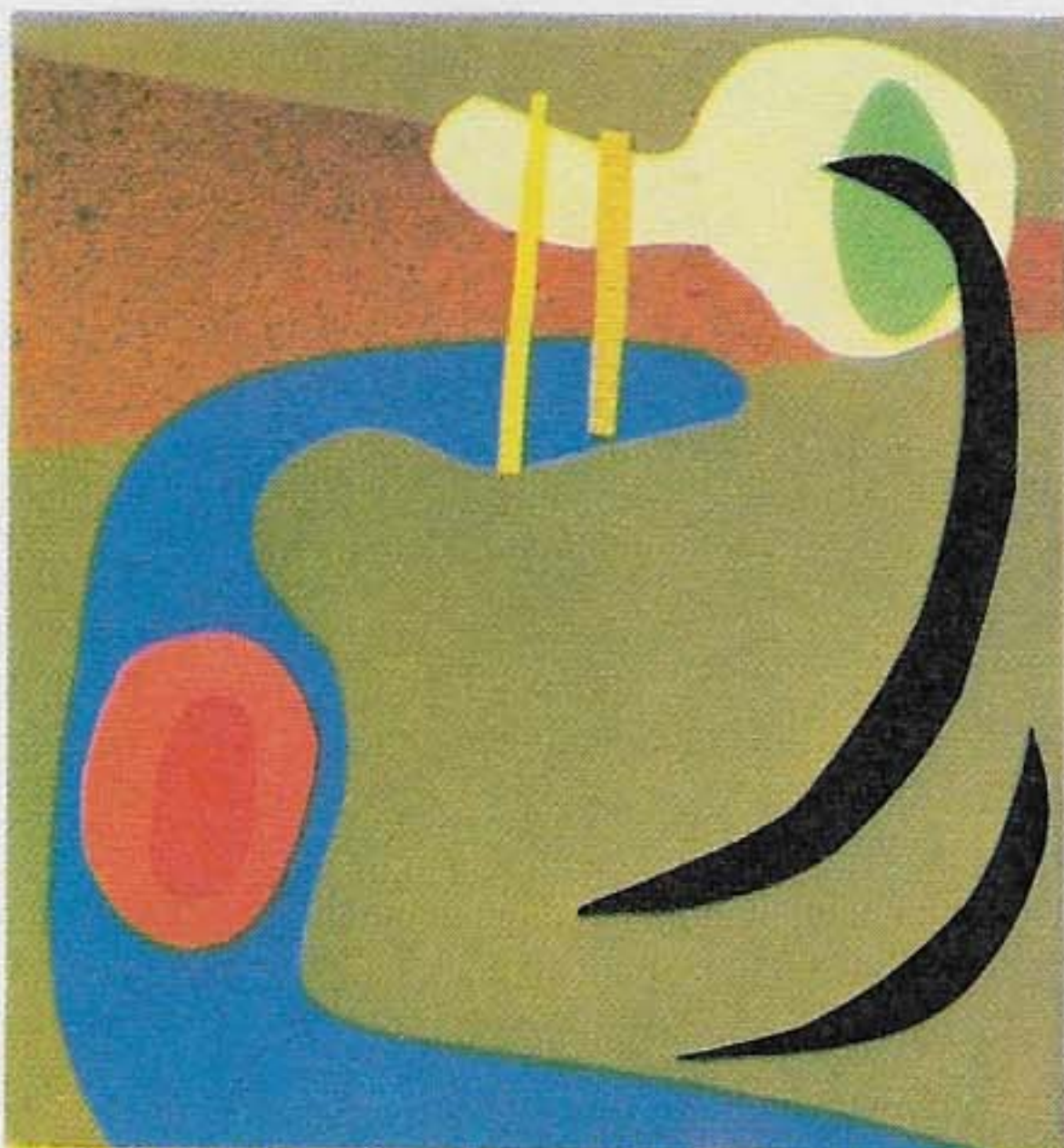
QUOI QU'IL EN SOIT CROUSSON ET SUPIN SE VOYAIENT CHAQUE JOUR POUR FAIRE LE BILAN DU SU ET DE L'INCONNU. SUPIN AVAIT TENDANCE À INCRIMINER DES OPPOSANTS INTÉRIEURS, TANDIS QUE CROUSSON FLAIRAIT LES MANIGANCES DE L'ÉTRANGER. À CERTAINES HEURES, L'UN TENTAIT DE SODOMISER L'AUTRE, MAIS COMME PAR ENCHANTEMENT, UN HUISSIER PÉNÉTRAIT BRUSQUEMENT, EN SOEUR, AVEC UN MESSAGE URGENT DU CHEF DE L'ÉTAT. ILS REMONTAIENT TRISTEMENT LEURS PANTALONS---



--- ET S'AFFAIRAIENT. LA VIE POLITIQUE IMPOSE BIEN DES CONTRAINTES QUE LE VULGAIRE NE SOUS-ONNE PAS -



SOUS LA HAUTE SUPERVISION SUPINESQUE LA, CAPITALE, FUT SPLENDIDEMENT QUADRILLÉE. RIEN QU'À ÉVOQUER SES HOMMES D'ARMES, SUPIN JOUISSAIT FÉROCEMENT.



CROUSSON ÉTAIT MOQUEUR, LUI SAVAIT MIEUX SE MODÉRER. SES ÉTUDES CHEZ LES JÉSUITES LE SERVIRENT BEAUCOUP EN CE DOMAINE -



EN QUELQUES JOURS ON AVAIT PROCÉDÉ À L'ARRESTATION DE 136 PERSONNES PLUS DEUX CHIENS DONT ON SE MÉFIAIT. TOUTES FURENT BIENTÔT RELÂCHÉES FAUTE DE PREUVE ET L'ON NE GARDA QUE L'UN DES CHIENS PLUS OU MOINS ENRAGÉ -



LA VÉRITÉ ÉTAIT QU'ON NE SAVAIT RIEN SUR L'AFFAIRE ET QUE LE PAYS DEVAIT FAIRE DEUIL DE SES SOMMITÉS. SUPIN NE SE DONNA PAS POUR BATTU. IL ANNONÇA QU'IL ALLAIT DISPARAITRE POUR MENER UNE ENQUÊTE SOUTERRAINE.



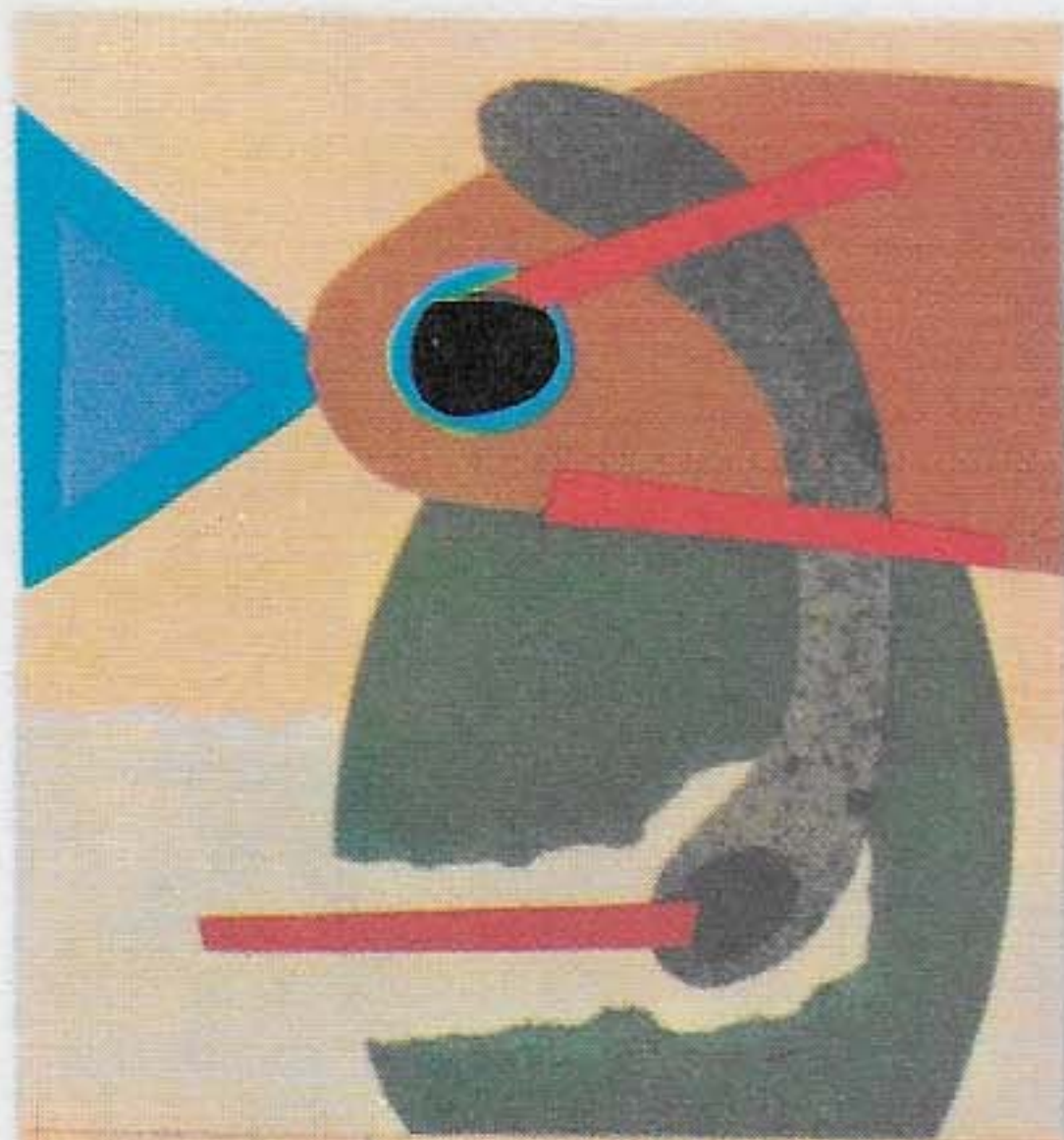
CROUSSON RECHIGNA UN PEU PUIS LAISSA FAIRE. ON SE DEMANDERA PEUT-ÊTRE POURQUOI LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR NE SE MÉLAIT PAS D'UN DRAME QUI POURTANT DEVAIT LE CONCERNER AU PREMIER CHEF : TOUT SIMPLEMENT PARCE QUE CELUI-CI, WALDECK PUZOT ÉTAIT UN CANCÉROLOGUE INFÉCOND. IL FAUT DIRE QUE DANS NOTRE PAYS, LA SCIENCE JOUIT D'UN RESPECT INCONTESTÉ. NOUS AIMONS ÊTRE DIRIGÉS PAR DES SAVANTS, PAR UN COLLÈGE D'INTELLECTUELS. C'EST DIRE COMBIEN "L'ENLÈVEMENT DES NEUF" AVAIT PLONGÉ LA NATION DANS LA STUPÉFACTION.



ON EN VENAIT À SOUHAITER L'UNION SACRÉE POUR LA DÉFENSE DE LA SCIENCE MENACÉE. DEPUIS LA DISPARITION PROVISOIRE DE SUPIN ON N'ACCUUSAIT PLUS L'OPPOSITION DE COMLOT PATRICIDE, ON LUI TENDAIT LA MAIN CROUSSON SURTOUT.



LA PRESSE PORTAIT LE DEUIL. LA RADIO NATIONALE DIFFUSAIT FRÉQUEMMENT DES AIRS FUNÈRES. LES GENS CONSOMMAIENT MOINS ET CROUSSON TREMBLAIT POUR LA CONJONCTURE.



SEUL MONIER AURAIT DU CON-
VAINCRE LES CITOYENS, LUI QUI
CROYAIT AVOIR DÉCOUVERT LES
LOIS DU TRIANGLE MAGIQUE.



LES INDUSTRIELS PLEURAIENT POUDR
QUI SAVAIT SI BIEN LES GALVANISER
POUR TENIR EN BRIDE LEUR PERSONNEL.



LES SALAIRES DEVENAIENT
MOROSSES. A QUOI BON SE
FATIGUER LORSQUE LA RAISON
DE VIVRE D'UNE NATION ET SA
PLUS HAUTE FIERTÉ SONT BA-
FOUÉES ET QUE CE CRIME
RESTE IMPUNI?



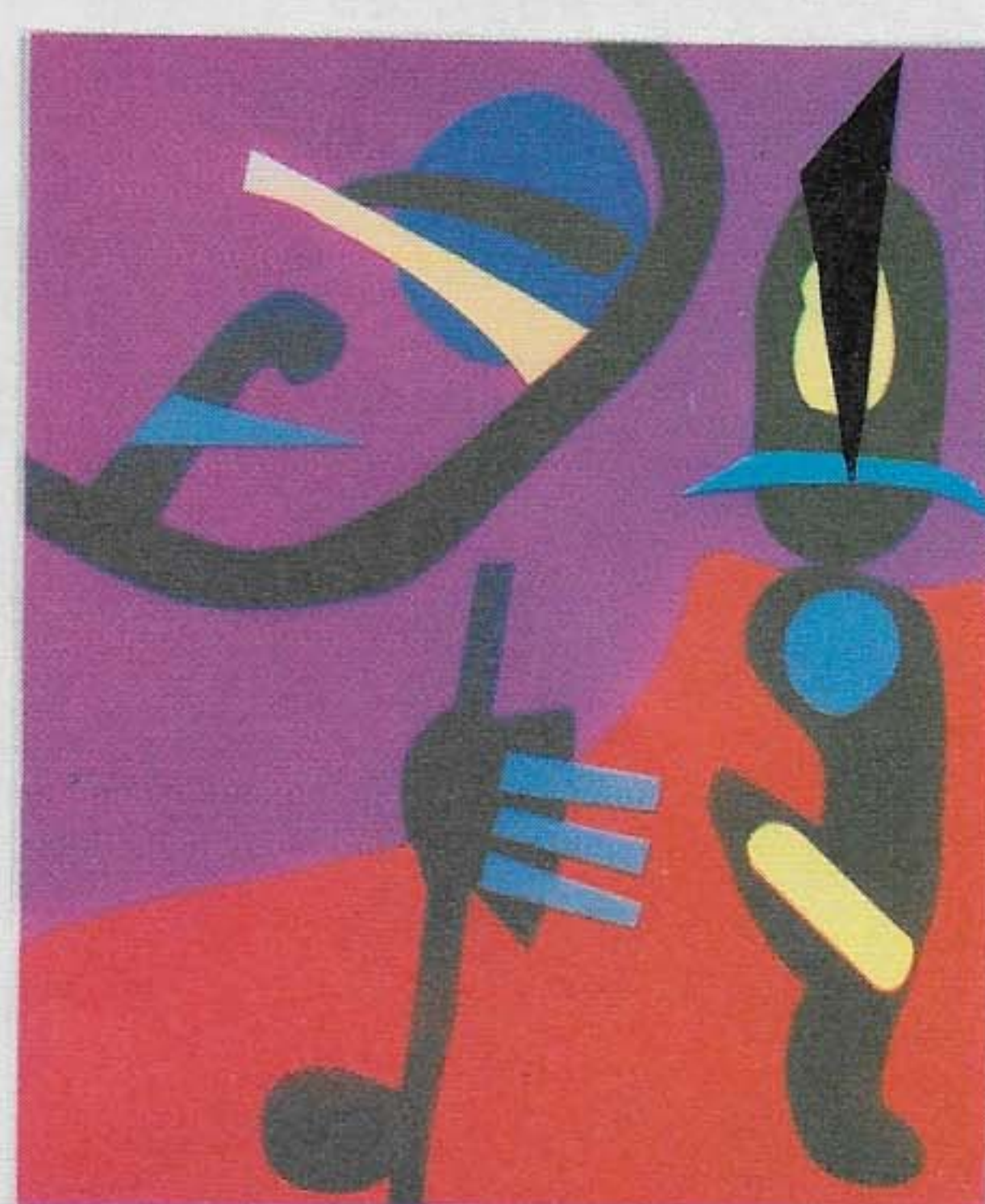
ON NOTAIT UNE AGGRAVATION DES TARES PHYSI-
QUES DUE A L'ABSENCE DE MARCHAND ET UNE
PROLIFÉRATION DES EPITHÉLIOMA DUE A
CELLE DE NIBOURG.



PUZOT SE FAISAIT TOUT PETIT. DANS LES COL-
LOIRS IL PLAIDAIT, EN BAFOUILLANT, SON IRRESPON-
SABILITÉ: APRÈS TOUT, IL N'ÉTAIT QUE SPÉCIA-
LISTE DU CANCER DE LA CHEVILLE.



LES CONFÉRENCES DOMINICALES DE SPERGUE MANQUAIENT, PAR-
TICULIÈREMENT AUX FAMILLES. EN COLLABORATION AVEC LE BIOLO-
GISTE MARCHAND ET LE MORALISTE SABARDE, IL AVAIT ORGANISÉ
UN GIGANTESQUE COURS D'ÉDUCATION SEXUELLE NATIONALE QU'IL
SERVAIT PAR TRANCHES DE CINQ MINUTES DEPUIS DÉJÀ QUATRE ANS.
IL ALLAIT À PEINE PARLER DES PERVERSIONS LORSQU'IL FUT ENLEVÉ.



ON RACONTE QU'IL AVAIT Contac-
té CROUSSON POUR S'ASSURER
DE SA COLLABORATION, MAIS
PARAIT-IL, EN VAIN.



TANDIS QUE LE DÉSESPOIR RÉGNAIT DANS LES HAUTES SPHÈRES ET DANS LES CHAUMINES, UN HOMME, SEUL, EXULTAIT... ÉPISTO-



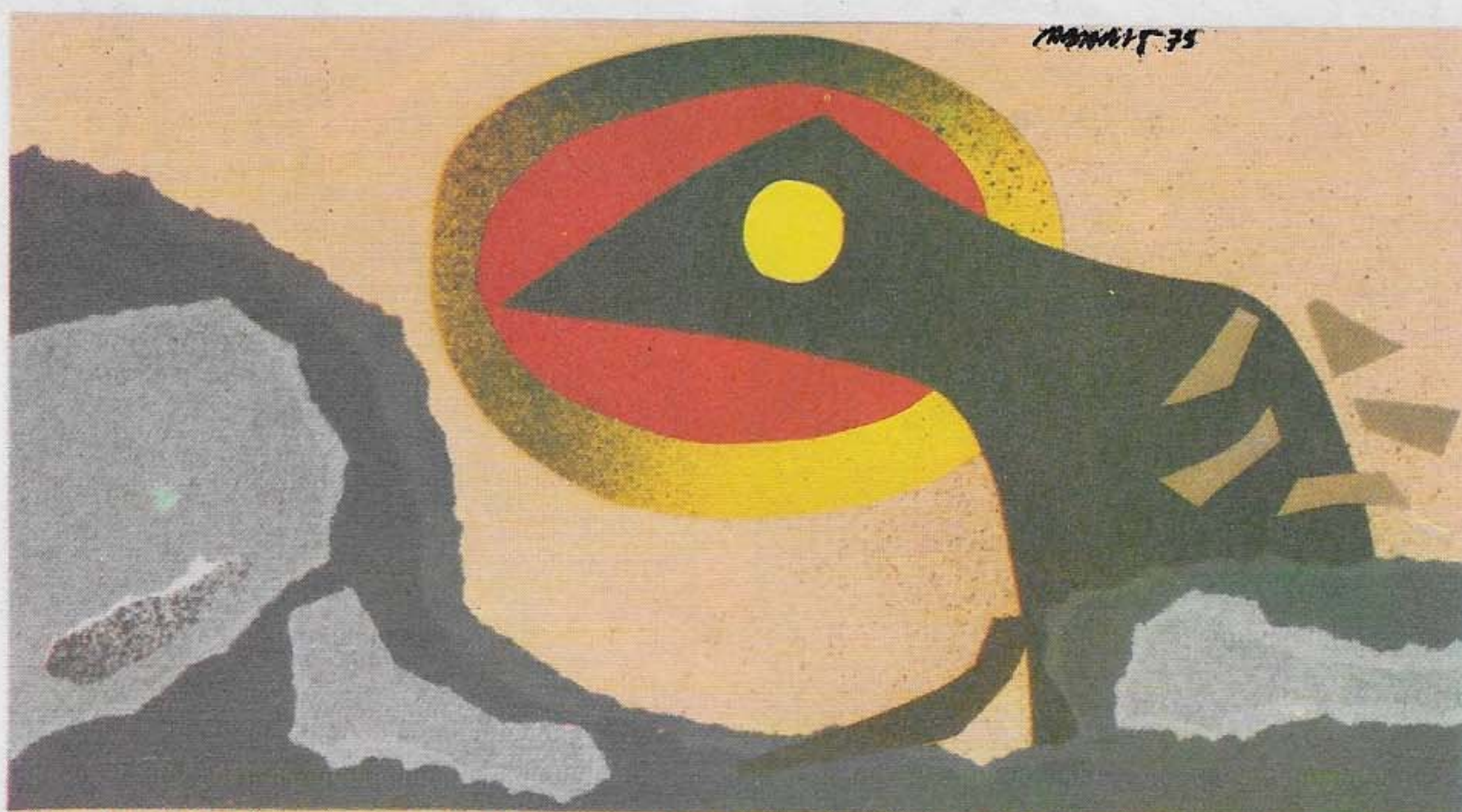
DÈS SA JEUNESSE, OBSEDÉ PAR L'ACCESSION AU SAVOIR, IL AVAIT MEDITÉ LA CÉLÈBRE COLLECTION "PICUS MIRANDOLI" DONT LES 2000 TITRES TARISSAIENT LES MURS DE SON CABINET DE TRAVAIL



IL ÉTAIT INCONSCIENT DE LA GRAVITÉ DE L'ENLÈVEMENT. IL ESTIMAIT QUE LES SAVANTS SÉRAIENT HEUREUX DE RÉALISER L'IDÉAL DE L'HOMME TOTAL QU'IL INCARNERAIT. LUI, ÉPISTO-



EXCITÉ, HURLANT, IL CHERCHAIT LE MOYEN D'UTILISER LES COMPÉTENCES DES SAVANTS.



OUI, IL TENAIT SA REVANCHE ; UN JOUR, IL SURGIRAIT DE L'OMBRE AVEC LA SCIENCE INFUSE, ET ALORS, IL OBTIENDRAIT CETTE CHAIRE DE GLOBALITE, JADIS REFUSÉE.



ÉPISTO LISAIT LES "PICUS", LISAIT, LISAIT, LISAIT.....

6



IL MÉPRISAIT LES SPÉCIALISTES INCAPABLES DE S'ÉLEVER AU DESSUS DU CANCER DU RECTUM OU DE LA CULTURE DU TOPINAMBOUR.



HÉLAS LES SAVANTS SE MONTRAIENT INDOCILES - UN MASTARD DE SURVEILLANCE AVERTIT EPISTO D'UNE INSURRECTION DUE À UN CAMEMBERT FRELATÉ - DE FAÏT, ILS TAPAIENT VIOLEMMENT SUR LEURS ASSIETTES AVEC LEURS COUTEAUX.



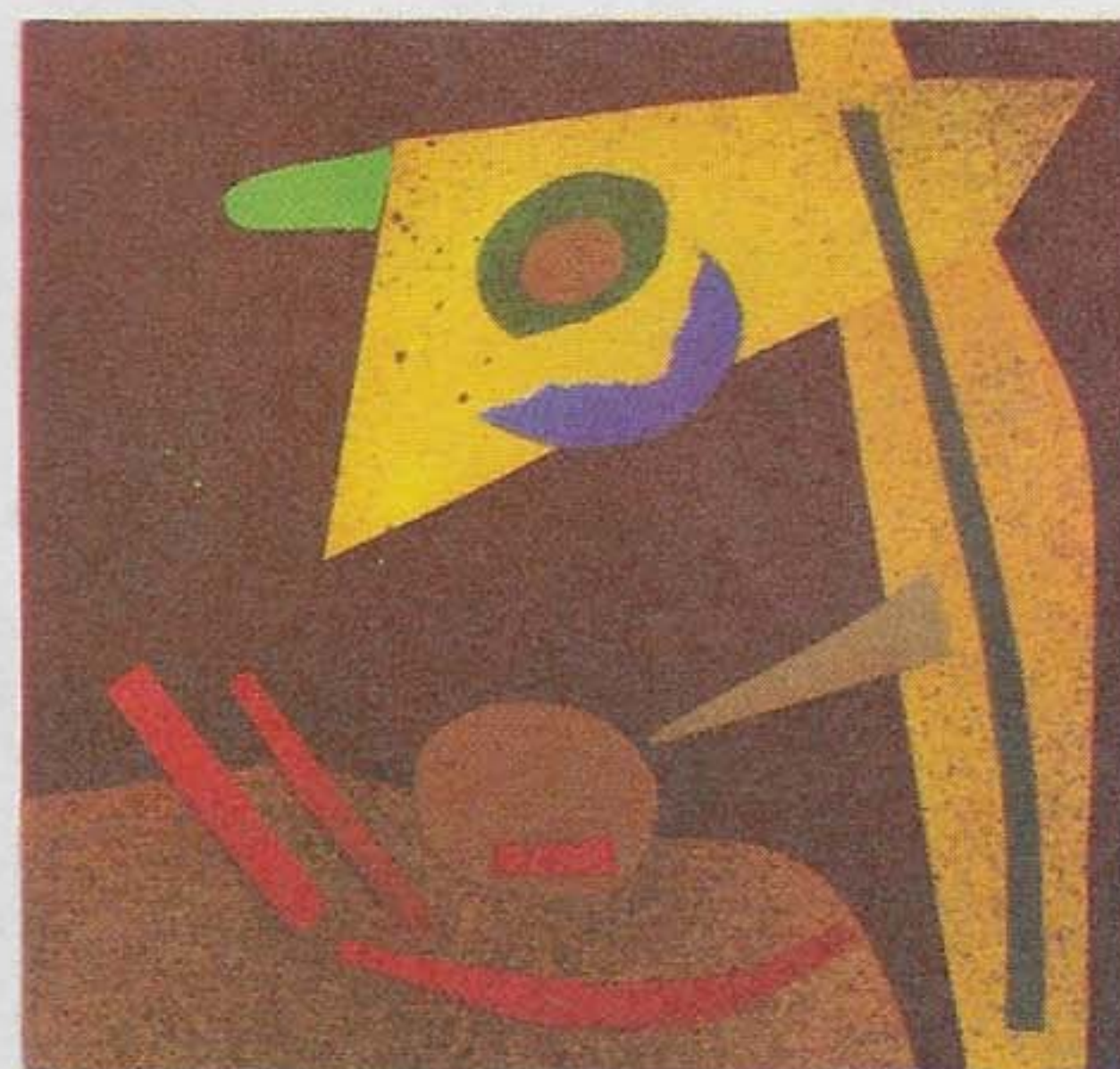
EPISTO N'AVAÏT D'ESTIME QUE POUR MATHIEU SPERGUE, PSEUDONYME SOUS LEQUEL SE CACHAIT DAVID ROUSTONOFF.



EPISTO SOUHAITAIT EXPLOITER LES CAPACITÉS DE SPERGUE CAR PARALLÈLEMENT À SON PROJET DE SAVOIR TOTAL, IL POSSEDAIT UN MÉCHANT BOXON



IL EN TIRAIT LE GROS DE SES REVENUS, LE RESTE LUI VENANT DE PETITS COURS DE XYLOPHONE, SEULE ACTIVITÉ LE DISTRAYANT DE SON SACERDOCE DE LA CONNAISSANCE.



LA GESTION DU BOXON LUI CAUSAIT DES SOUCIS. IL ENVISAGEAIT DE DEMANDER CONSEIL À POIDUR QUI AVAIT SU REMONTER DES ENTREPRISES PLUS HASARDEUSES.

7



ÉPISTO ATTENDAIT DE SPERGUE
QU'IL ÉDUQUE LES FILLES DONT
L'EMPIRISME CONFINAIT À LA
BESTIALITÉ.



IL DÉSIRAIT LES SORTIR DE
L'ORNÈRE DE L'À-PEU-PRÈS,
ÉPANOUIR LES CLIENTS,
ACCROÎTRE SES BÉNÉFICES.



LE PROFIT ÉTAIT LA MESURE
DE L'EFFICACITÉ ET DE L'UTI-
LITÉ DE TOUTE SCIENCE.
CETTE IDÉE L'EXALTA.



VRAIMENT, CETTE PERSPECTIVE DE
S'ABREUVÉR DIRECTEMENT AUPRÈS DU
SAVOIR LUI DONNAIT DES AILES. IL NA-
GEAIT DANS UN BONHEUR FOU!



ON SONNA. C'ÉTAIT UN DES MASTARDS REVENANT,
CHARGÉ, DE LA CHASSE AUX PICUS MIRANDOLI
QU'ÉPISTO VOUAIT SEUL POSSEDER. CE MASTARD
EUT L'IMPUDENCE D'EXPOSER SES REVENDICATIONS.



ÉPISTO LE FOUDROYA DU REGARD. DÉCIDÉMENT,
PENSAIT-IL, IL N'IRAIT PAS LOIN SUR LA VOIE
ROYALE DU SAVOIR AVEC DE TELS ACOLYTES -
ET DIRE QU'IL TENAIT UN BOXON JUSTEMENT
POUR POUVOIR PAYER CETTE ÉQUIPE D'EMPOTÉS. 8



POUR CELUI-CI, POIDUR PROPOSA D'INSTAURER
UN CONTRÔLE DE GESTION, QUI FAVORISERAIT
LA PARTICIPATION ET L'ÉMULATION DES
TRAVAILLEUSES.

PAULETTE

Histoire:
WOLINSKI
Dessins:
G. PICHARD

Paulette se souvient de ses 13 ans. Une fois un cirque était passé dans le village près du manoir de ses parents. C'était le cirque des femmes et c'était un drôle de cirque. Paulette s'évanouit pendant la représentation. Quand elle se réveille...



RÉVEILLE-TOI
MA PETITE
CHATTE...



JE T'AI FAIT UNE
BONNE TISANE DE
PEAUX DE PÊCHES,
DE NOYAUX D'ABRI-
COTS, DE COUPURES
DE JOURNAUX, DE
QUEUES DE CERISES,
D'ÉPLUCHURES DE
NAVETS, DE ROGNU-
RES D'ONGLES, DE
PIPI DE CHAT, DE
CACA DE PIGEON,
DE SPERME DE
BOEUF ET DE
BOUTS DE SEINS.

UN OU
DEUX
SUCRES ?

CINQ,
QUI ÊTES
VOUS ?



ET OÙ
SUIS-JE ?
OÙ SONT
MES
VÊTEMENTS ?

BOIS
PENDANT
QUE C'EST CHAUD.
JE SUIS IDA, LA
DIRECTRICE DU
CIRQUE DES
FEMMES.

ON M'APPELLE
AUSSI NOUGAT, PARCE
QUE JE SUIS DURE MAIS
QUE JE SAIS FONDRE.



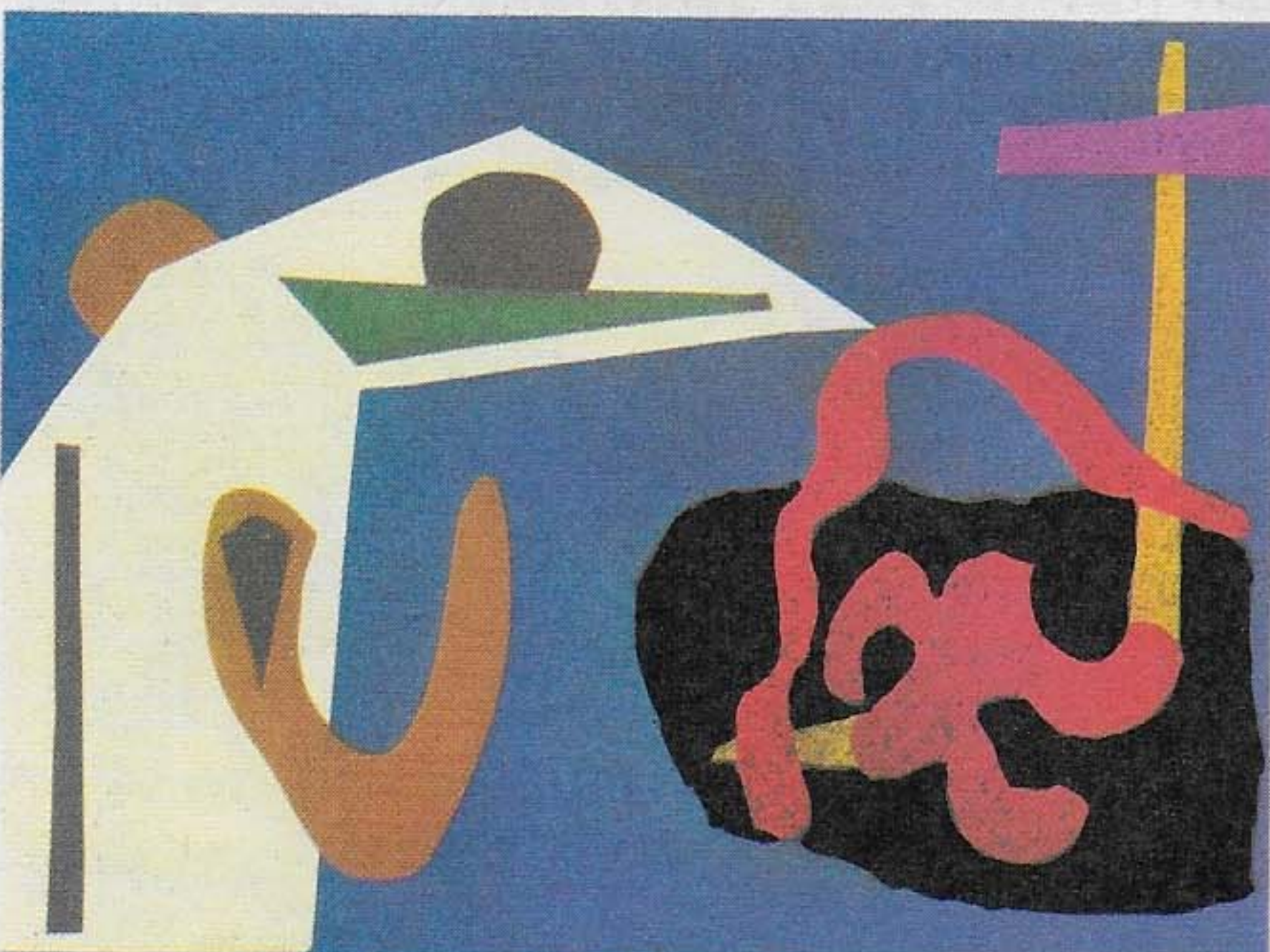
UNE ÉLOQUENCE SI AVERTIE FASCINAIT ÉPISTO - COMMENT, LOI,
QUI AVAIT LU TOUS LES MIRANDOLI SUR LA GESTION (UNE
TRENTAÎNE) N'AVAIT-IL JAMAIS EU DE TELLES IDÉES?
SON ADMIRATION SE DOUBLA SOUDAIN D'UNE HAINE FÉROCE -



IL NE SAVAIT SI IL DEVAIT L'EMBRASSER POUR SA
SCIENCE OU LE FESSER POUR SON ASSURANCE -
CE CUISTRE OUBLIAIT-IL QU'IL ÉTAIT PRISON-
NIER D'ÉPISTO, GRAND MAÎTRE DU SAVOIR?



DÉCIDÉMENT CE POÏDUR N'AVAIT AUCUNE NOBLESSE D'ESPRIT,
ET À PREUVE : IL N'HÉSITAIT PAS À PROSTITUER SA SCIENCE
EN DISTRIBUANT DE PETITS CONSEILS PRATIQUES -
CE N'EST PAS ÉPISTO QUI AURAIT AGI DE LA SORTE -



DE PLUS, IL ESTIMAIT TRÈS PEU OBJECTIF
DE SE CONSACRER PLUS À UNE SCIENCE QU'À
UNE AUTRE. POUR LUI, LES SCIENCES ÉTAIENT
COMME LES FEMMES DE SON BOXON :
TOUTES ÉGALES ENTRE ELLES -



LA JALOUSIE NUIT À LA BONNE MARCHÉ D'UNE AF-
FAIRE - L'EXCLUSIVISME EST UN OBSTACLE AU SA-
VOIR ABSOLU - LE MÉPRIS D'ÉPISTO POUR LES
SPECIALISTES ET LES AMOUREUX ÉTAIT SANS BORNE.



SPERGUE-ROUSTONOFF PRÊCHAIT L'ÉDUCATION SEXUELLE ABANDONNANT LA SENTIMENTALITÉ AUX SABARDE DE TOUT POIL - À L'HABITUDE, IL ASSOUVISSAIT SES APPÉTITS SUR SON EXCELLENTE FEMME -



MAIS L'INCARCÉRATION LI TOURNAIT LA TÊTE ET IL TENTA DE SODOMISER LE PLUS FAIBLE DE SES COLLÈGUES: LE FRÈRE SILEAU, LUI ENDOMMAGEANT GRAVEMENT LE FONDEMENT -



POUR ÉVITER DE TELS INCIDENTS, EPISTO SACRIFIA QUELQUES PENSIONNAIRES AUX SAVANTS - AU DÉBUT SPERGUE FUT SEUL À UTILISER LE SERVICE - SES CAPACITÉS SUSCITÈRENT L'ÉTONNEMENT, PUIS LE DÉGOÛT TANT DE SES COLLÈGUES QUE D'EPISTO -



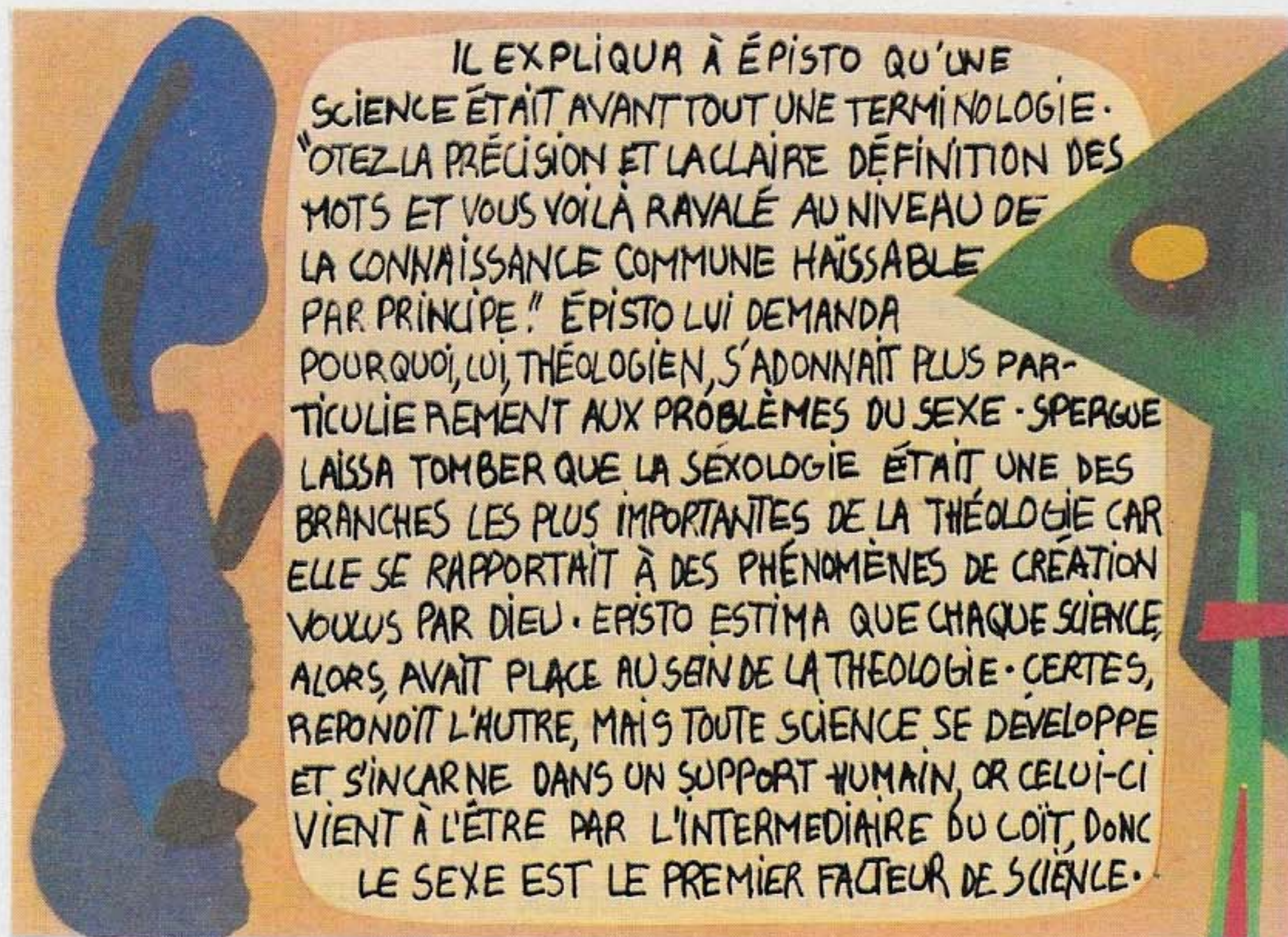
ALORS SPERGUE RÉUNIT LES PENSIONNAIRES POUR, ENFIN, LEUR PARLER THÉORIE - ELLES S'ENNUYÈRENT, ELLES QUI AVAIENT PARTOUT, DISSÉMINÉS DANS LE PAYS, DES ENFANTS À QUI ON LAISSAIT CROIRE QUE LEURS MÈRES ÉTAIENT DES HOTESSES DE L'AIR DÉBORDÉES -



QUAND SPERGUE EXPOSA LES PERVERSIONS ELLES SOURIRENT DES LACUNES DU THÉOLOGIEN-SEXOLOGUE -



EPISTO SORTIT ÉFFONDRE DE TANT D'INDIFFÉRENCE - IL PRIA SPERGUE DE PROCÉDER À UNE INTERROGATION ÉCRITE DE CONTRÔLE QUI SE RÉVÉLA DÉSASTREUSE -



ÉPISTO FOUDROYÉ PAR CET IMPEC-CABLE RAISONNEMENT JURA DE COMPULSER LES PICUS SUR LA SEXOLOGIE.



POUR FÉLICITER LE PAYS DE SON CALME FACE AUX ÉVÈ- NEMENTS PRÉCÉDENTS, LE CHEF DE L'ÉTAT Y ALLA D'UNE ALLOCUTION RADIO-TÉLÉVISÉE -



CERTAINS DES SAVANTS ÉTAIENT MARIÉS, BON S PÈRES DE FAMILLE. LEUR FIDÉLITÉ TRIOMPHAIT DANS LEUR REFUS DE PROFITER DU BOXON POUR ASSOUIR UN BESOIN CONSIDÉRÉ COMME NORMAL



ENTRE SPERGUE, PARTISAN DE LA SALACITÉ ET SABARDE, CHAMPION DE LA CONTINENCE, C'ÉTAIT LA GUERRE FROIDE -



DEUX CLANS SE FORMÈRENT : LES SEXUALISTES CON- DUIS PAR SPERGUE, AVEC SILEAU ET MONIER, ET LES FIDÉLIS- TES MENÉS PAR SABARDE AVEC POÏDUR, LÉTRON (LE TO- PINAMBOUROLOGUE) ET MARGHAND QUI, TOUS SE REFU- 11 SAIENT À GALVAUDER LEURS PRÉCIEUX GÈNES -



LE DÉBAT ÉTAIT TRÈS IDÉOLOGIQUE - LES LEADERS EN DÉSACCORD SUR LA QUESTION DU FONDAMENT DE LA SCIENCE ARGUMENTAIENT... FIDÉLISME OU SEXUALISME ?



LES FIDÉLISTES CRÉERENT UN VIRULENT SYNDICAT. ÉPISTO CONVOQUA ALORS SABARDE POUR LUI INTIMER L'ORDRE DE MODÉRER LES ARDEURS DE SA TROUPE.



EN CAS DE REFUS ON LE LIVRERAIT NU EN PÂTURE AUX PENSIONNAIRES - SABARDE BLÊMIT POUR SA VERTU ET POUR SA SCIENCE ET PROMIT D'OBTEMPÉRER.



LES SEXUALISTES, PRIVÉS DE LEURS OCCUPATIONS INTELLECTUELLES, SE LIVRAIENT À LA DÉBAUCHE AU GRAND DAM DES FIDÉLISTES.

IL FAUT NOTER UN DÉTAIL QUI A SON IMPORTANCE : L'INSTALLATION D'ÉPISTO OCCUPAIT À ELLE SEULE UN BÂTIMENT DE QUATRE ÉTAGES.

4^{ème} PRISON DES SAVANTS

3^{ème} APPARTEMENT DU MAÎTRE AVEC SON CABINET

2^{ème} BOXON

1^{er} BOXON

REZ-DE-CHAUSSEE BOXON



LA RUELLÉ ABRITAIT DEUX AUTRES BOXONS JOUXTANT CELUI D'ÉPISTO. QUI AURAIT PU SOUPÇONNER QUE LES PLUS GRANDS CERVEAUX DU PAYS SE TROUVAIENT ACTUELLEMENT CONFINÉS DANS CE BOUGE ?



SUPIN, LE CHEF DE LA POLICE, MENAIT L'ENQUÊTE À SA FAÇON: DÉGUISE EN CLOCHARD - IL HANTAIT LES BAS-FONDS À LA RECHERCHE DE LA SCIENCE -



DE TEMPS À AUTRE, IL TÉLÉPHONAIT À CROUSSON POUR LUI FIXER UN RENDEZ-VOUS. LE MINISTRE NE S'Y RENDAIT PAS CAR SUPIN S'INGÉNIAIT À LE CONVOQUER SOUS UN PONT OU DANS LES TOILETTES D'UN CAFÉ -



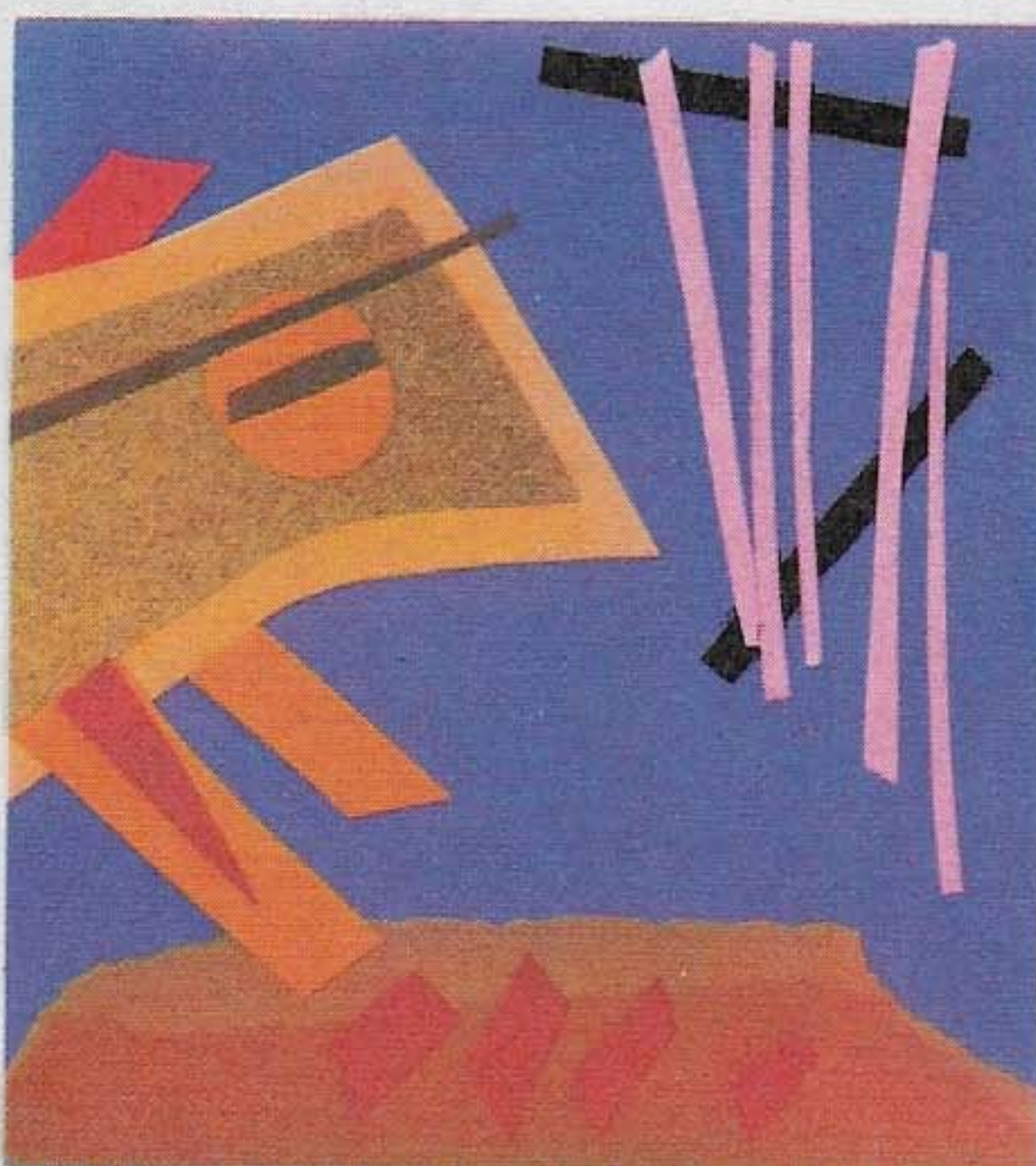
QUATRE MOIS APRÈS, NE SACHANT COMMENT EXPLOITER DES GENS QUI COMMENÇAIENT À LUI COUTERCHER ÉPISTO EN VISAGEA D'AUGMENTER LES EFFECTIFS.



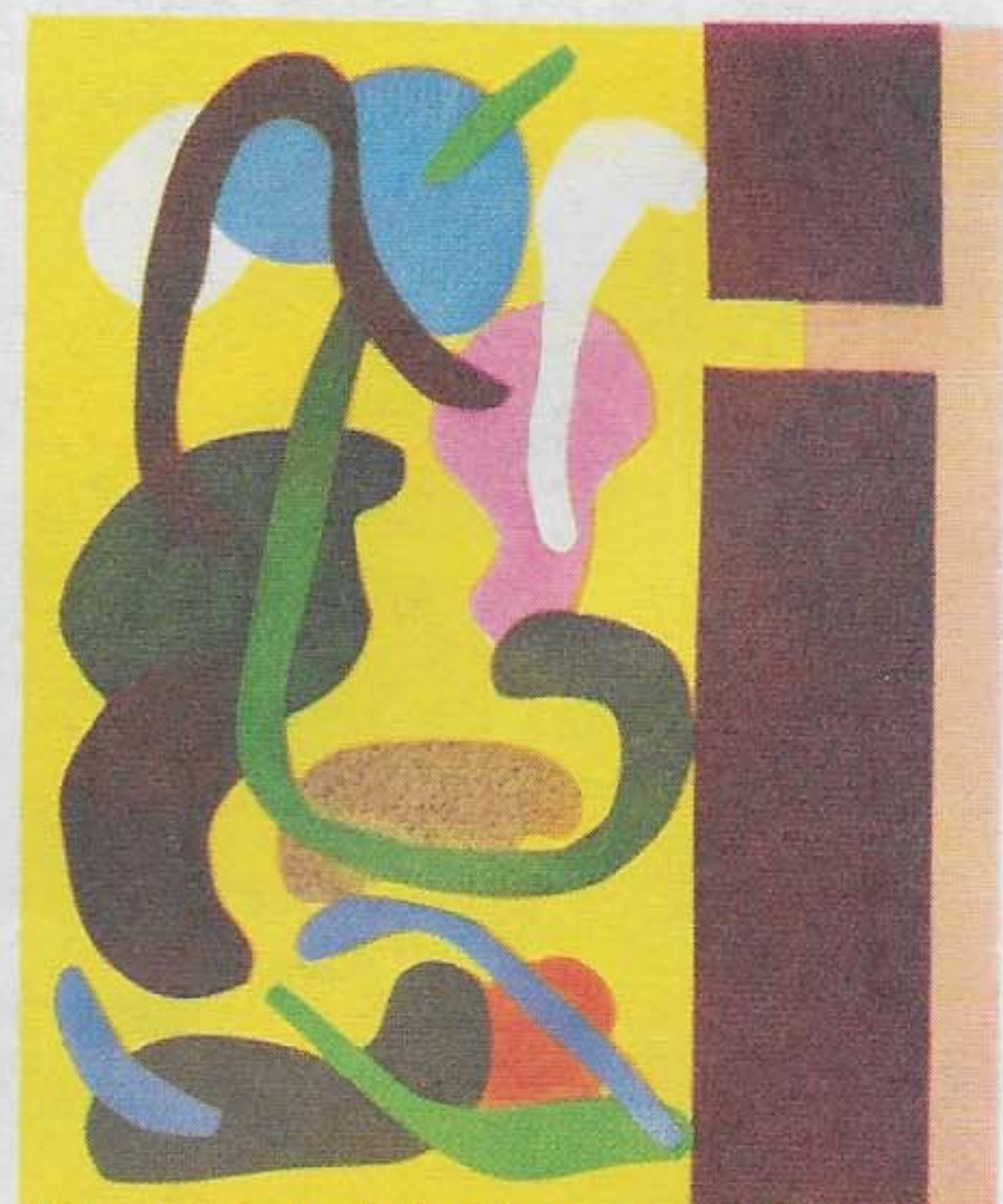
PAR SURCROÏT, SES MASTARDS FATIGUÉS DE VOLER BÊTEMENT DES LIVRES ET D'AVOIR À SUPPORTER LES SAVANTS, VENAIENT DE SE CONSTITUER EN SYNDICAT. LEURS EXIGENCES QUANT AUX SALAIRES SCANDALISÈRENT ÉPISTO -



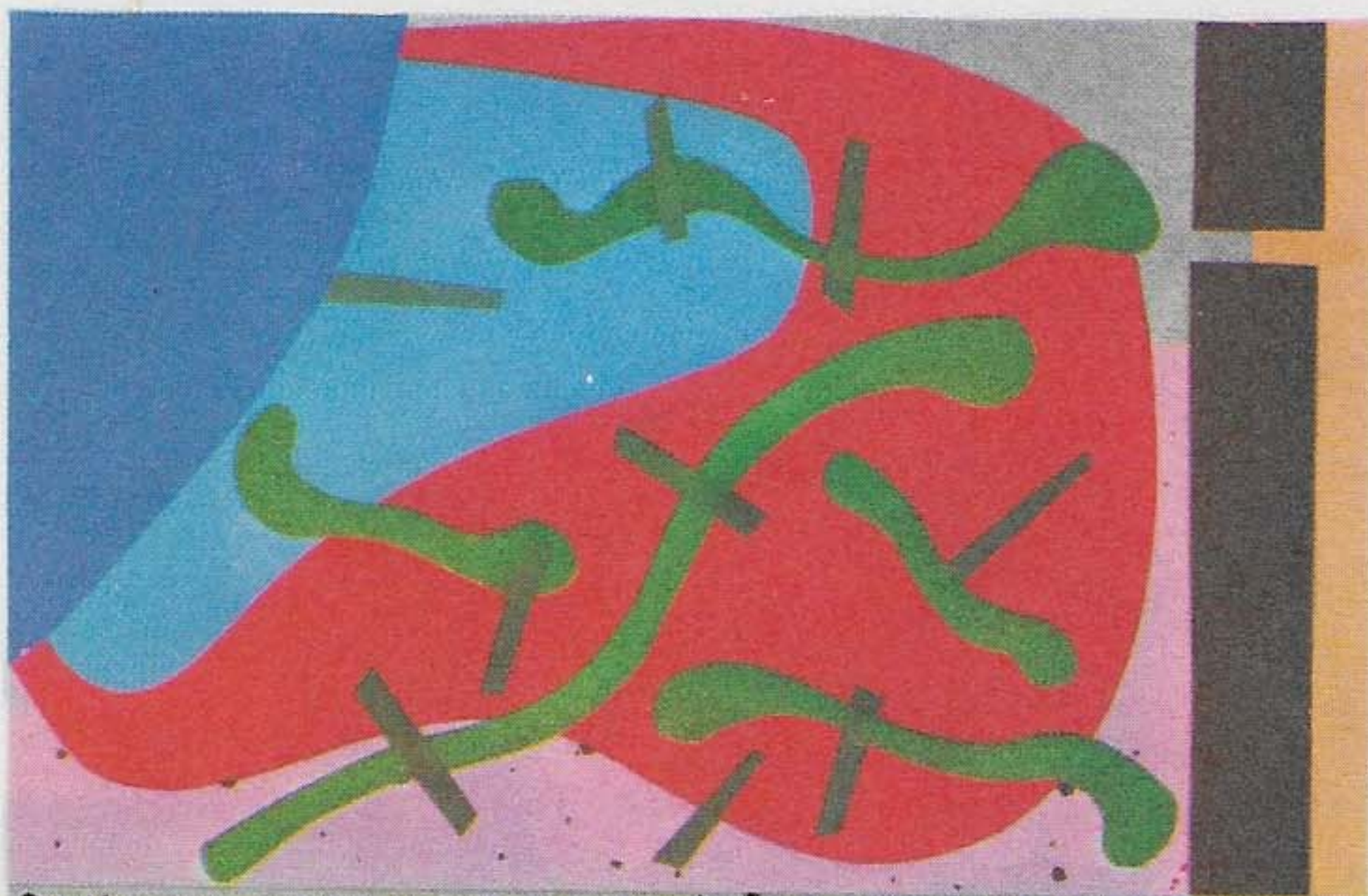
L'ÉCONOMISTE MONIER TENTA DE S'ENTREMETTRE EN PRÊCHANT LA MODÉRATION ET LES VERTUS DE L'ÉQUILIBRE -



ÉPISTO CÉDA MAIS ACCRUT LES CADENCES - IL AVAIT ENFIN COMPRIS, SEUL, L'INTÉRÊT DU CONTRÔLE DE GESTION -



AU BOXON, UNE PORTE SOLIDE SÉPARAIT LES FEMMES DES 13 NOMBREUX CLIENTS POTENTIELS -



POUR SE CHANGER DE SES IDÉES PÉDÉRASTIQUES, LE CLOCHARD-CHEF DE LA POLICE ROTAIT PARFOIS AUTOUR DU BOXON ÉCOUTANT LES CONVERSATIONS -



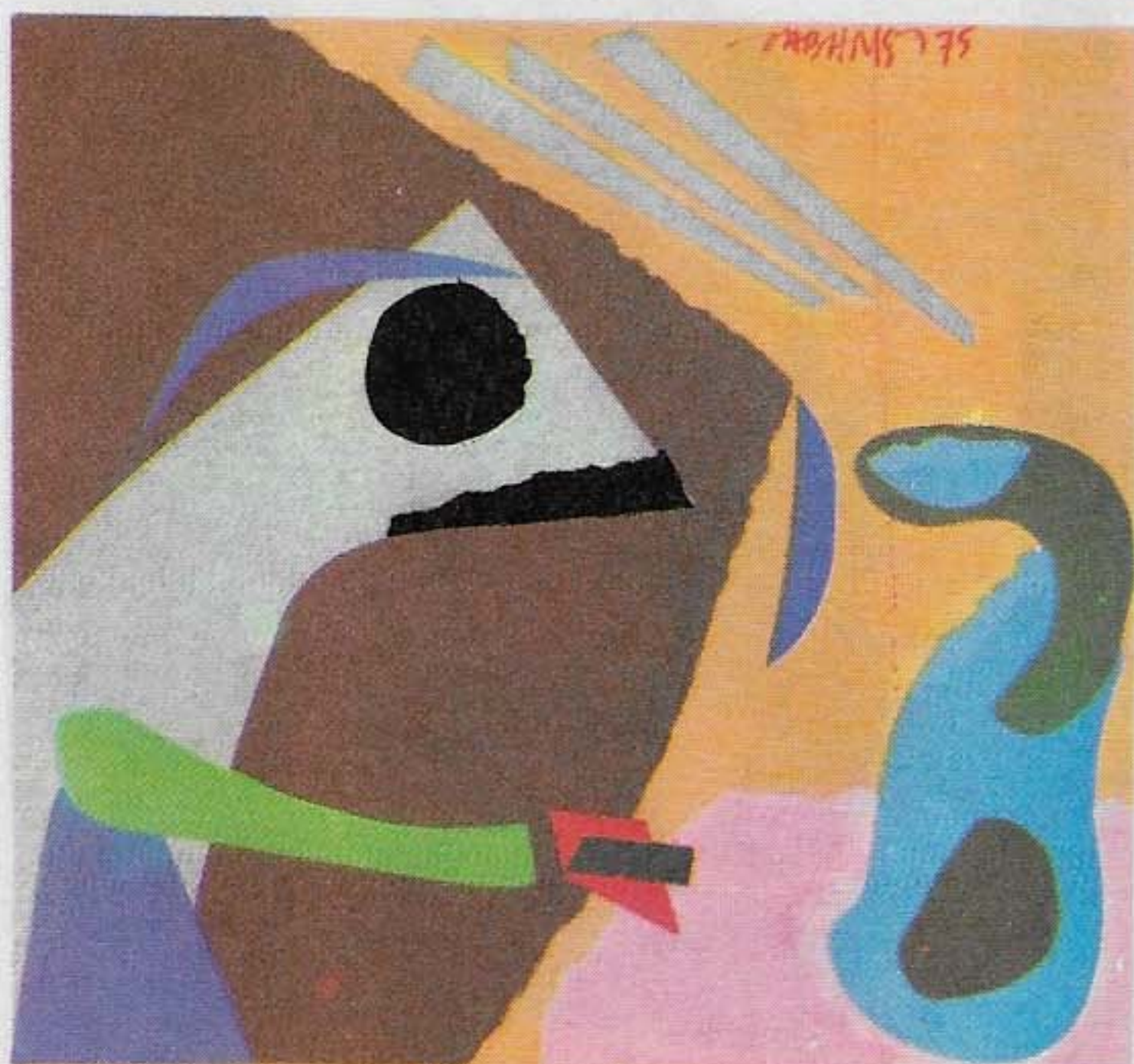
S'ALIGNANT SUR LES THÉORIES DE SPERGUE, ÉPISTO RESOLUT DE SODOMISER TOUR-À-TOUR LES SAYANTS AFIN DE S'APPROPRIER LEUR SCIENCE -



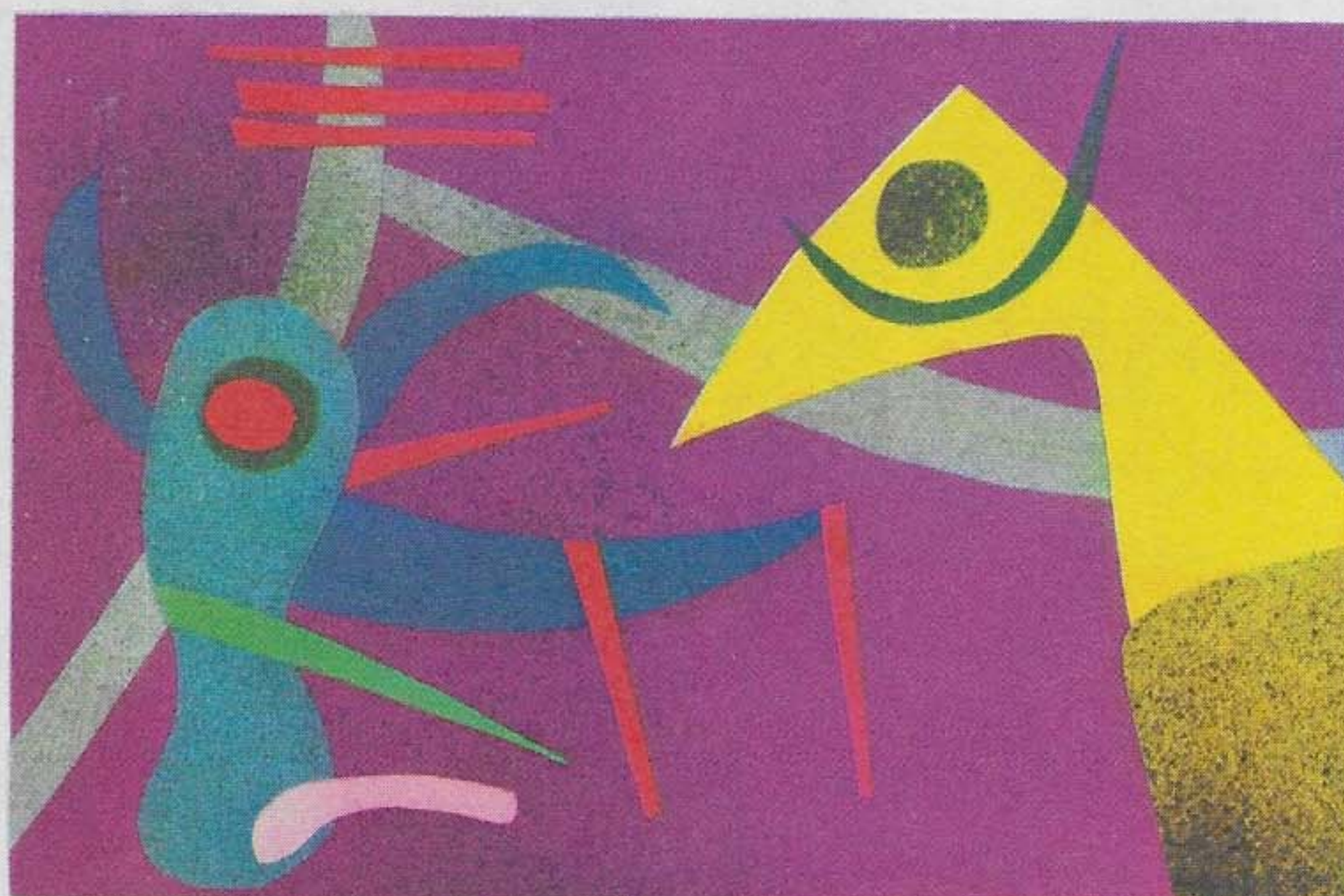
IL LEUR ANNONÇA LA NOUVELLE, MAIS ALORS, LES RIVALITÉS INTESTINES CESSÈRENT POUR REFUSER EN BLOC CETTE BRIMADE ULTIME -



LE MASTARD CONTESTATAIRE, FONDATEUR DU SYNDICAT, SE PERMIT DE PLAIDER LA CAUSE DES SAVANTS -

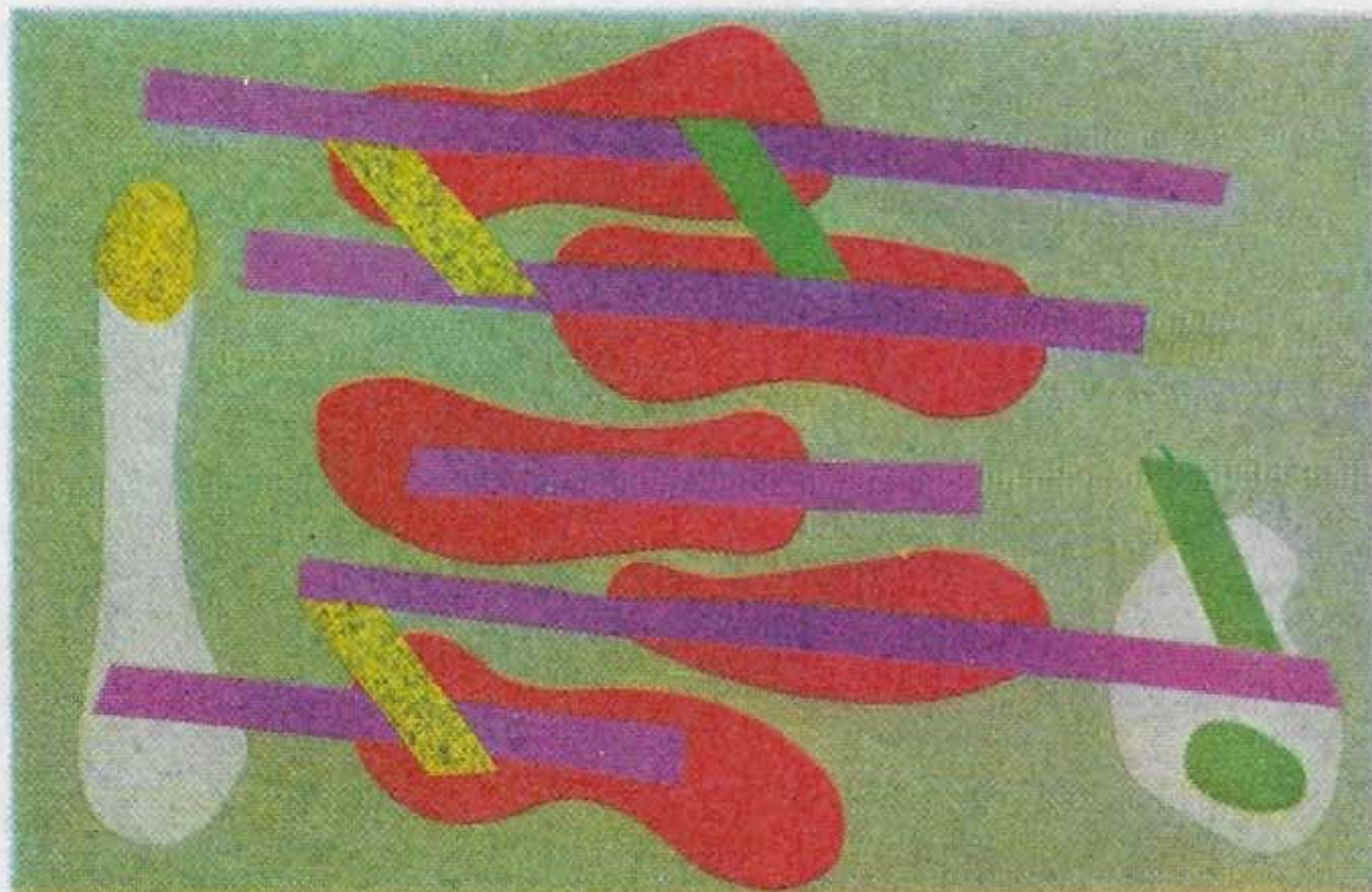


FURIEUX, ULCÉRÉ, ÉPISTO LUI DONNA CONGÉ INCONTINENT -



LE MASTARD IMPÉTUEUX NE PARTIT POINT SANS AVOIR COUVERT ÉPISTO D'INTURES ACIDES - HÉLAS, DÈS LORS, IL COMPTAIT PARMI LES CHÔMEURS -

14



DANS UN CLIMAT TENDU, LES SAVANTS DÉBATTIÈRENT. FALLAIT-IL ACCEPTER LA PROPOSITION DE SODOMIE ÉPISTOMOLOGIQUE ? À CETTE QUESTION LES SEXUALISTES RÉPONDAIENT NON ET LES FIDÉLISTES - OH STUPEUR - OUI, ESPÉRANT HÂTER AINSI LEUR LIBÉRATION.



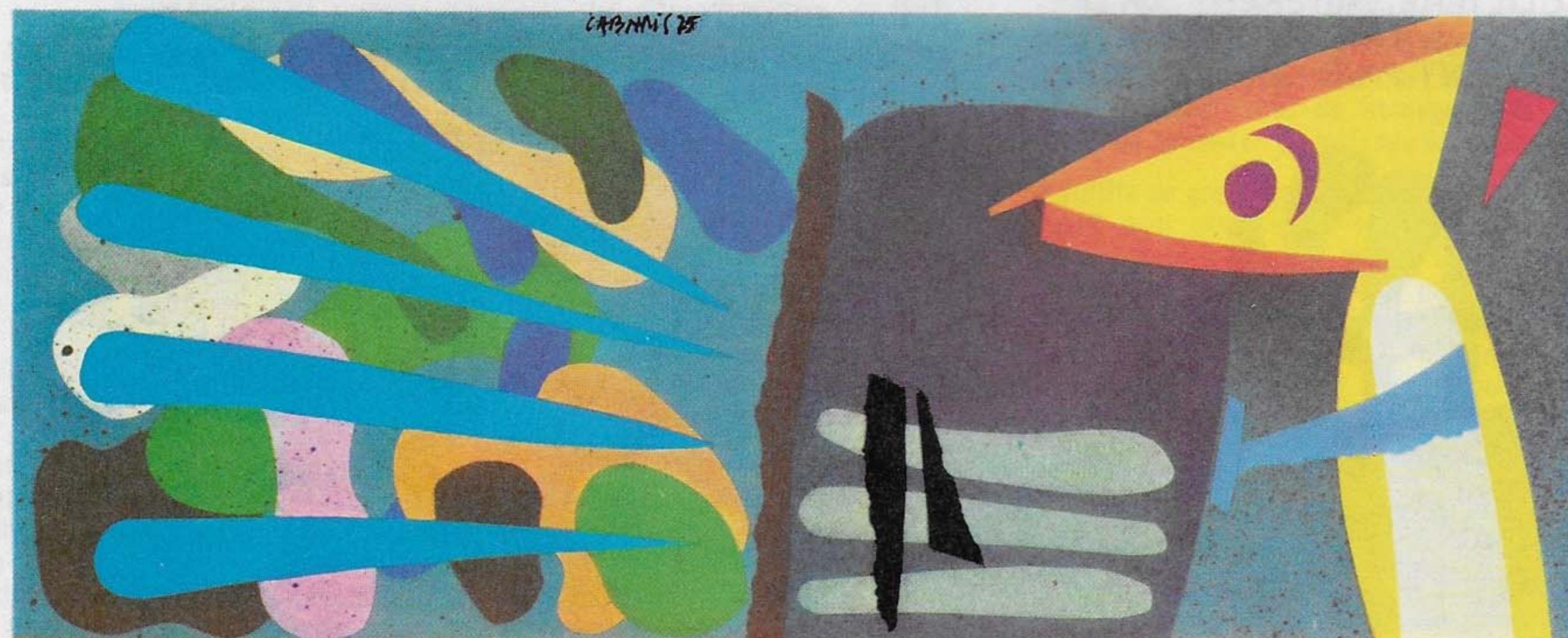
ALORS LE MASTARD CHÔMEUR TENTA DE PROVOQUER LA MISE-À-SAC DU BOXON EN RÉPANDANT DE FALLACIEUSES RUMEURS -



ÉPISTO, FATIGUÉ DES TERGIVERSATIONS DES SAVANTS DÉCIDA DE LEURS ADMINISTREUR UNE DROGUE ILLICITEMENT OBTENUE, QUI LUI PERMETTRAIT DE LES SODOMISER NUITAMMENT POUR QU'ENFIN ON EN FINISSE -



UNE FOIS DROGUÉS, ILS ENTRÈRENT TOUS DANS UN ÉTAT D'INCONSCIENCE PROPICE À UNE PÉNÉTRATION RECTALE INOPINÉE -



PAR COÏNCIDENCE, LE MÊME SOIR, LE MASTARD CHÔMEUR AVAIT DONNÉ LE SIGNAL DE L'ATTAQUE DU BOXON - UNE FOULE GROUILLANTE DÉFERLA - ÉPISTO LAUT QU'IL ÉTAIT DÉCOUVERT ET QU'ON VENAIT L'OCIRE À DOMICILE - SA GARDE L'ABANDONNA - IL COMPRIT QUE TOUT ÉTAIT PERDU DEPUIS LA CRÉATION DU S-D-M (SYNDICAT DES MASTARDS).



DÉCIDÉ MALGRÉ TOUT À SE DÉFENDRE CONTRE LA CANAILLE, ÉPISTO, MAÎTRE DU SAVOIR DISTRIBUA DES ARMES AUX SAVANTS TOUJOURS EN ÉTAT D'INCONSCIENCE - LORSQU'ILS SURENT QUE LA PORTE MENAÇAIT DE CÉDER SOUS LES ASSAULTS DE LA PLÈBE EN DÉLIRE, ÉPISTO ET LES SAVANTS MITRAILLÈRENT SAUVAGEMENT LA MARÉE HUMAINE, TRUCIDANT À QUI MIEUX-MIEUX BON NOMBRE DE PERSONNES ET NOTAMMENT B.SUPIN, CHEF DE LA POLICE QUI PASSAIT PAR LÀ.



ARRIVÉS SUR LES LIEUX POUR RECUEILLIR LE CORPS DE SUPIN, LES POLICIERS SAUTÈRENT SUR LES PENSIONNAIRES EN DÉROUTE, SIMPLEMENT POUR LE PRINCIPÉ -



ÉPISTO EUT LE TEMPS DE BOUTER LE FEU À SA BIBLIOTHÈQUE DE "PICUS MIRANDOLI", ET DE SE TIRER UNE BALLE DANS L'ANUS.



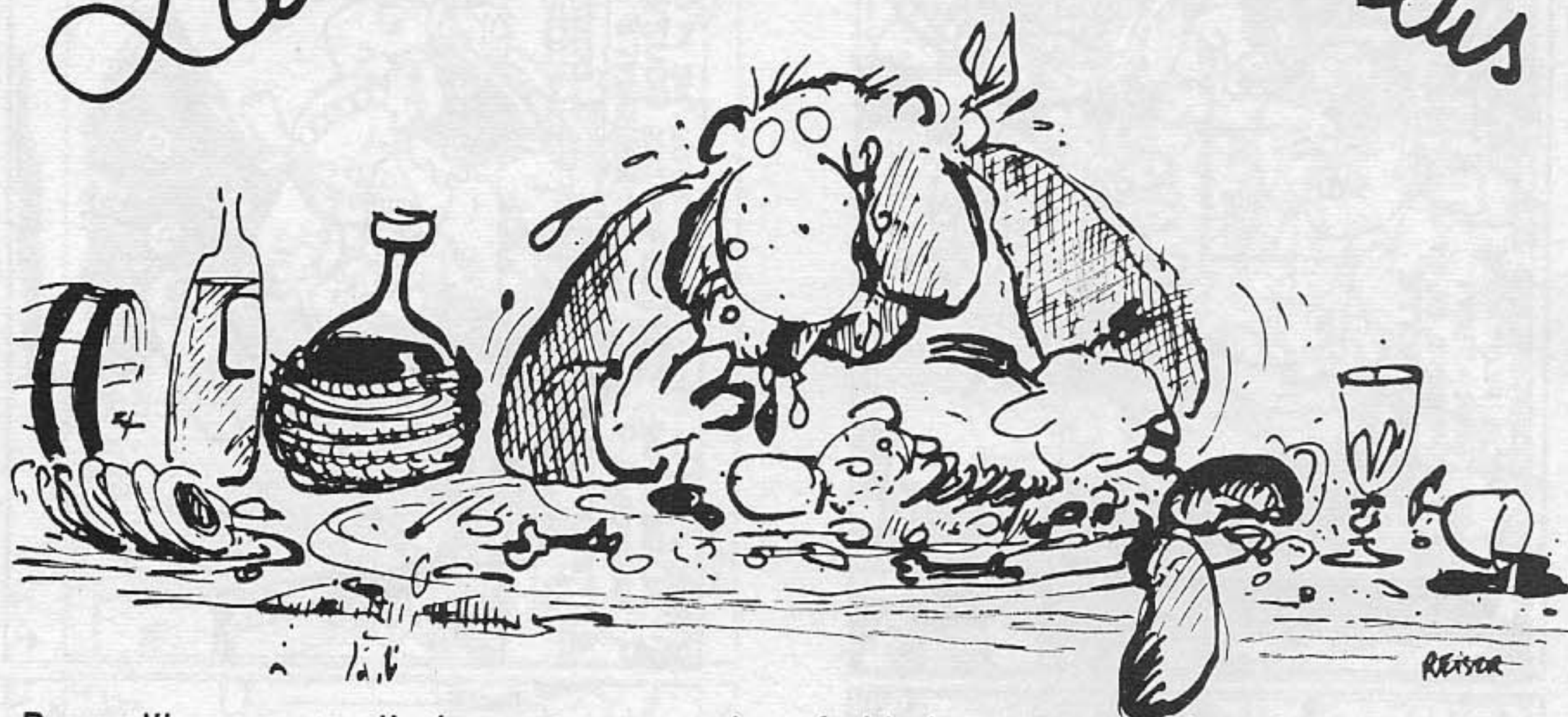
L'INDIGNATION SUSCITÉE PAR LEURS CRIMES DÉPASSA DE BEAUCOUP LE PLAISIR DE VOIR LES SAVANTS SAINS ET SAUFS - ON RETIRA LEURS CHAIRES À CES SOMMITÉS DEVENUES GALEUSES.



CROUSSON JUBILAIT : IL DEVENAIT L'HOMME FORT DE LA SITUATION, L'ÉCONOMISTE EN VUE - SEUL POINT NOIR ; DEPUIS LA MORT DE SUPIN, IL PARAÎT QU'IL SE MASTURBE POUR DEUX...

FIN DE L'ÉPISODE

La Ironique de Cucullus



Dans l'imposante littérature consacrée à la préparation et au service de la nourriture considérée comme un des beaux arts, manque une page capitale sur laquelle nous allons porter nos efforts de ce mois-ci.

On sonne à la porte. Paulette Vanderbilt et Joseph, qui est redevenu un vieux dégoutant, sont un peu en avance pour dîner. Justement, vous êtes en train de monter la sauce hollandaise. Bordel de bordel, où sont passés la cuisinière et le maître d'hôtel ? Il n'y a pas de maître d'hôtel, il n'y a jamais eu de cuisinière. Ils sont en vacances pour cause de révolution culturelle. Il faut tout faire soi-même, pas possible d'effleurer les nibards de Paulette en la débarrassant de ses fourrures — pauvres petites bêtes — ni de voir si Joseph a encore laissé traîner ses mains sur les fesses de la maîtresse de maison. La sauce va tourner. Et ce n'est qu'un début. Il n'y a rien de plus déplaisant que d'entendre les invités demander s'ils ne peuvent pas donner un petit coup de main. Tout au long du repas, il va falloir se lever pour découper ci, tourner ça, faire d'une plaisante soirée un marathon des cuisines, et insister tellement sur la difficulté des opérations que les convives arrivent à souhaiter qu'on se soit contenté d'une boîte de sardines. Au mieux, on aura donné l'impression d'avoir fait les pieds au mur, au pire on aura cassé ceux des malheureux en donnant une importance démesurée à ce qu'on bouffe. Alors qu'il ne s'agit que de se sustenter agréablement, de manger chaud, et de parler d'autre chose. Quand le repas sera terminé, vous n'aurez pas l'ambition que le président de la république vous accroche une légion d'honneur au tablier, ou autre baliverne. Mais comment faire pour que, vous aussi, puissiez garder un bon souvenir de l'épreuve ?

Les sandwiches du pingre, le buffet

froid du paresseux, les plats du traiteur du riche imbécile, les surgelés du bétien seront, je l'espère, écartés avec mépris. Et puisqu'il faut réserver à soi-même ou aux intimes cul et chemise, vous allez voir on va rigoler dans la cuisine, les mets demandant une préparation délicate au dernier moment, la situation commence à s'éclaircir. Il existe heureusement des nourritures divines une fois réchauffées, et des plats de choix préparés en cinq minutes. Reprenez votre collection complète de Charlie reliée pleine peau, et vous aurez de quoi inventer des combinaisons satisfaisantes. Je vois votre œil attiré par des recettes chinoises pour lesquelles des temps de cuisson extrêmement courts sont indiqués. Certes la préparation un peu languette peut avoir été effectuée à l'avance. Mais si vous servez, disons trois plats et une soupe, la manœuvre va quand même demander des allées et venues continues. Mais vous pouvez, par exemple, servir le pâté de soja brouillé en entrée, un plat de poulet aux asperges sautées, cuisson trois minutes, ensuite que vous apporterez à table en même temps que le porc cuit la veille, très facilement tenu au chaud pendant le début du repas. Si vous le servez avec des nouilles aux œufs, fraîches, dont la cuisson ne dépasse pas deux minutes, c'est encore une proposition raisonnable. Pour passer de la recette alsacienne des nouilles que j'avais donnée, à la recette chinoise, il suffit de faire le ruban de pâte un peu plus épais, et de le découper dans la machine avec la grille étroite. Mais ce cochon ?

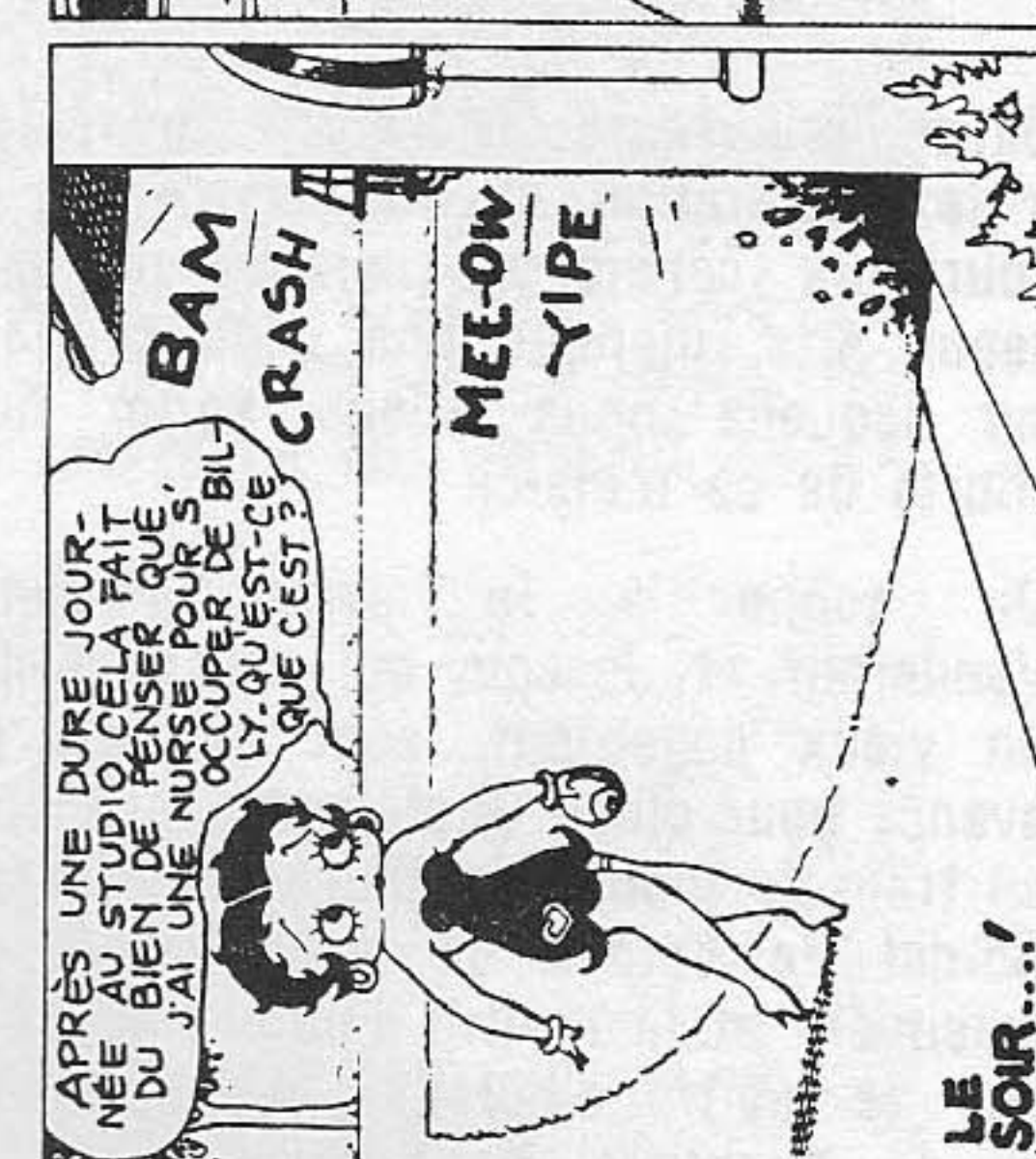
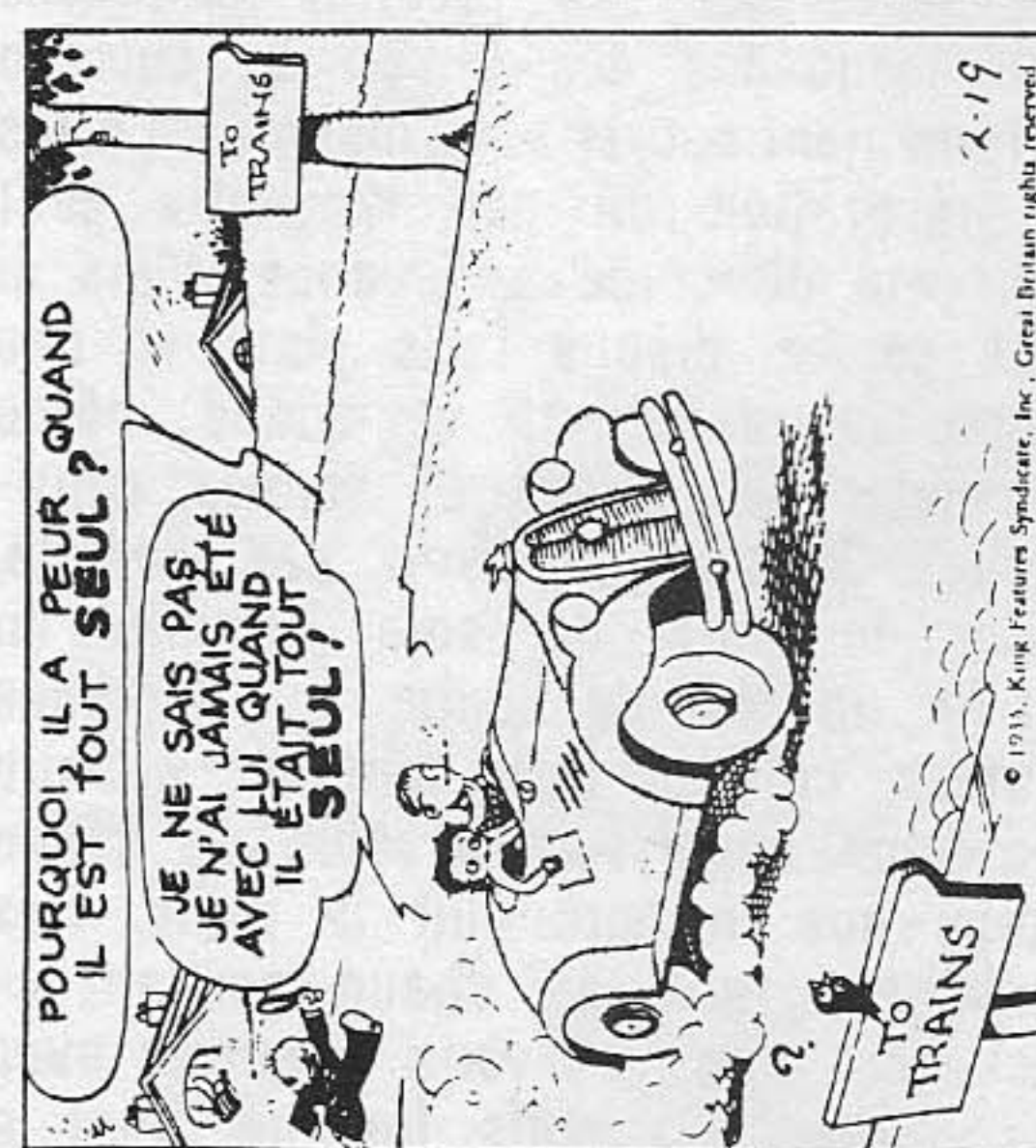
La « viande de cuisson rouge » est à la base de la cuisine chinoise, mais on n'en trouve jamais dans les restaurants parisiens. Prenez une belle pointe de porc, faites désosser, mais gardez l'os. Mettez à cuire dans une cocotte avec un bol d'eau froide, et, après avoir écumé à l'ébullition, une tasse de sauce de

soja (soyu), un quart de tasse de sherry, et quelques tranches de gingembre frais, et laissez frémir pendant une heure bien bien couvert. Retournez la viande et au bout d'une heure ajoutez une cuillerée à soupe rase de sucre. Selon la tendresse de la viande, une demi-heure à une heure seront encore nécessaires, ce que vous vérifierez facilement en enfonçant une baguette dans le porc. Si nécessaire, vous pouvez ajouter un peu d'eau pendant la cuisson afin que ça n'attache pas, mais en gardant un jus assez concentré. C'est bon froid, coupé en tranches minces avec la gelée qui s'est faite grâce à l'os, mais c'est tout particulièrement recommandé avec les nouilles comme indiqué plus haut. Une petite soupe légère terminera plaisamment ce repas. Chaque fois que Paulette laissera tomber une nouille de ses baguettes, elle aura un gage.

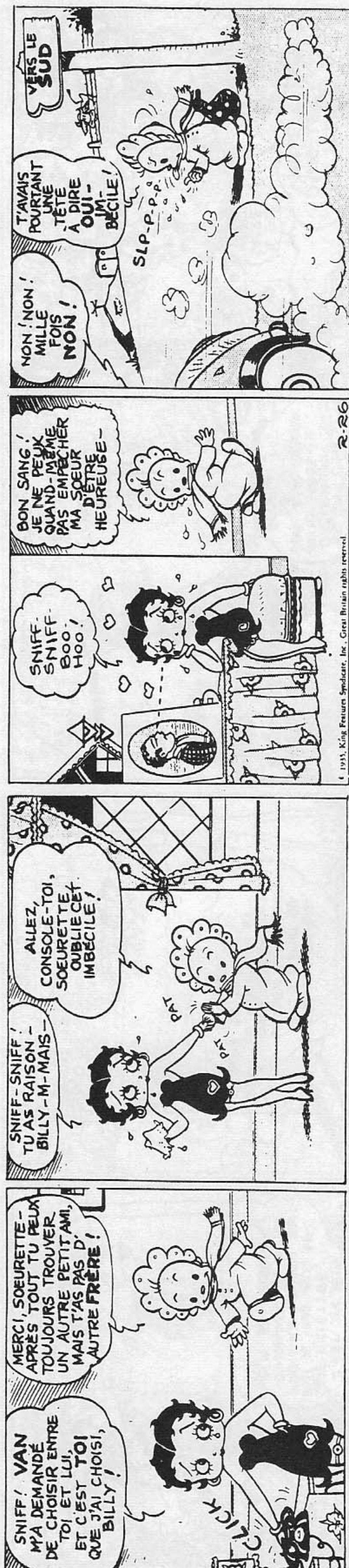
Les coquilles Saint-Jacques sont belles cette année. Evidemment, on peut toujours les faire à l'huile d'olive, à l'ail et au persil mais c'est assez cher. Nos laboratoires ont mis au point la formule suivante : pour quatre personnes, prenez les plus grosses coquilles que vous pourrez trouver. Vous les nettoyez en ne gardant que le pied, c'est-à-dire ce qu'on appelle le corail, et le gros muscle rond. Couper le tout en morceaux de la taille d'une bouchée. Comme vous aurez la flemme de les faire vous-même, achetez auprès d'un homme de bonne réputation des quenelles de brochet. Découpez la chose en rondelles. Miracle ! Non seulement ça coûte moins cher que la coquille, mais encore est-ce un mariage particulièrement heureux, à raison d'une petite quenelle par personne. Faites une béchamel légère relevée d'un peu de muscade fraîchement rapée que vous versez sur les morceaux du mollusque disposés dans la coquille nettoyée. Saupoudrez de fromage rapé, comté ou parmesan ou mélange des deux.

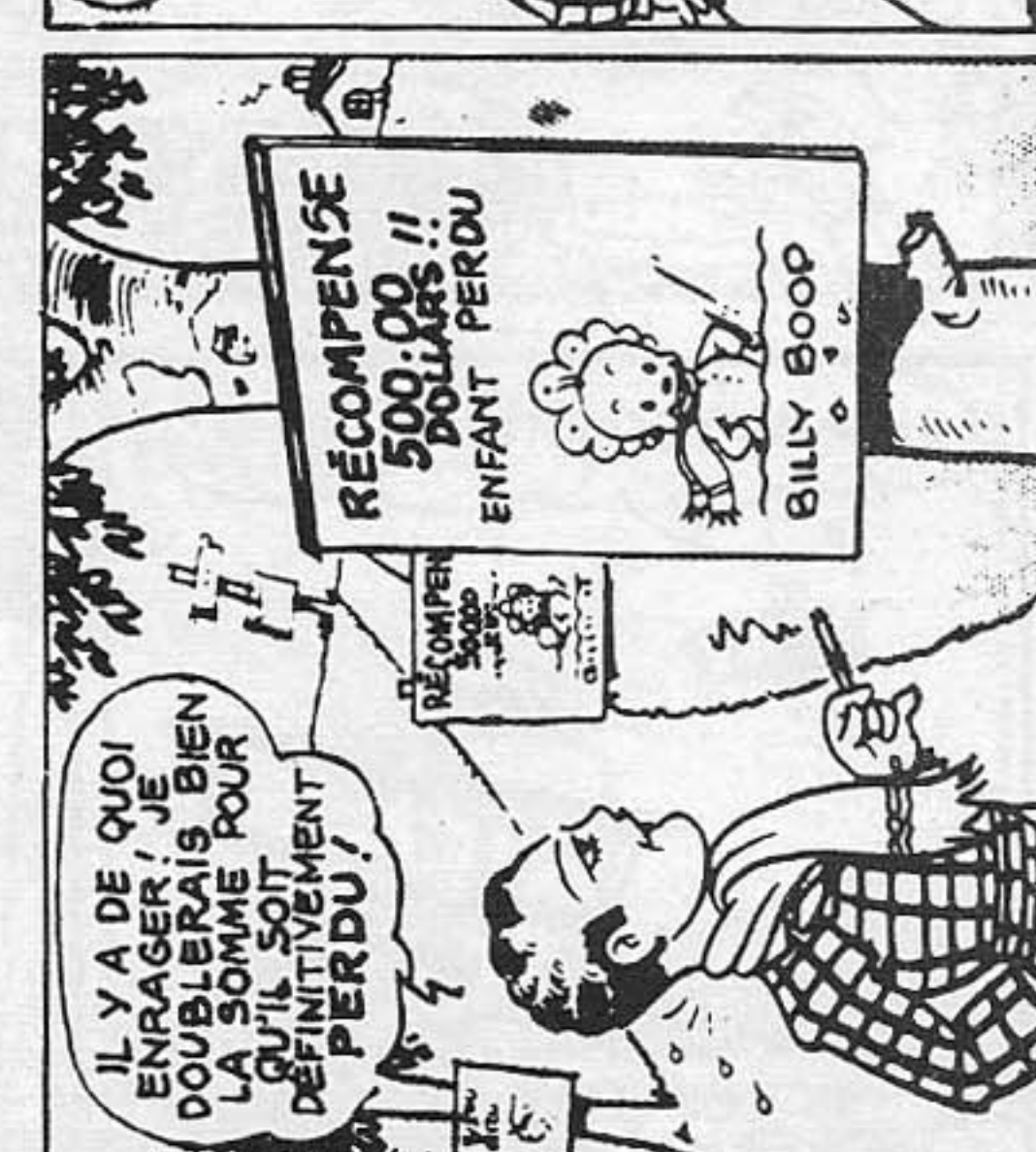
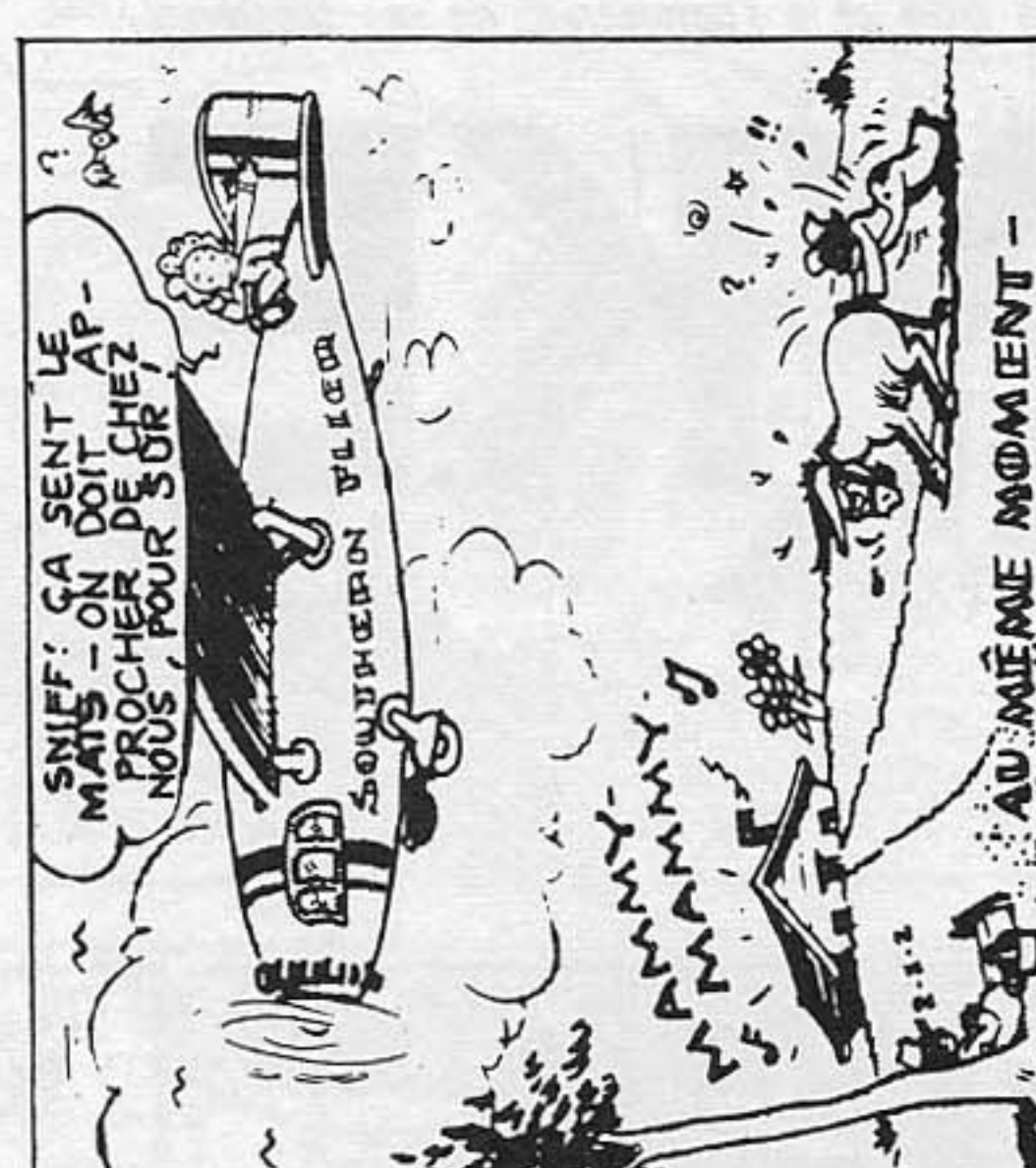
Il suffira de quelques minutes à four très chaud pour servir cette entrée délicate qui remporte un succès mérité. Une fois bien léchée, la coquille vide permettra à Paulette de montrer quelque modestie, si elle est restée à poil après les gages du repas chinois de la semaine précédente. Comment croyez-vous que Boticelli se soit débrouillé pour son printemps ?

Servez sur des assiettes décorées de dessins de Charles M. Schultz, avec ensuite des tripes Fosdyke posées sur la brique de Crazy Kat, dans un décor de photos de films qui plaisent à Pérez sur fond de musique arabe, et vous en boucherez un coin à Wolinski.







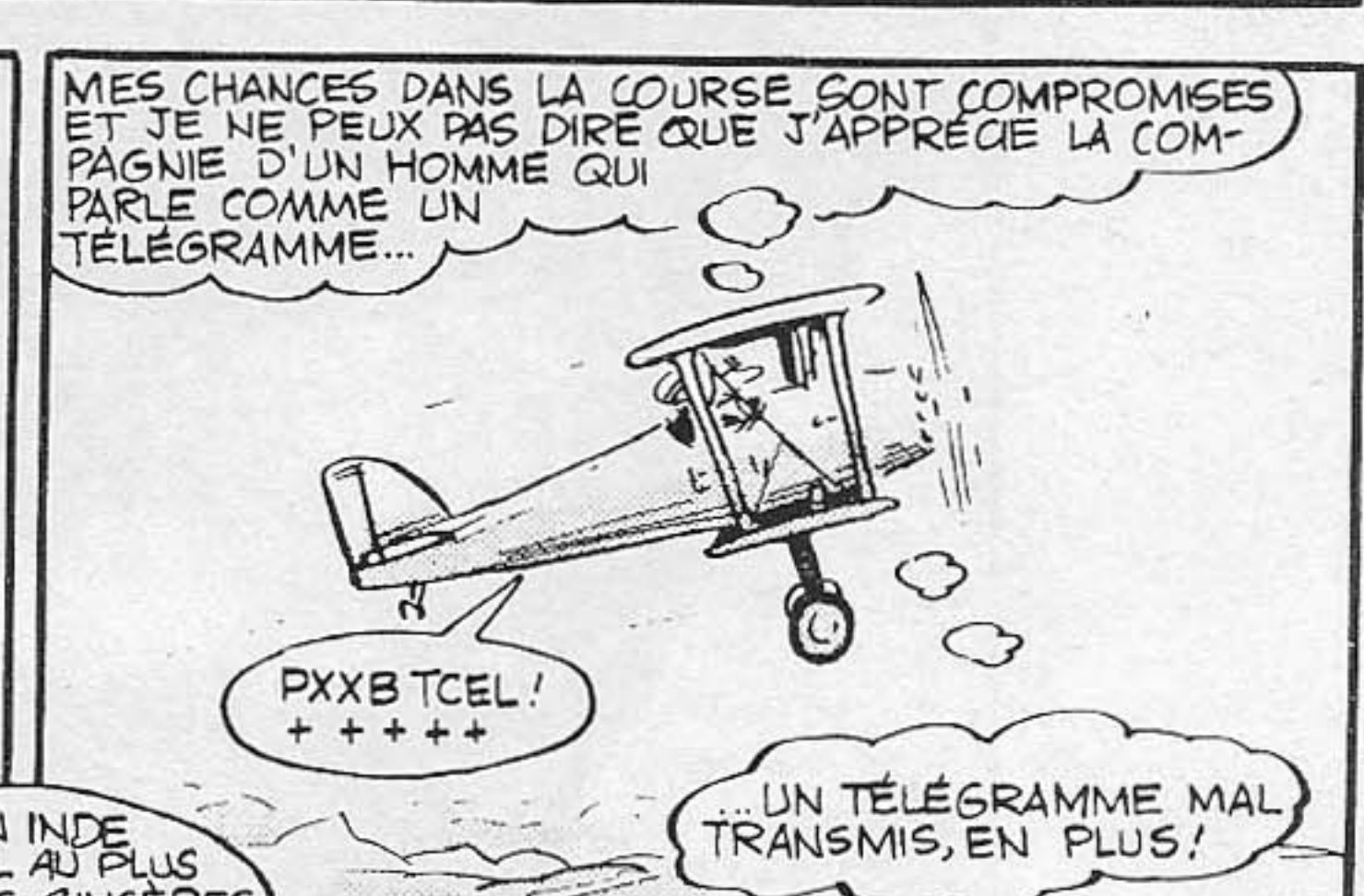


bill tidy

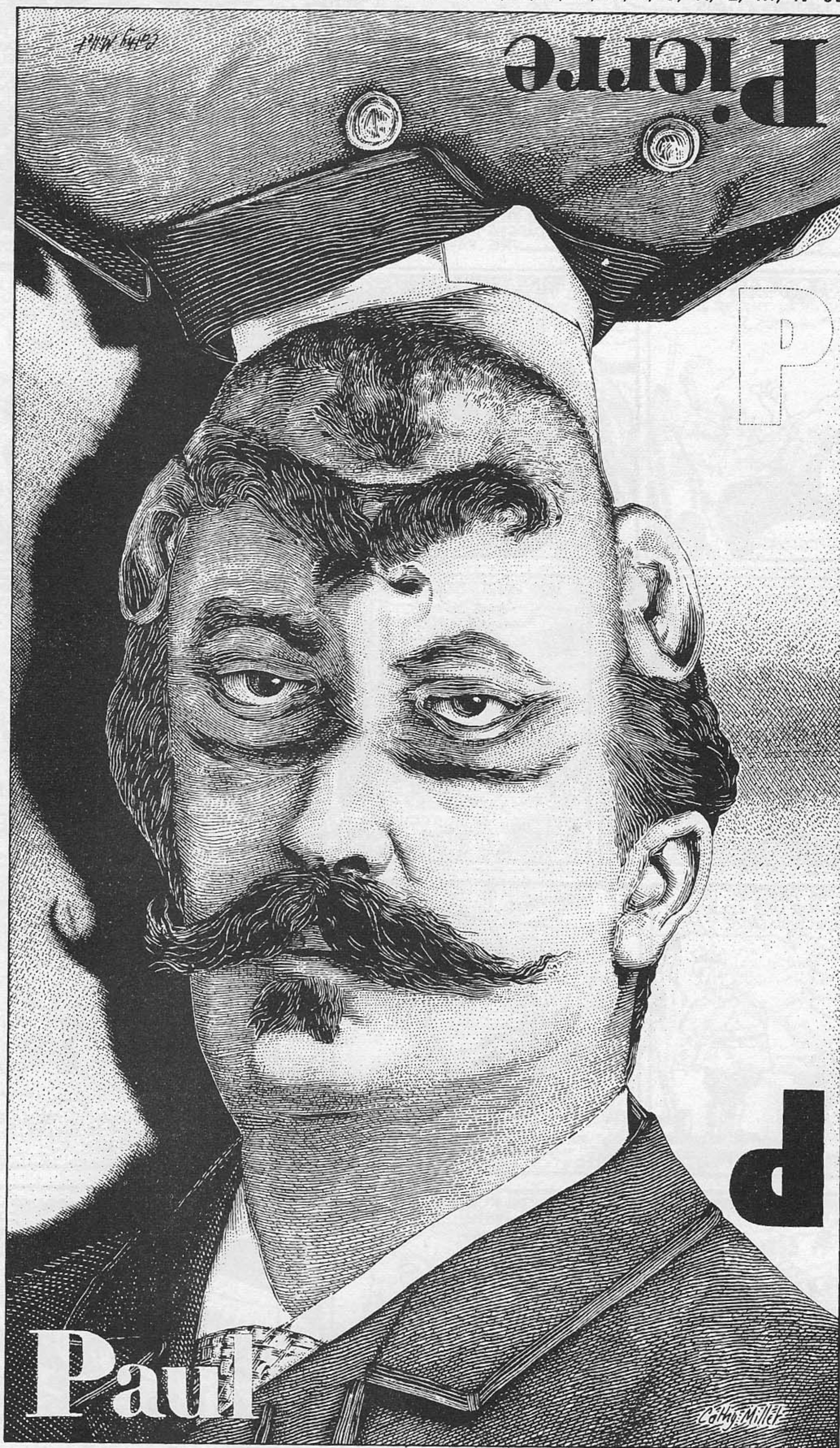
Fosdyke Saga - La famille Fosdyke, s'est enrichie grâce à la tripe et à l'opiniâtreté de ses membres.

FOSDYKE SAGA





à suivre



BOUQUINS A LIRE LES DOIGTS DANS LE NEZ

Les étudiants, la contestation, c'est un bon sujet ça, coco. Il y a une solide fourchette de lecteurs pour ça, c'est dans le vent des choses de la vie du monde... Projet mercantile ou pas (mais ne soyons pas mesquins, il n'y a pas de raison que des écrivains à qui on peut accorder un gros coefficient de sympathie sans les connaître aient des intentions mercantiles), deux bouquins naviguant dans ces eaux viennent de sortir, qui intéresseront le lecteur moyen de *Charlie*.

Le premier, c'est *Les irréguliers*, de Gérard Guégan, chez Jean-Claude Lattès (un petit éditeur qui publie des tas de bonnes choses). Guégan est un ancien des *Cahiers du cinéma*, et on sent son amour de l'audio-visuel dans l'organisation du roman : presque des dialogues, un montage *cut*, pas trop de psychologie, du Godard, quoi. *Les irréguliers*, c'est la naissance d'un groupe d'anars décidés à passer au terrorisme urbain. Ça rappelle *Nada* (un bouquin : J.P. Manchette, Série Noire ; un film : Chabrol), à part que *Les irréguliers* finissent là où *Nada* commençait, c'est à dire à l'orée de l'action véritable. C'est à la fois adroit et roublard, parce que lorsque le sang commence à couler, les héros deviennent tout de suite moins sympathiques, et en bonne logique ça ne peut que mal se terminer.

Ce qu'il y a de curieux dans le bouquin Guégan, c'est son usage sage et ultra-classique de la prose, et le décalage est frappant entre son propos ultra-gauchiste (le P.C en prend plein dans les gencives, c'est un vrai plaisir, et il y aurait de l'amour déçu la-dessous que ça ne m'étonnerait pas...) et son style bien ordonné, intellectuel, cérébral même, qui rappelle paradoxalement ces bons vieux auteurs de droite de jadis, feu Brasillac, Drieu et autre Nimier. Mais c'est sûrement voulu. En résumé, voilà un bon exercice vite fait, bien fait, légèrement snob, vite lu (c'est très court), mais qui laisse une agréable sensation de fraîcheur dans les gencives.

L'autre bouquin, au contraire, est un énorme pavé (540 pages), que réédite *Folio* après passage obligé en Série Blanche Gallimard en 1970, et qu'on peut donc lire maintenant contre une

petite poignée de piécettes. Il s'agit de *Derrière la vitre*, de Robert Merle, qui retrace les événements survenus le 22 mars 1968 au campus de Nanterre. Mais attention, Merle ne présente pas ici un document, il s'est livré à un acte de recreation totale, dont le but est de retracer de manière synthétique la vie à Nanterre au cours d'une journée qui fut pour 99 % des résidents un jour comme les autres, même s'il fut à l'origine des fastueuses journées de Mai. L'auteur mêle des personnages réels (le doyen Grappin, Daniel Cohn-Bendit...) et des héros fictifs (étudiants, profs, appariteurs, travailleurs immigrés...), il use du simultanéisme, passant arrêt d'un personnage à l'autre et de l'introspection à la description, comme Sartre dans *Le sursis* ou Aragon dans *Les communistes* (et avant eux, d'illustrissimes anglo-saxons comme Joyce ou Dos Passos), et ça donne un roman foisonnant, prodigieusement vivant.

Bien sûr, Merle, qui a été prof, est plus à l'aise et plus crédible quand il met en scène ses semblables — une belle galerie d'arrivistes et de tarés — que lorsqu'il parle des étudiants (souvent tracés à gros traits, avec pas mal de clichés et de naïveté), mais il ne faut pas lui en vouloir pour ça. Son bouquin, qui ne prend pas partie (Merle, dans sa préface, et c'est une honnêteté qu'il faut porter à son crédit, avoue qu'il est resté « incertain » devant les événements de Nanterre), s'avale comme du petit lait, avec la même facilité que le Guégan pour une surface 10 fois plus grande...

C'est que Robert Merle est le prototype du bon vieil écrivain classique comme on les aime, qui peut faire passer tout ce qu'il veut avec son talent fou, celui de l'évidence. Vous avez lu *Un animal doué de raison* et *Malevil* ? C'est de la SF, et de la bonne ! Et un type qui, après 40 ans de carrière classique, se met à écrire de la SF, c'est qu'il a quelque chose dans le ventre...

Andrevon

Directeur de la publication : Georges Bernier.

Rédacteur en chef : Wolinski.

Angé tutélaire : Cavanna.

Espion : Willem.

Éditions du square, s.a.r.l. au capital de 30000 F.

Siège social : 10, rue des Trois-Portes, 75005 Paris.

Téléphone : 633-27-34.

Abonnement 12 numéros : 75 F.

Étranger : 79 F.

Dépôt légal : Deuxième trimestre 1975.

Imprimerie : Presses de la Bûcherie.

Distribution : N.M.P.P.

LES ALBUMS DE LA SÉRIE BÊTE ET MÉCHANTE SONT EN VENTE PARTOUT, PARTOUT OU PRESQUE

CABU

Le journal de Catherine
Les aventures de Madame Pompidou
Le grand Duduche (L'ennemi intérieur)

AL CAPP

Li'l Abner

CAVANNA

Le saviez-vous ?

Le saviez-vous ? (2^e fournée)

Les aventures de Dieu

Les aventures du petit Jésus

Et le singe devint con (Bientôt épuisé)

PROFESSEUR CHORON

Les jeux de con du Professeur Choron

COPI

Le dernier salon où l'on cause

DELFEIL DE TON

On peut cogner, chef ?

FOURNIER

La vie des gens

Où on va ? J'en sais rien, mais on y va

GÉBÉ

Il est fou

Il est trop intellectuel

L'an 01

Reportages

17 romans-photos

PICHARD ET WOLINSKI

Paulette (Tome 1)

Paulette (Tome 2) (épuisé)

Le mariage de Paulette

REISER

Ils sont moches

Mon papa (épuisé)

La vie au grand air

SOULAS

Faut-il vous l'envelopper ?

WILLEM

Chez les obsédés

Les aventures de Tom blanc

Drames de famille

Jack l'éventreur en vacances

WOLINSKI

La vie compliquée de Georges le tueur (épuisé)

On ne connaît pas notre bonheur

C'est pas normal

Il ne faut pas rêver

VIENT DE PARAÎTRE

CABU

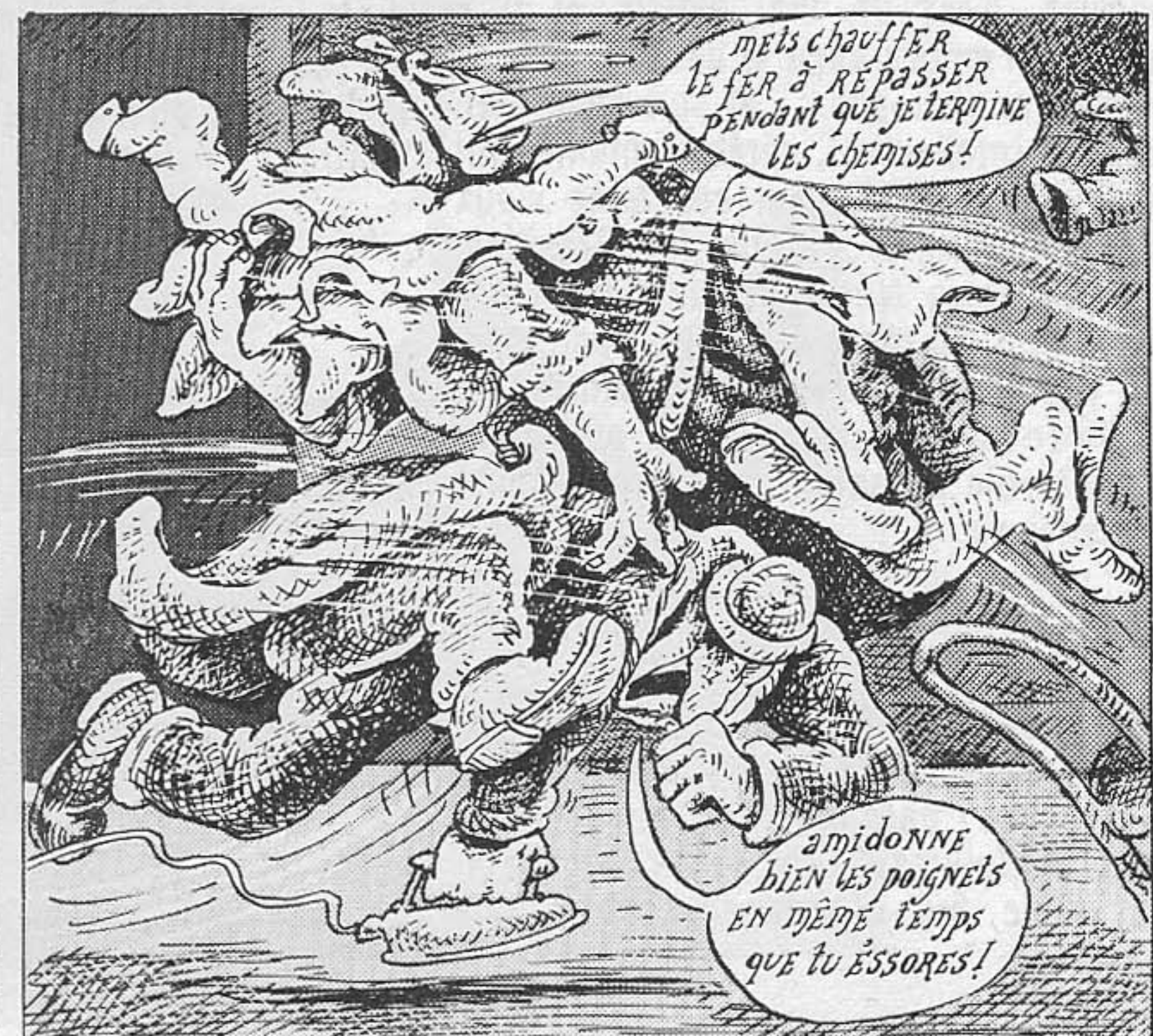
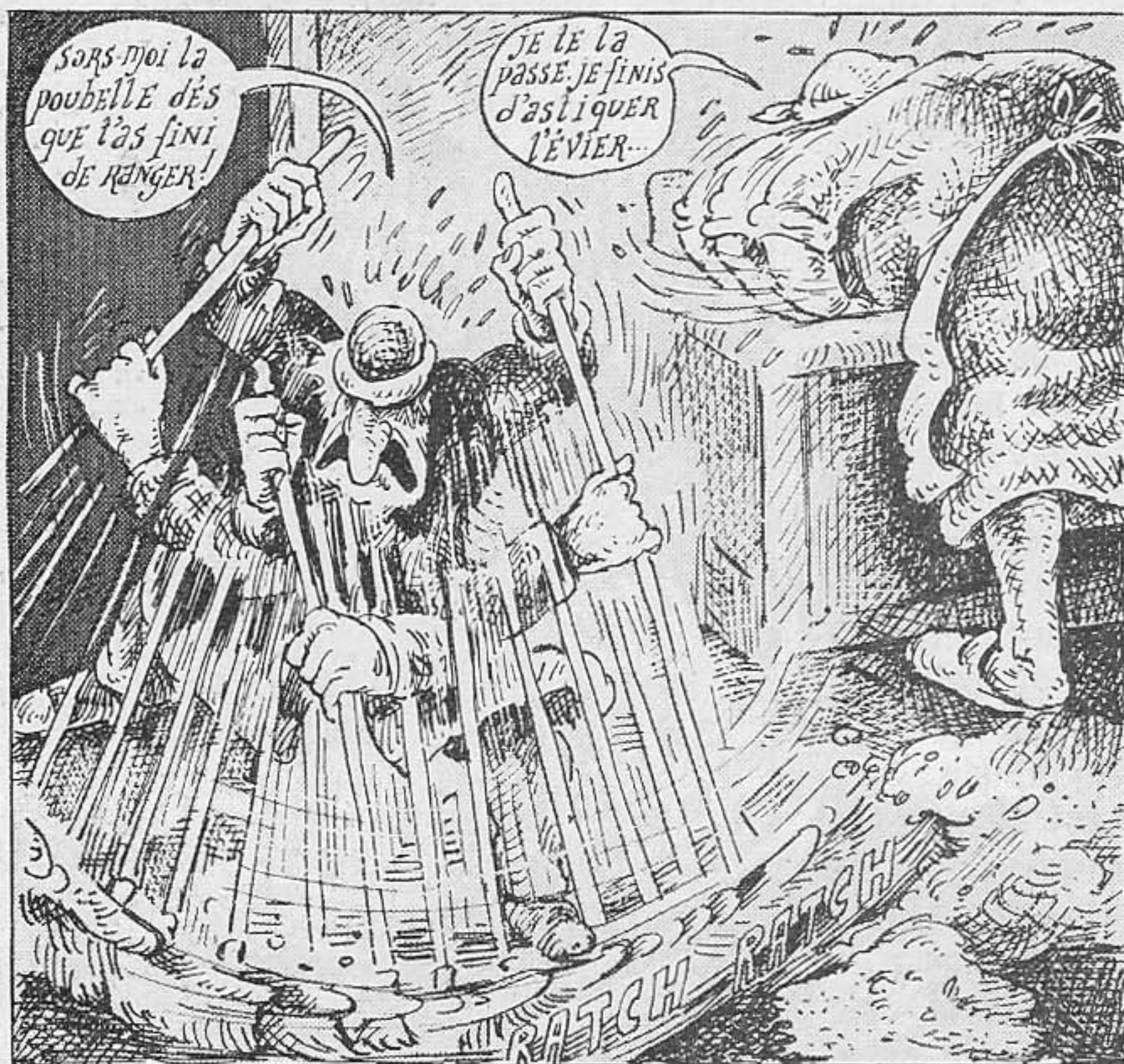
Le grand Duduche en vacances

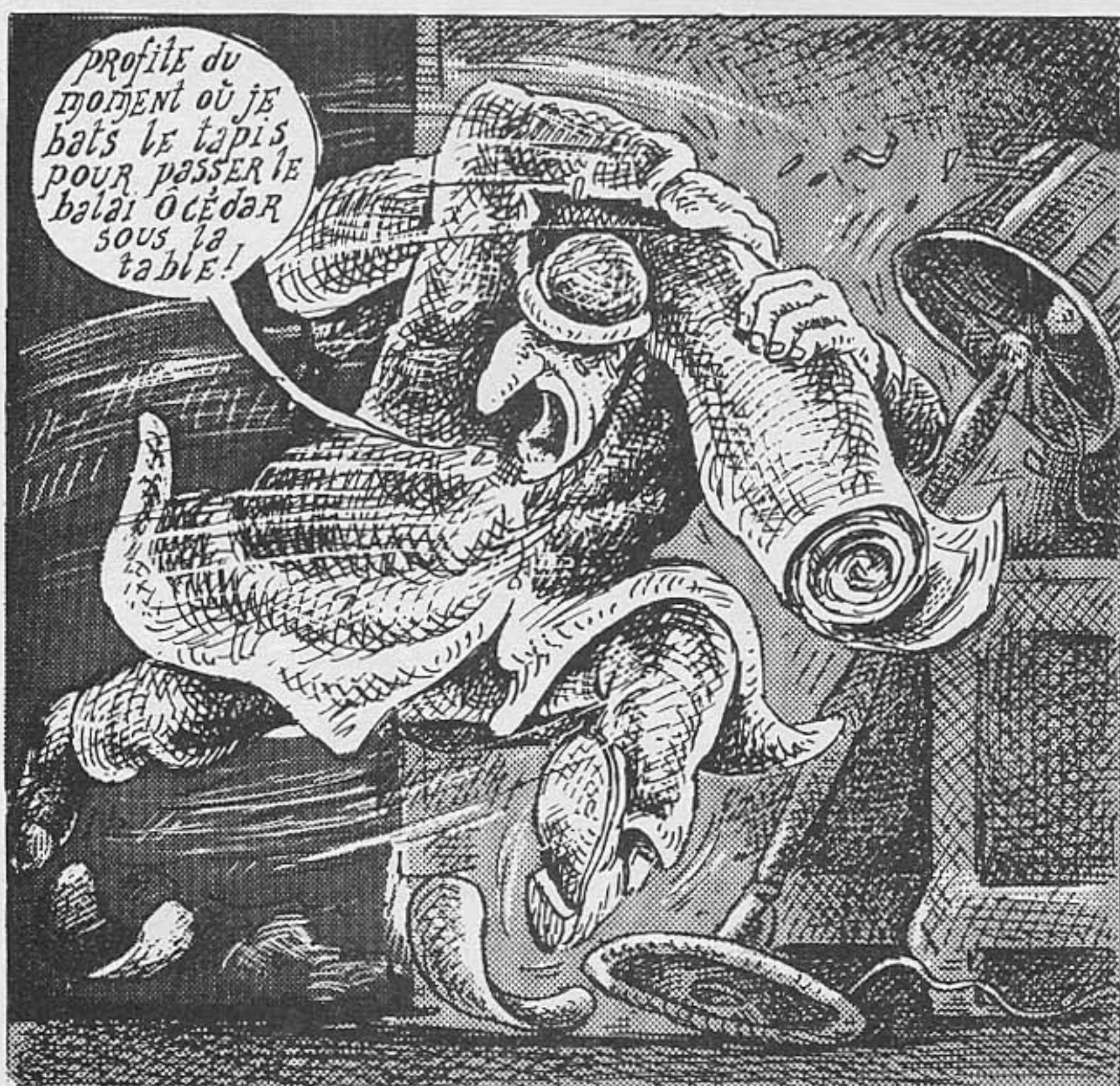
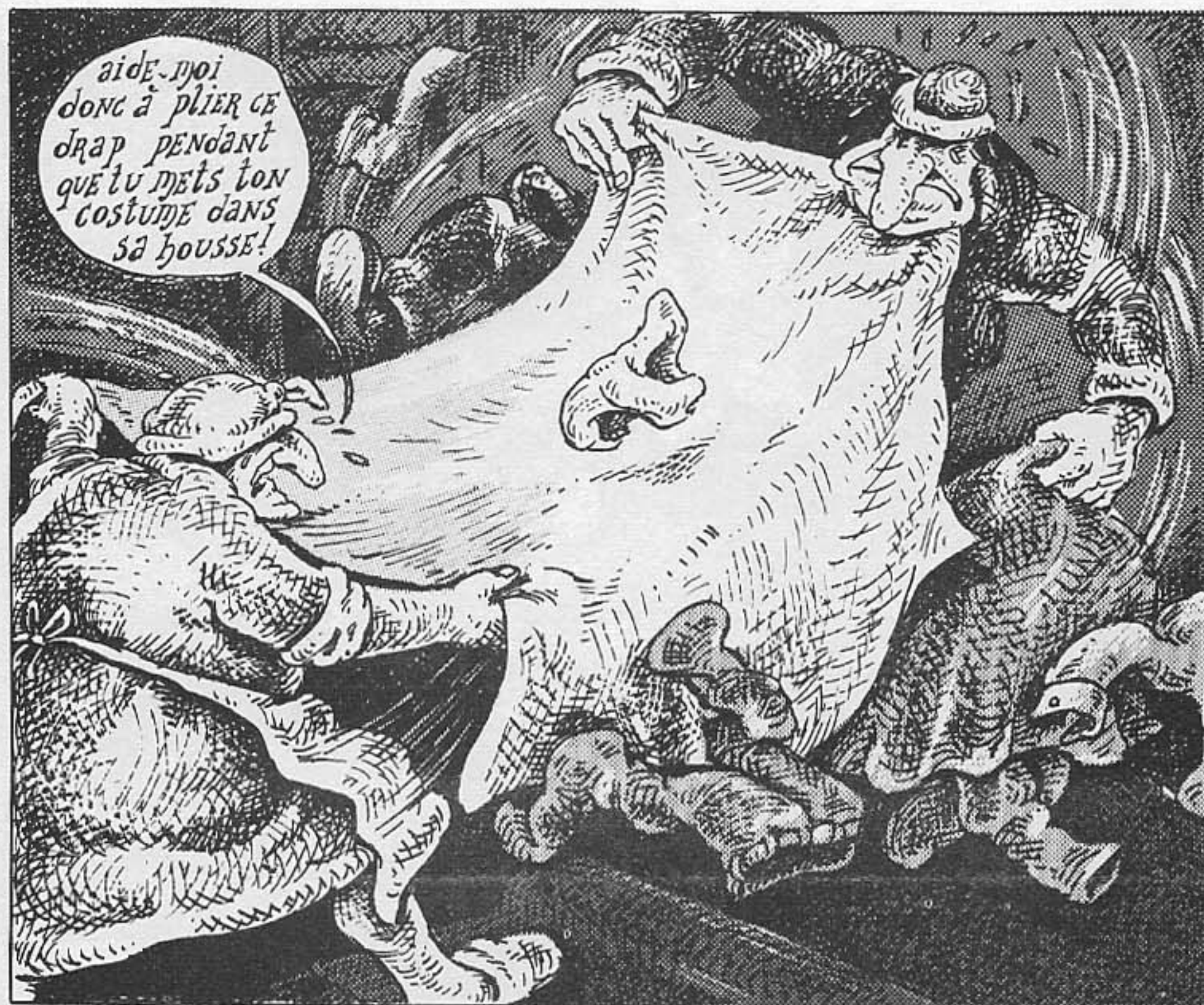
CAVANNA

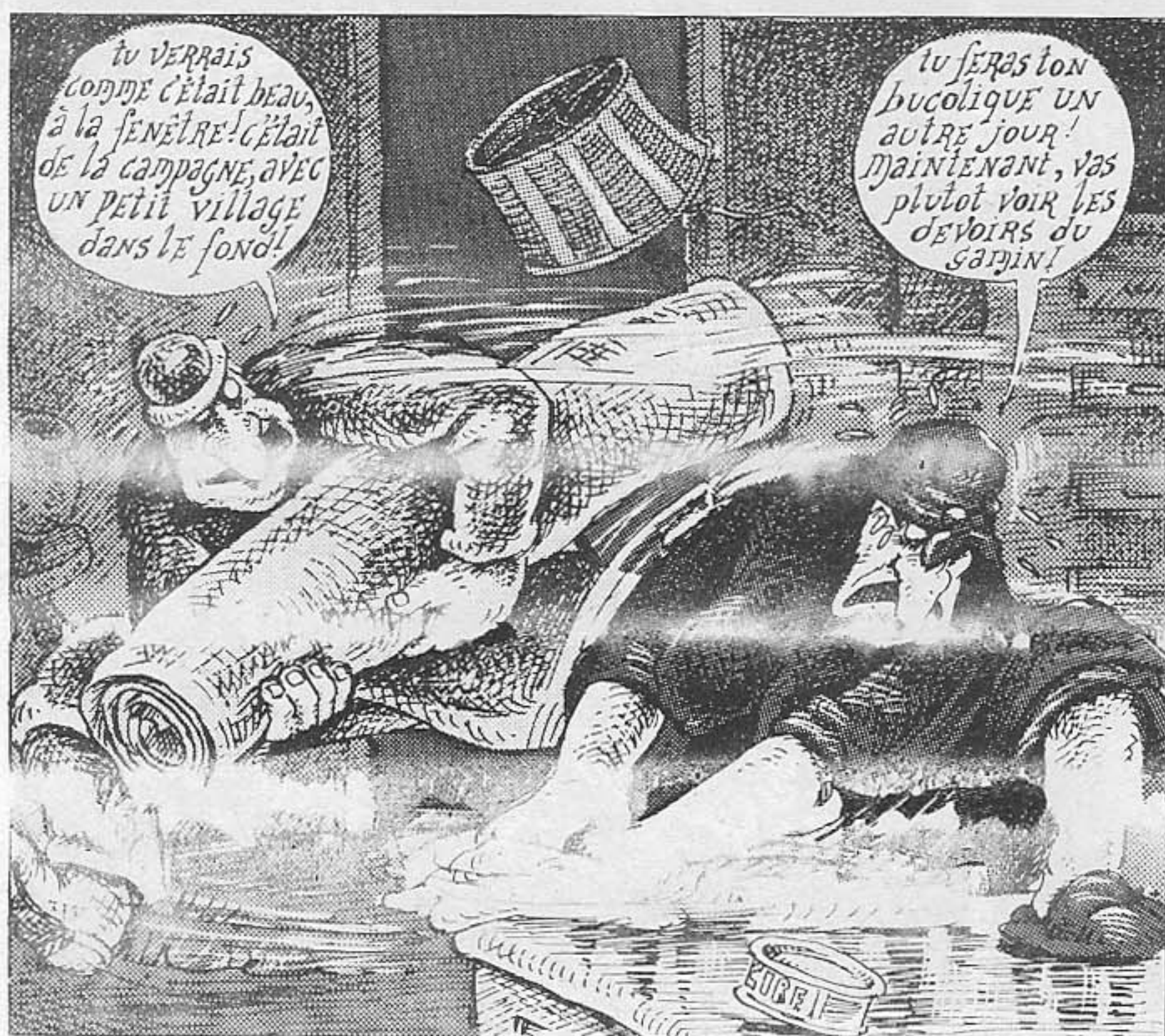
Le con se surpasse

REISER

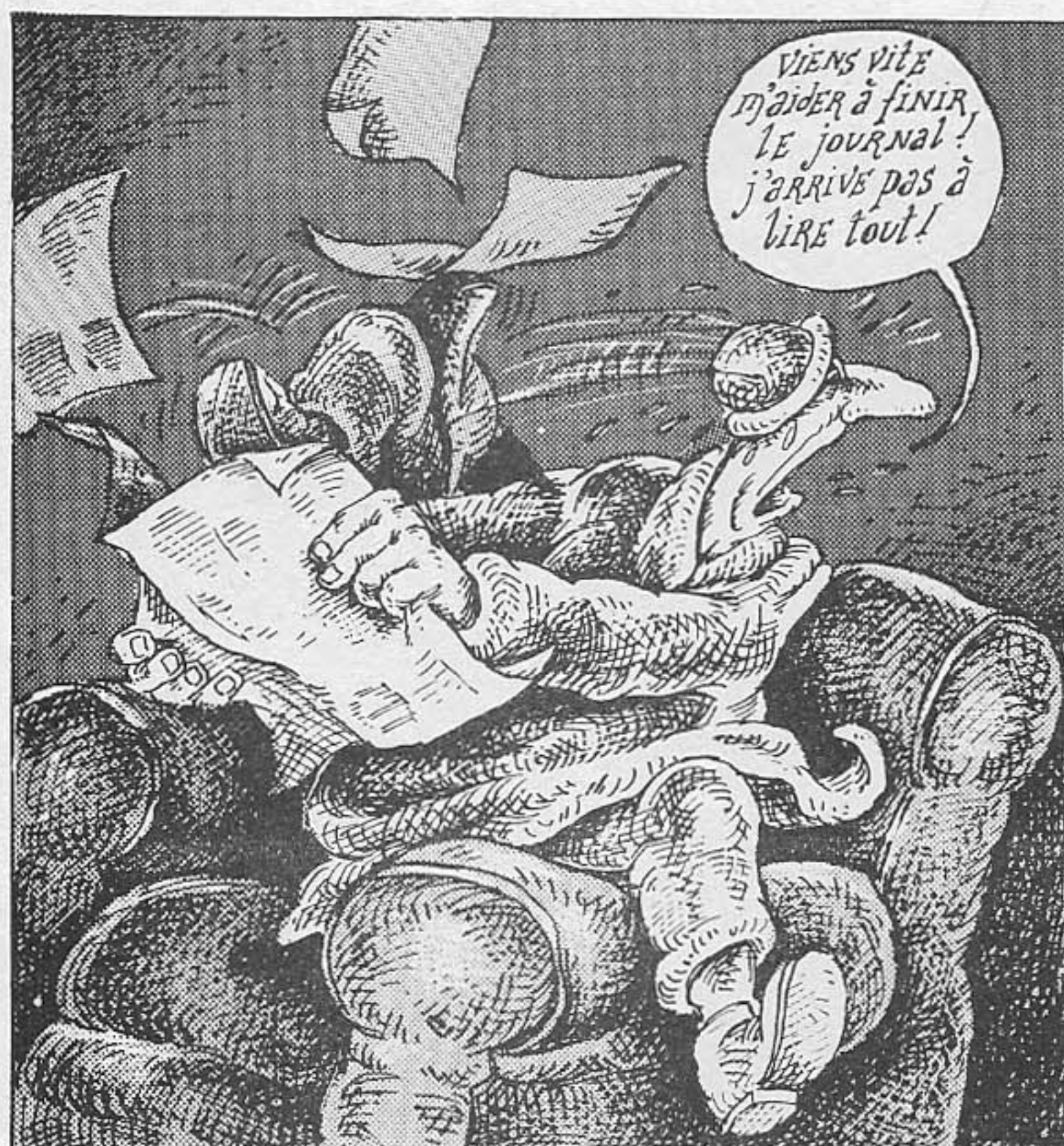
La vie des bêtes

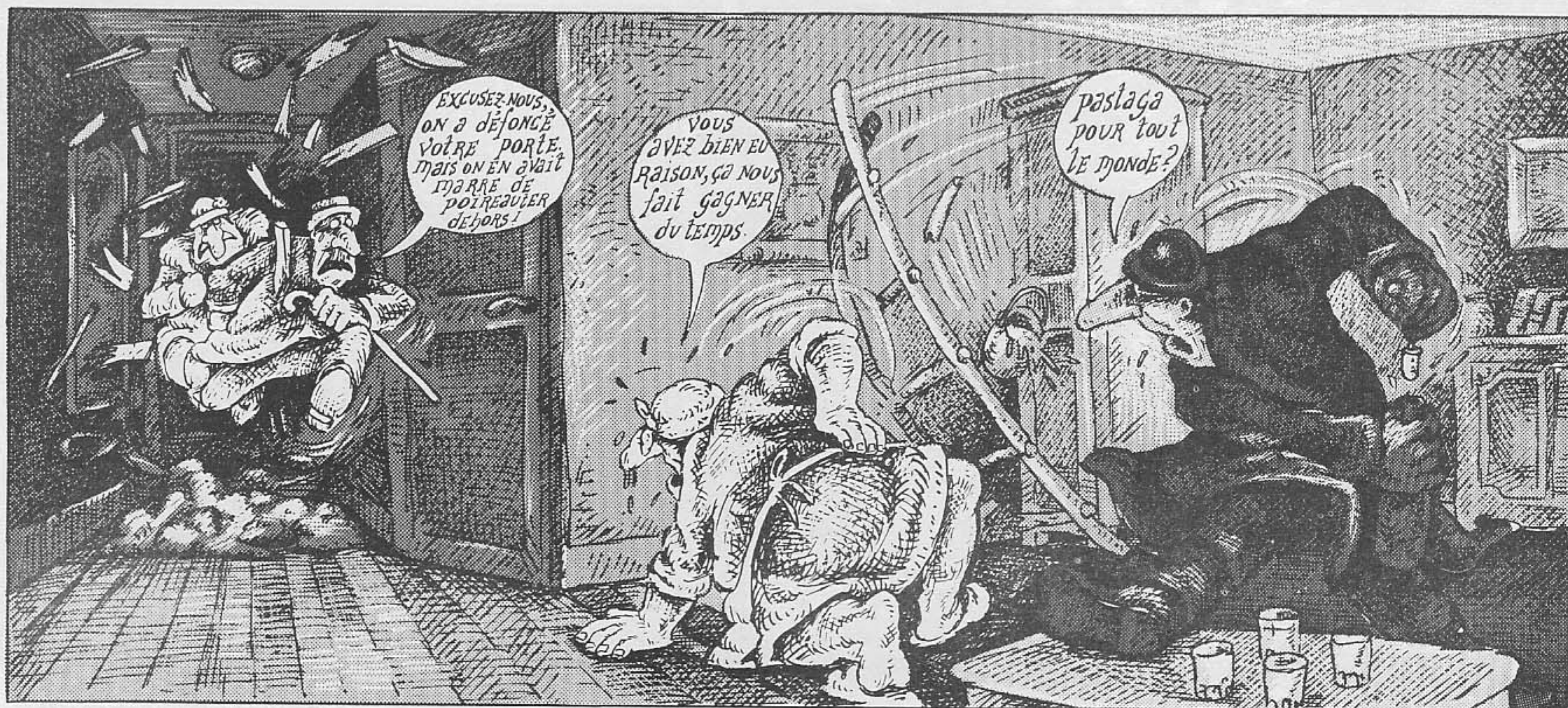
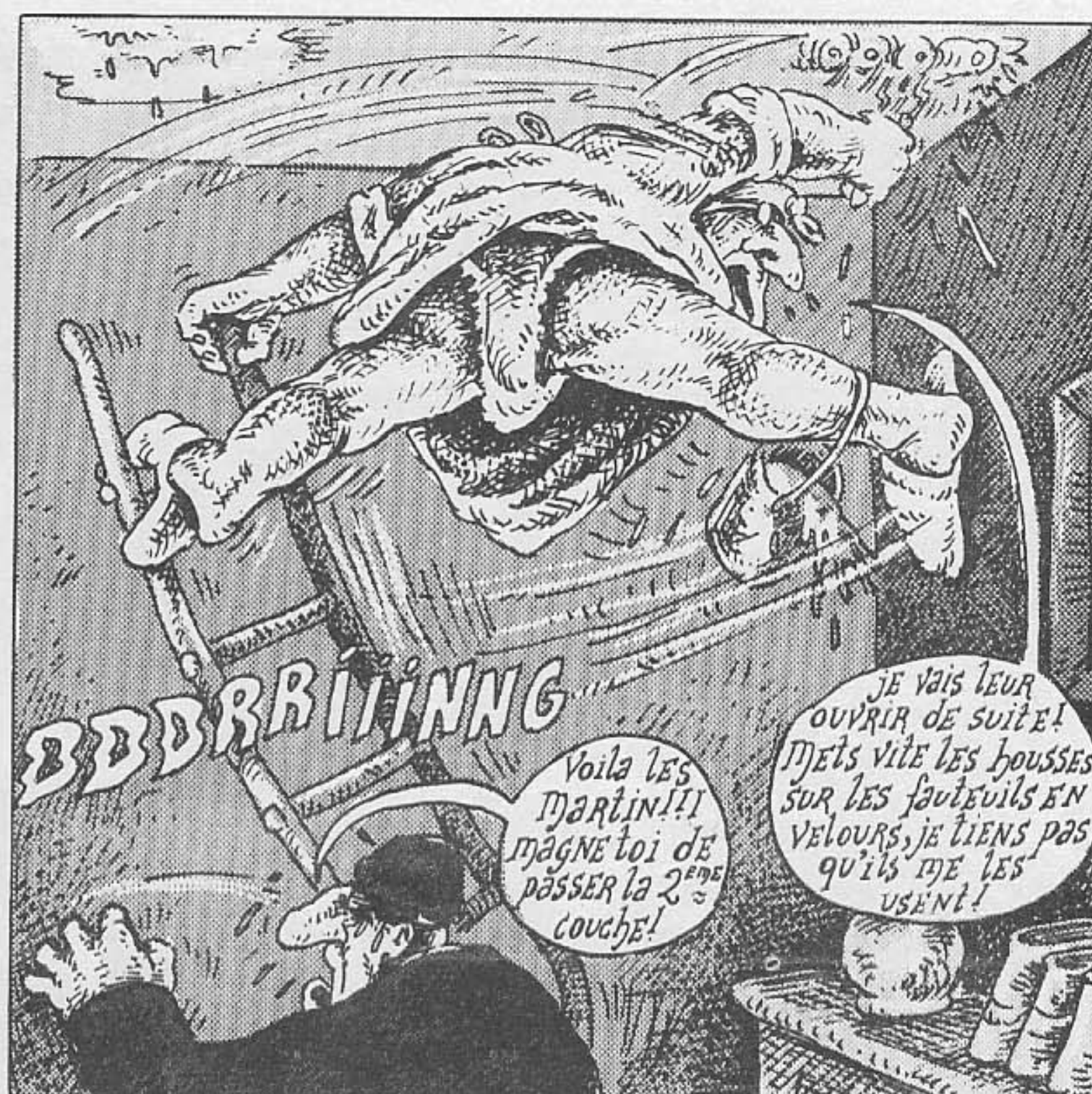
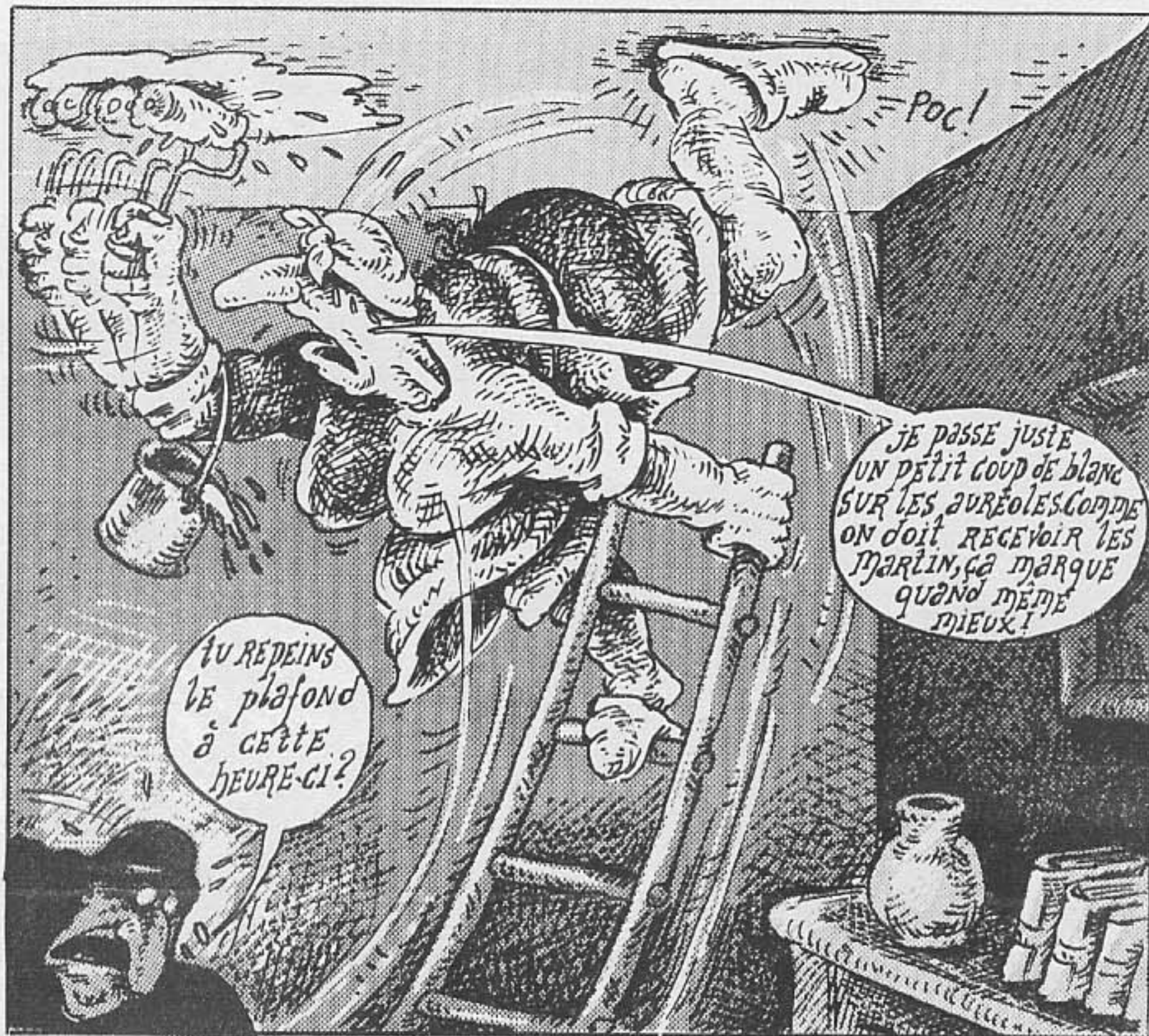




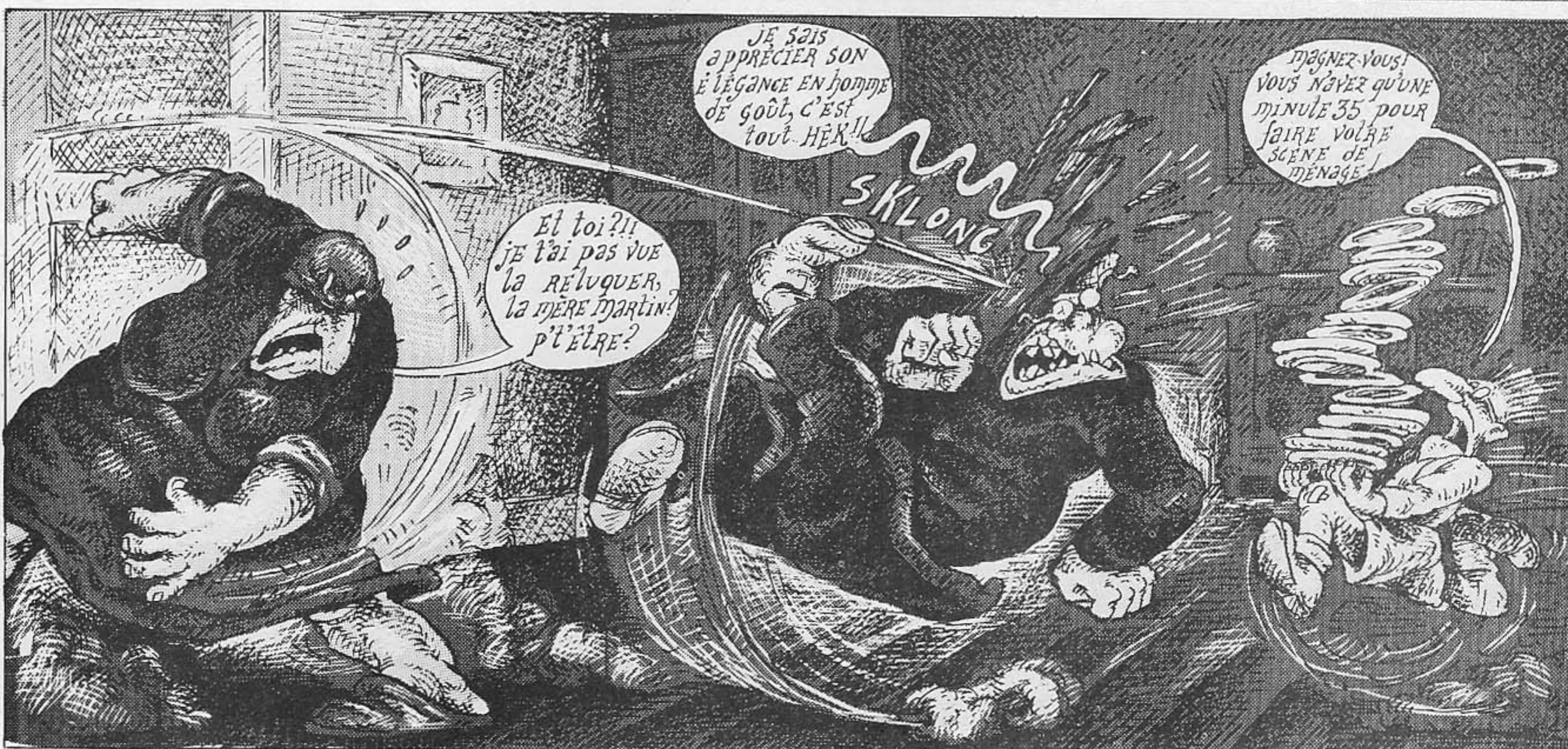
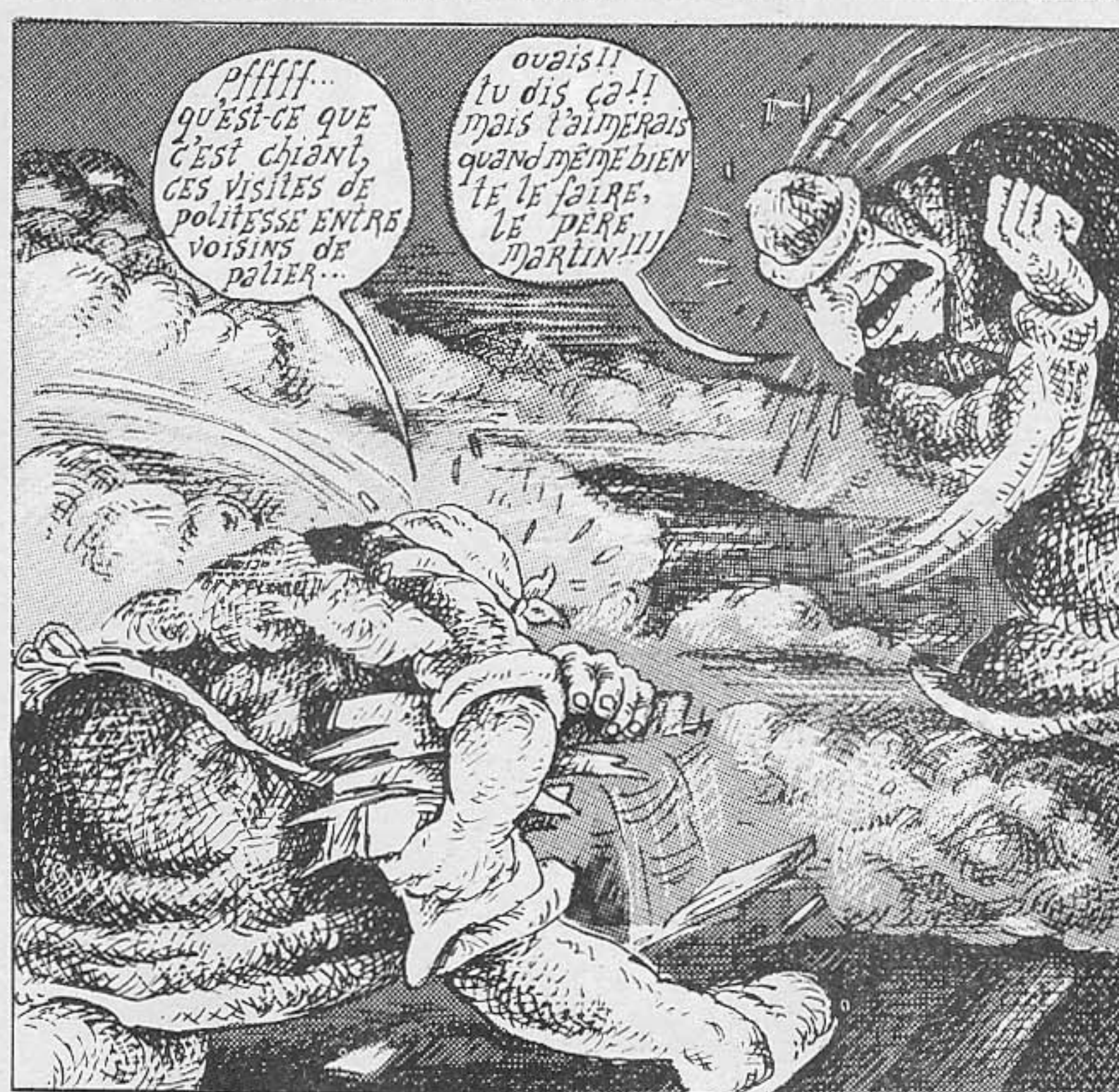


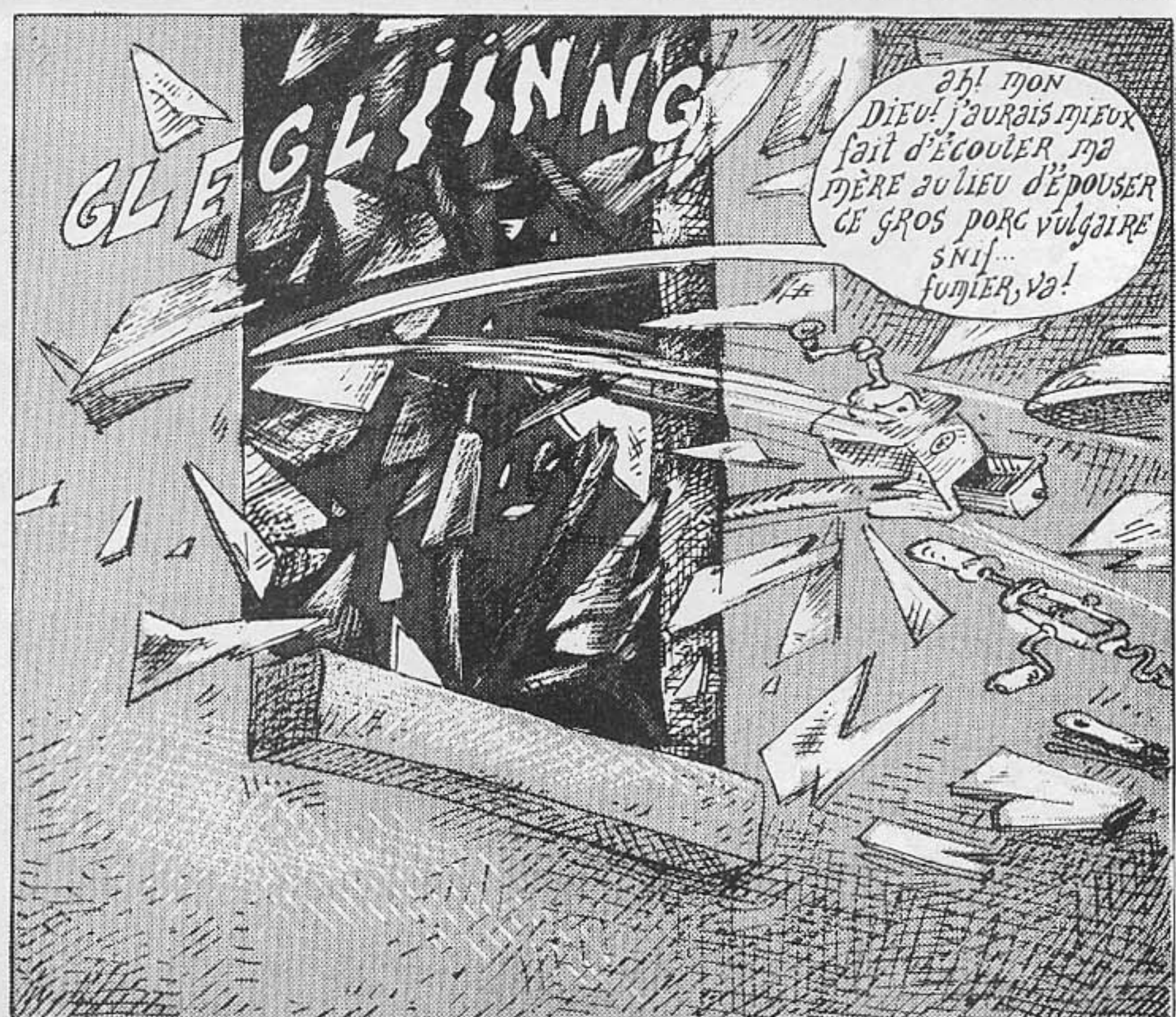
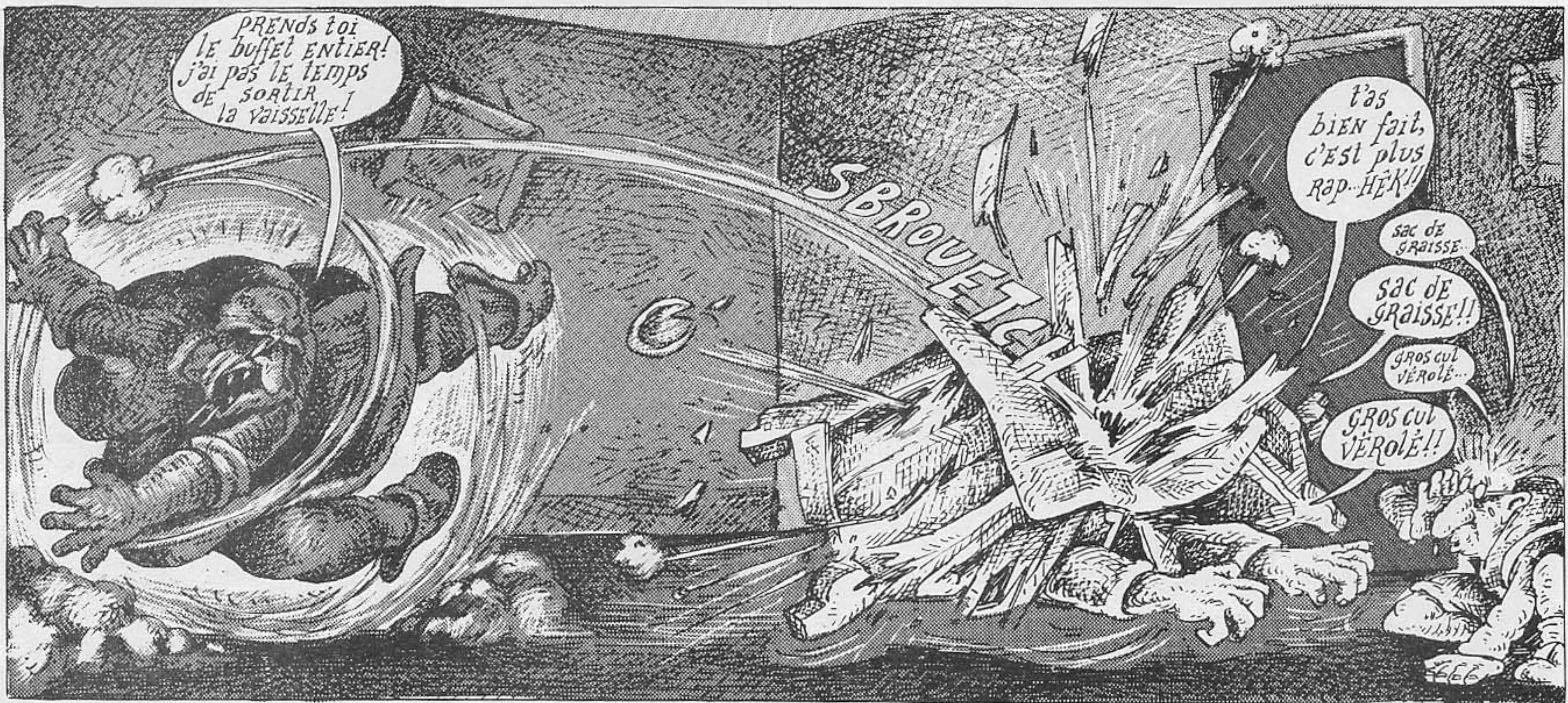
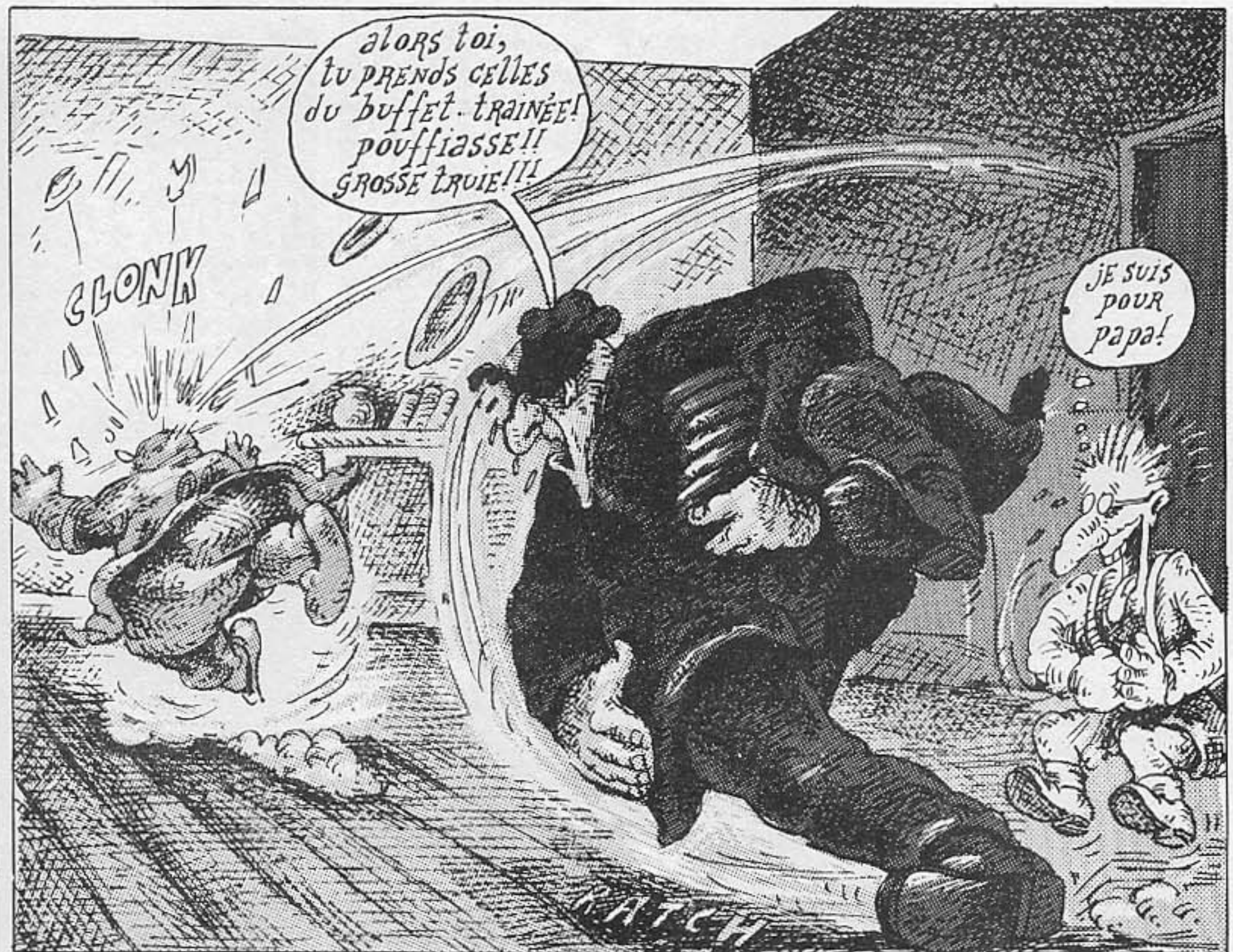


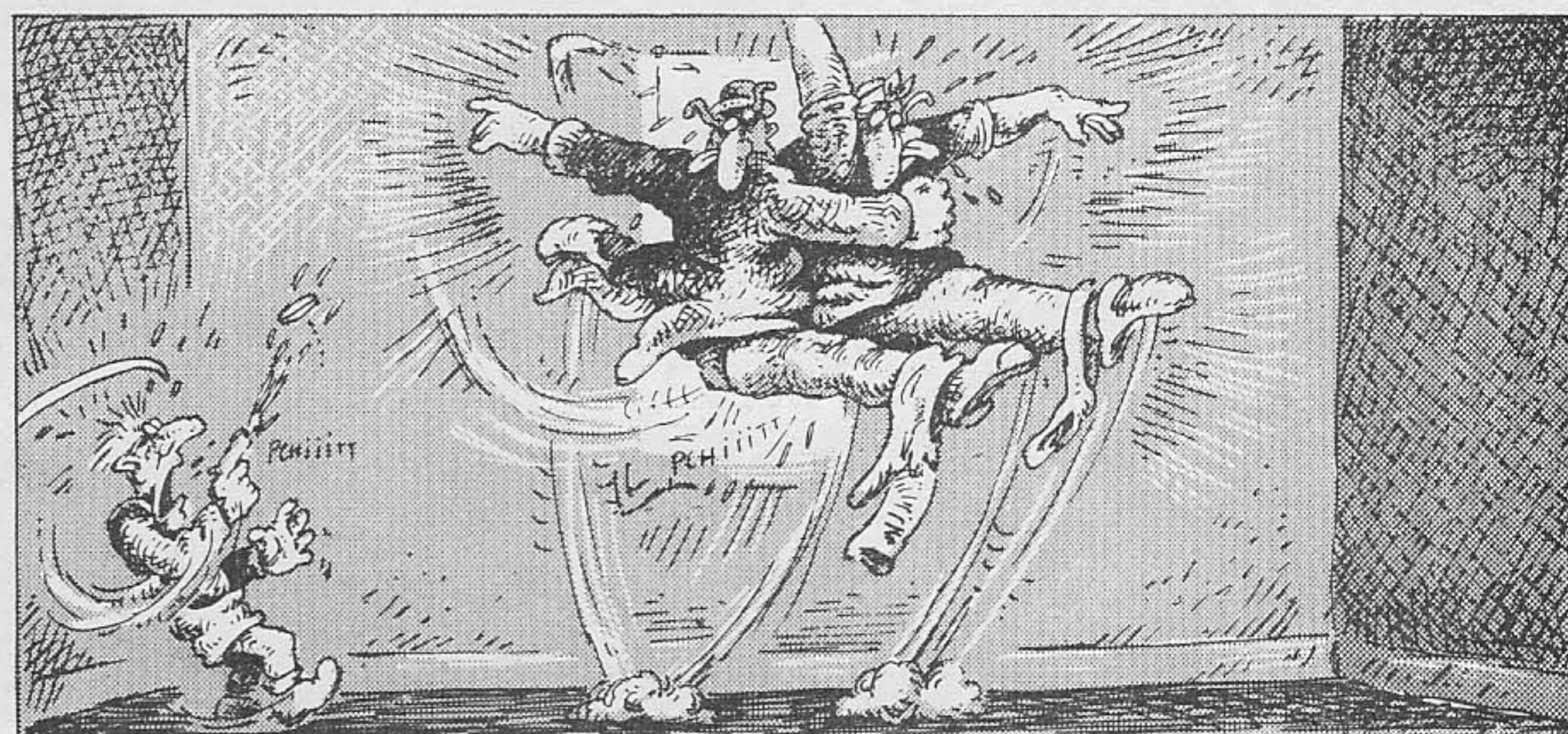
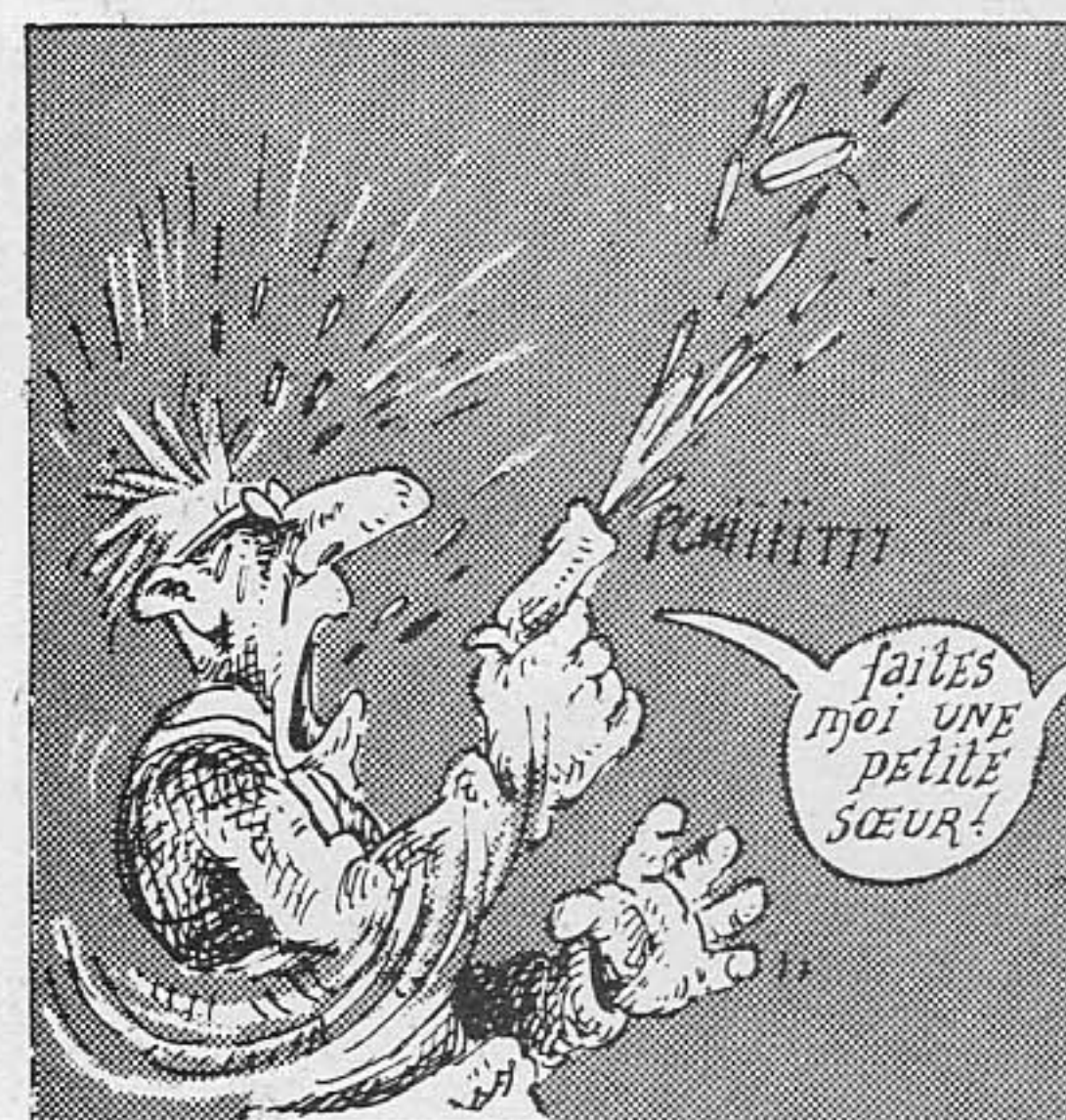
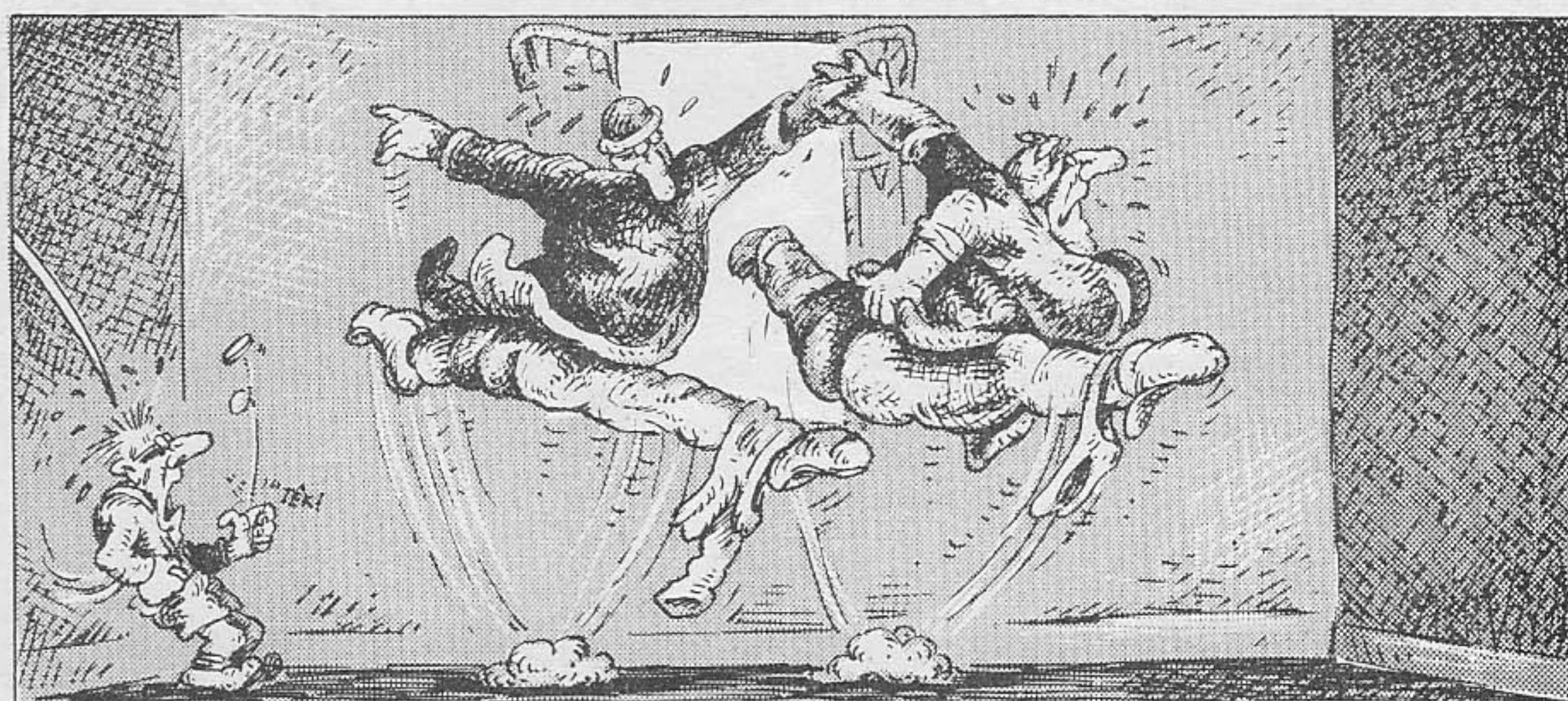
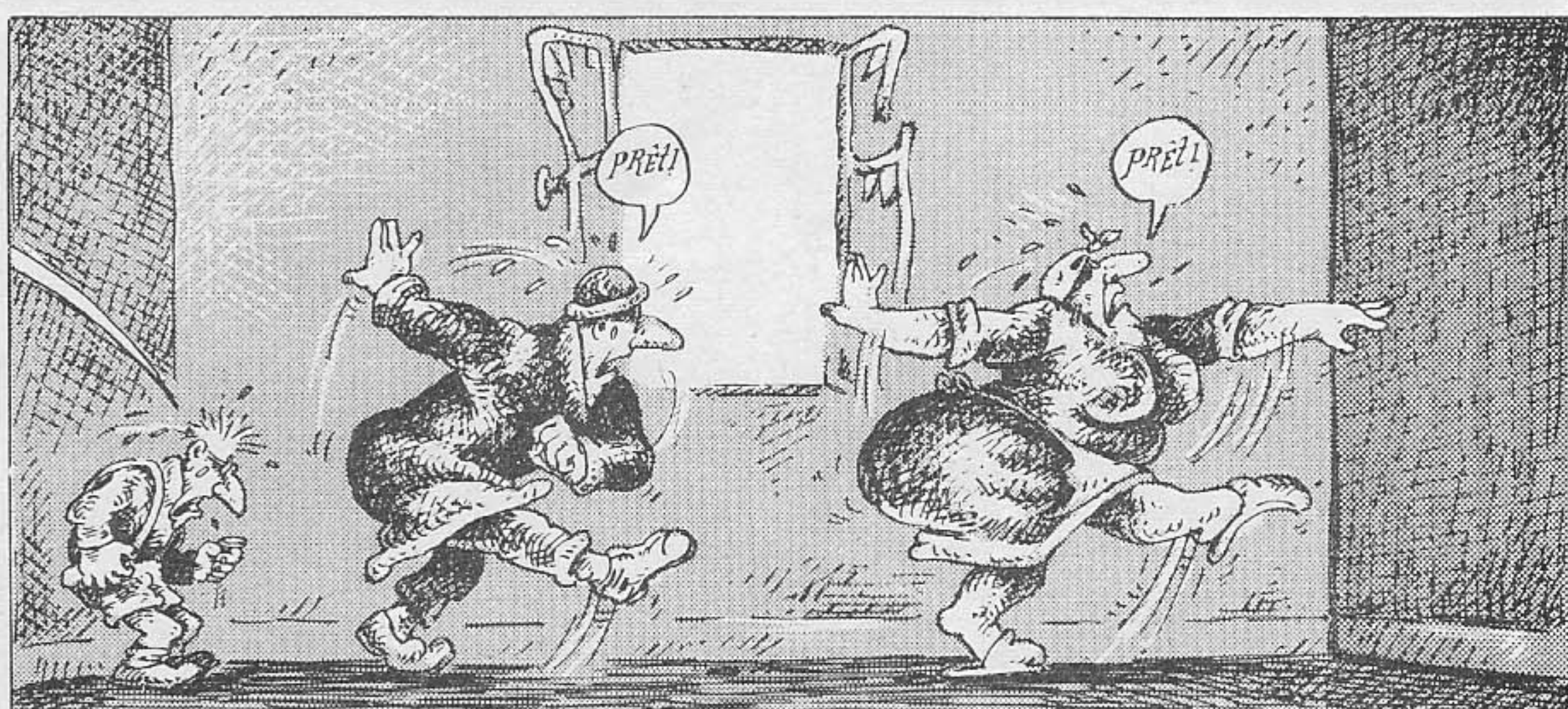


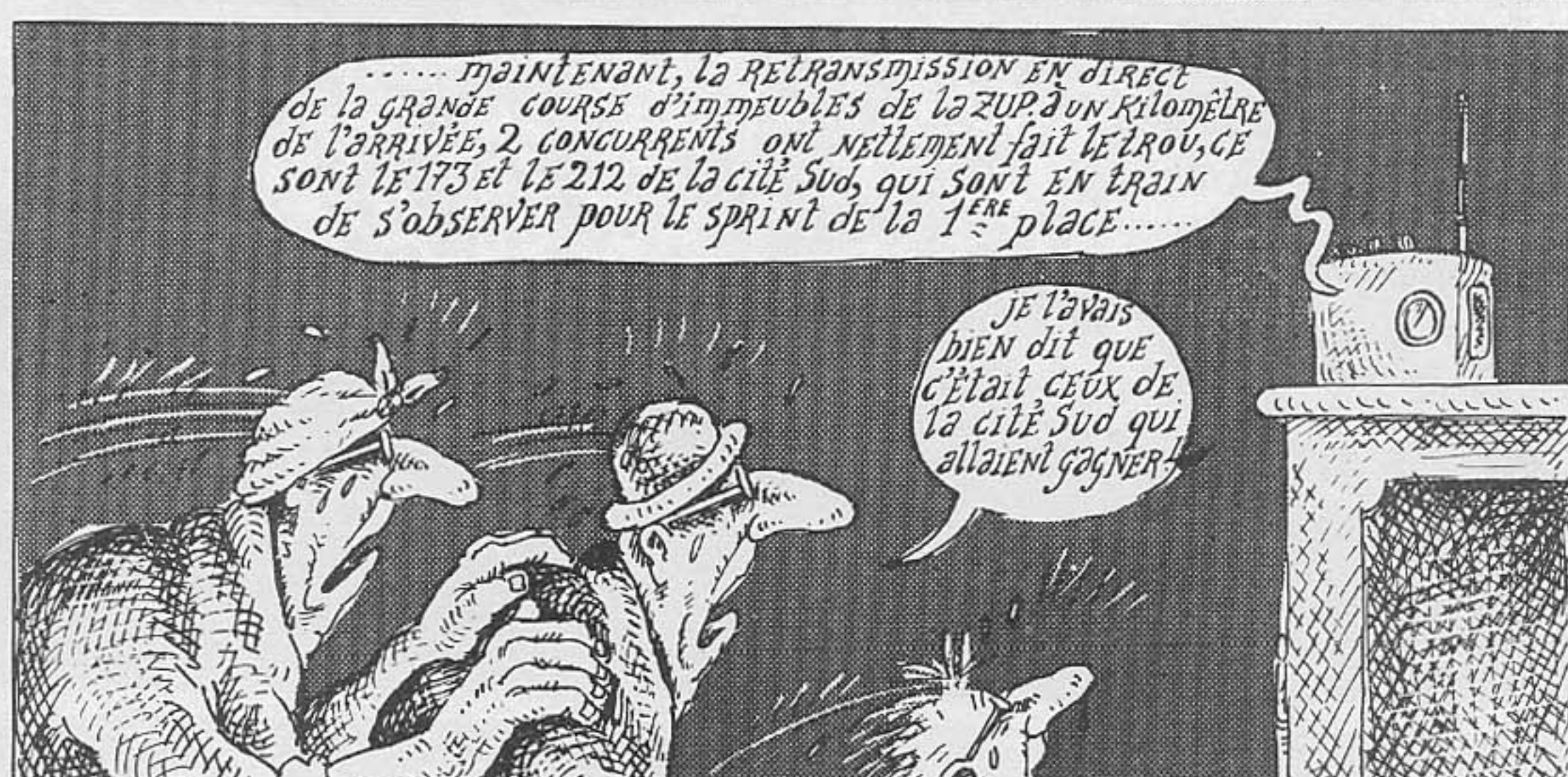
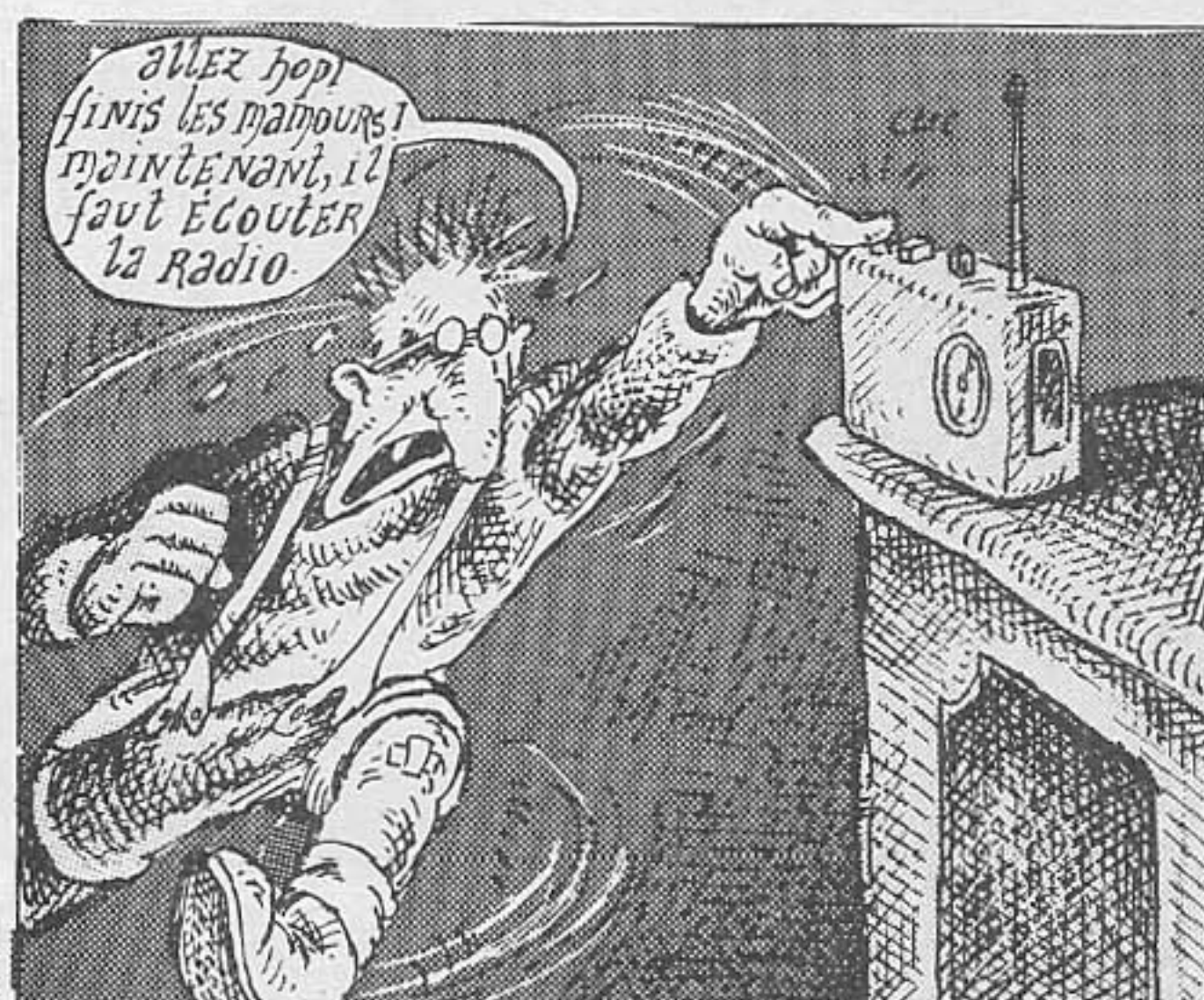
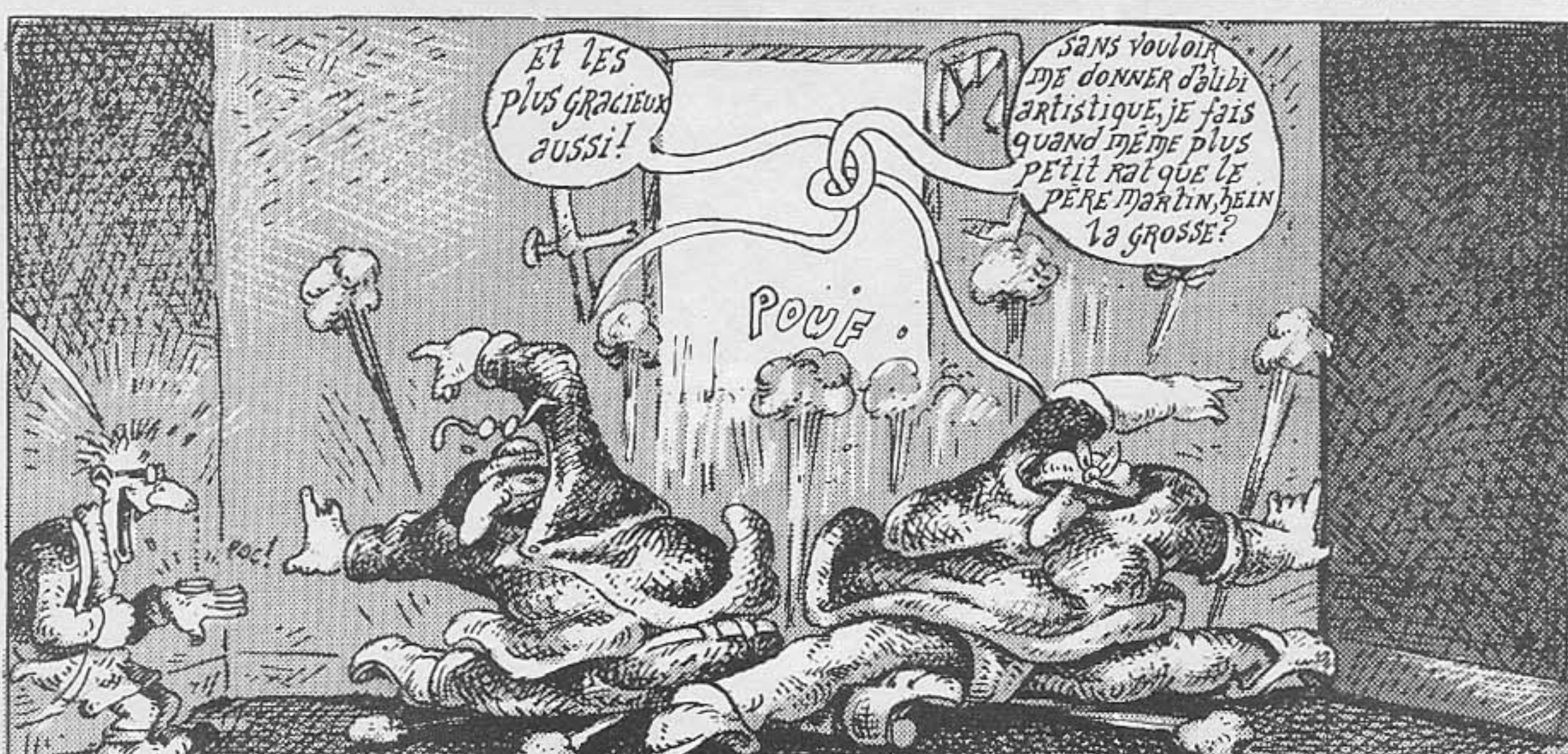
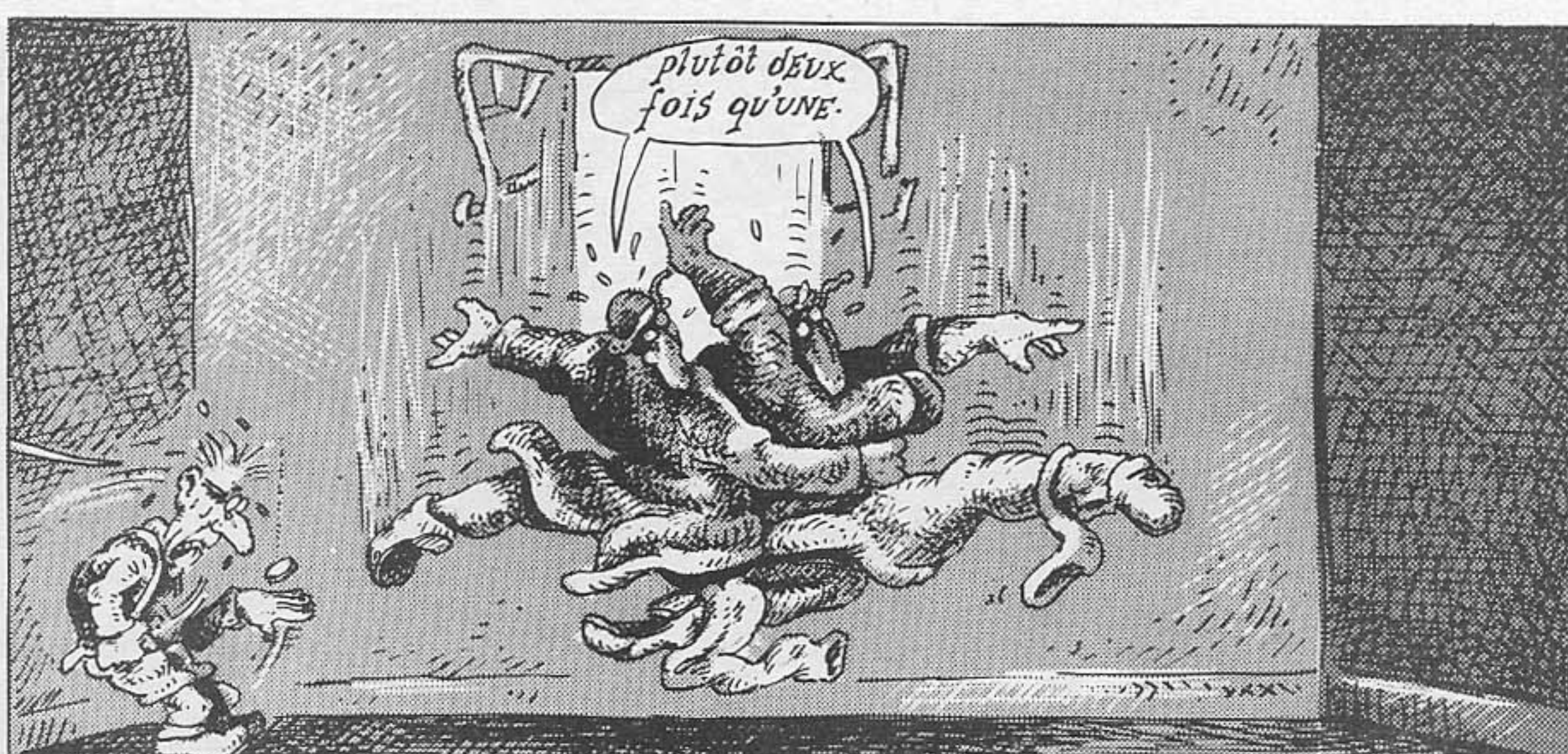
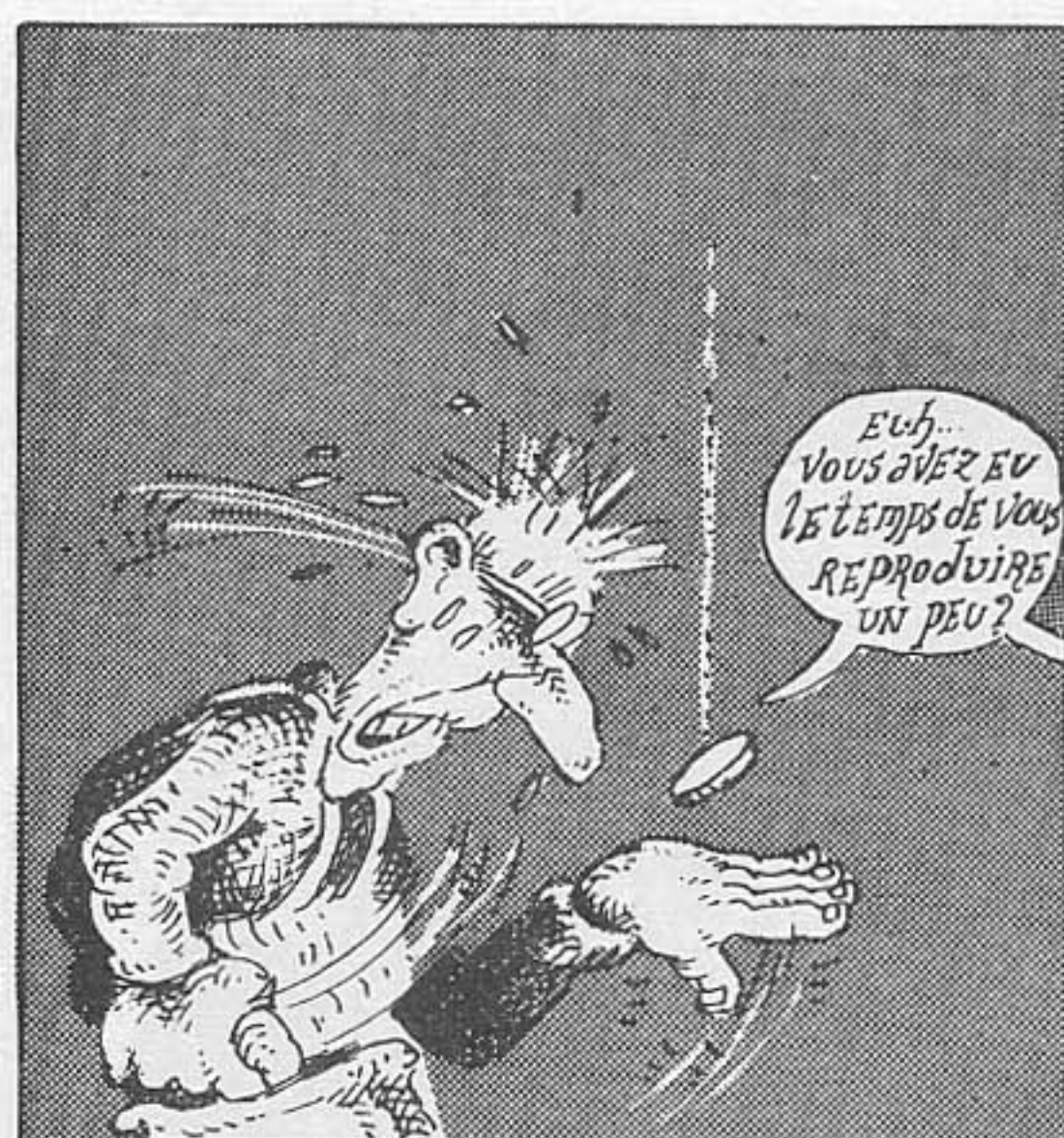


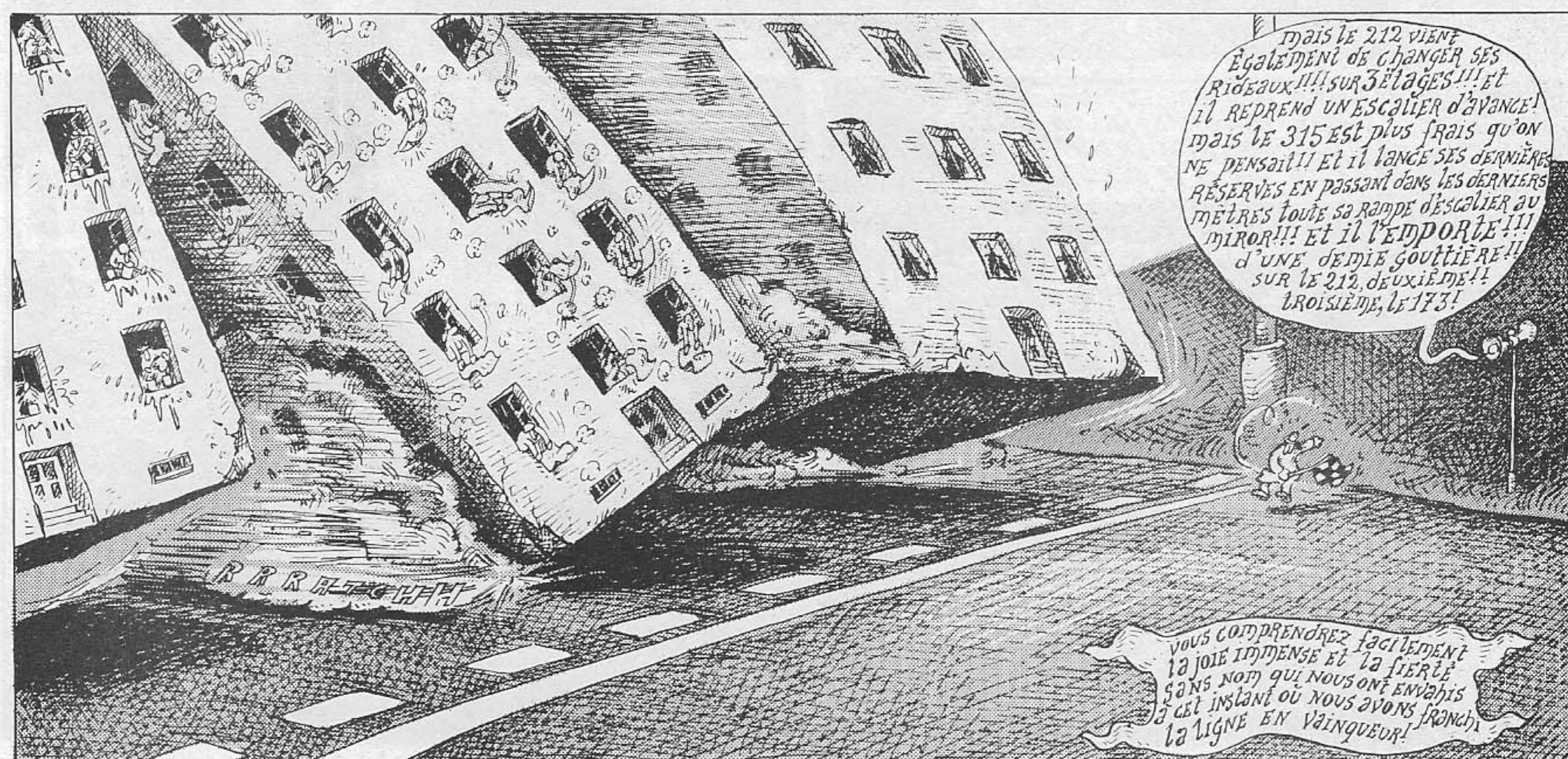
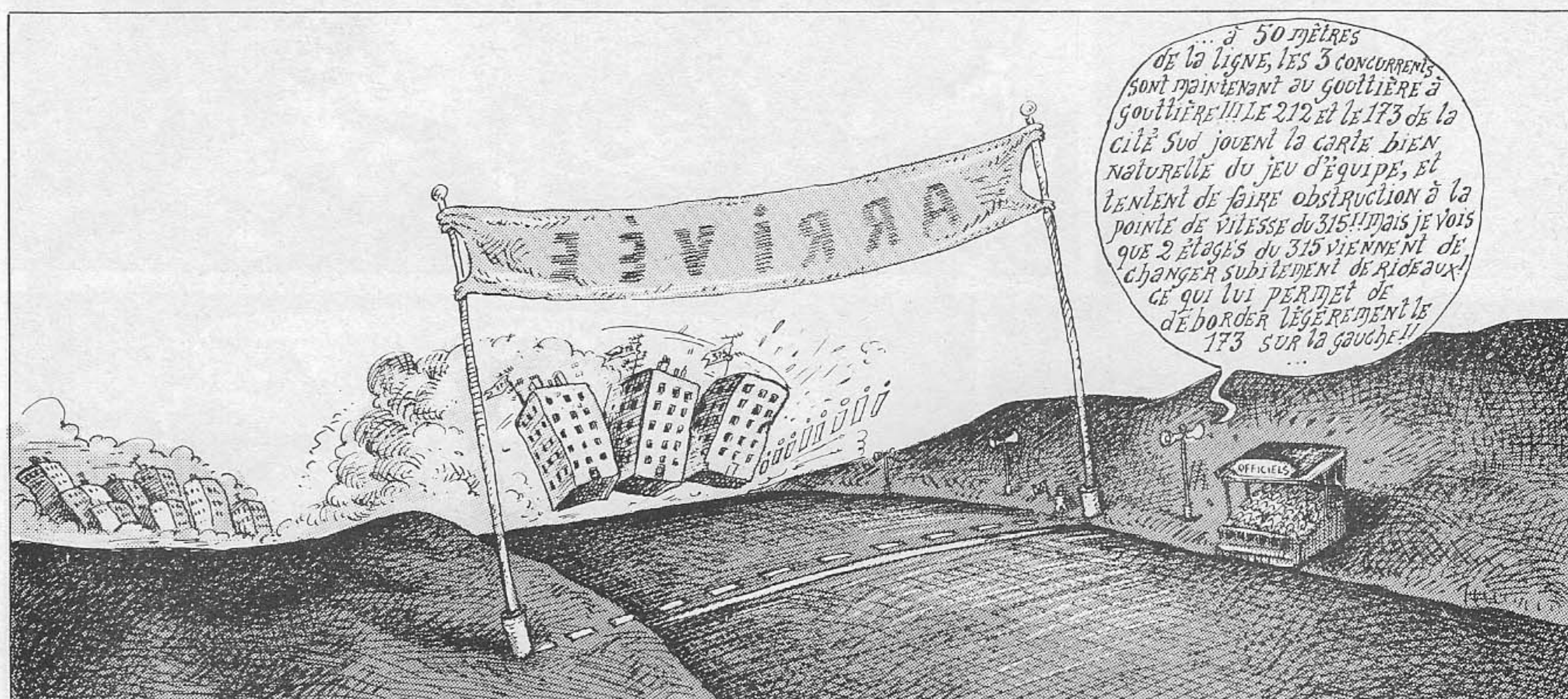
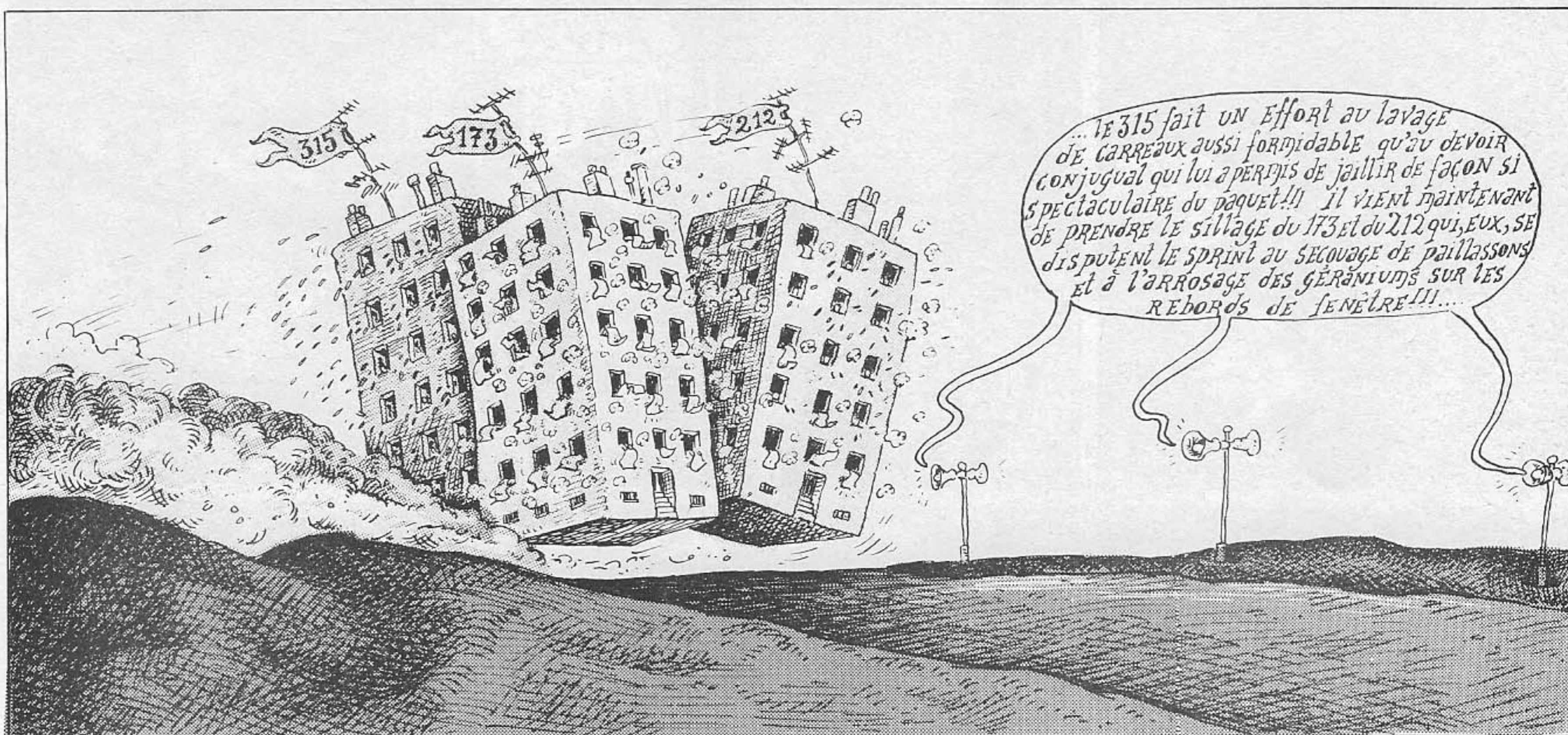


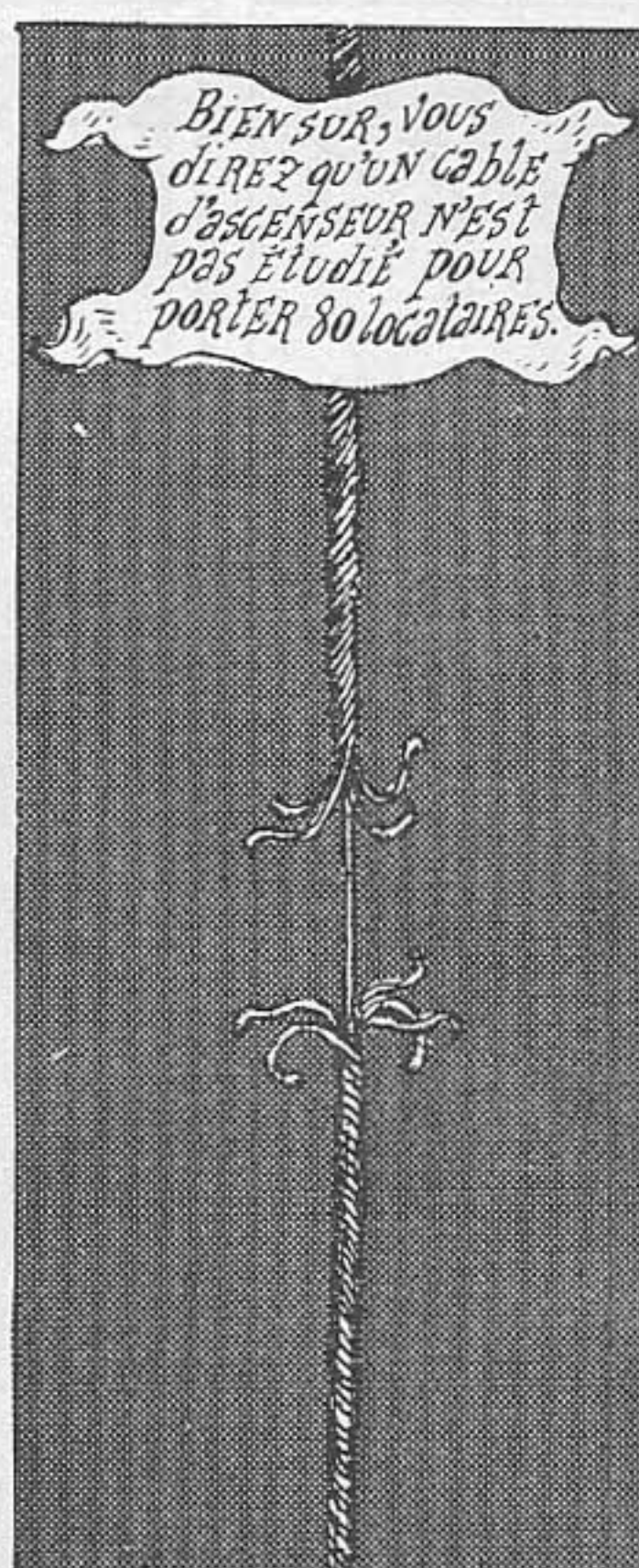
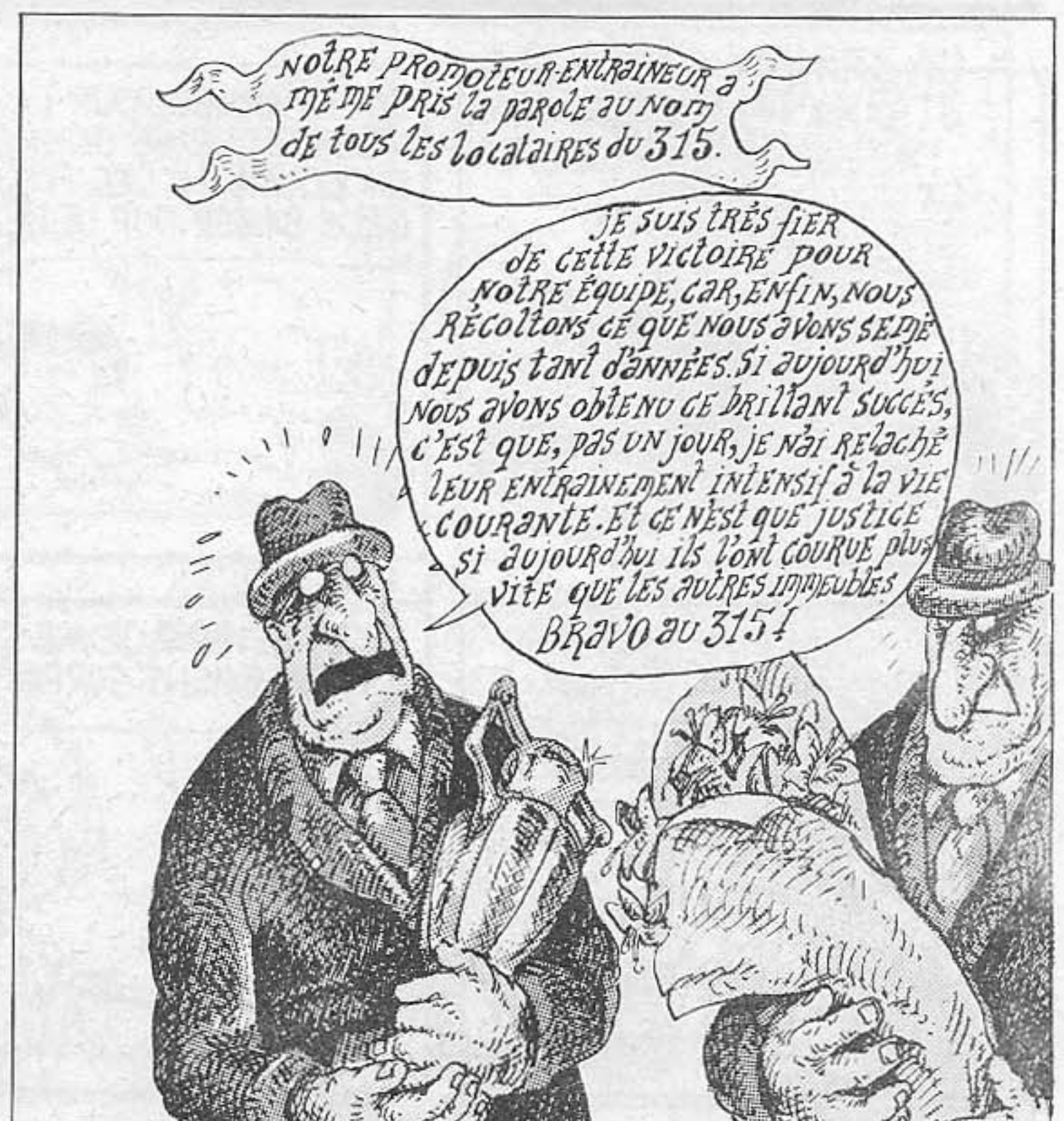
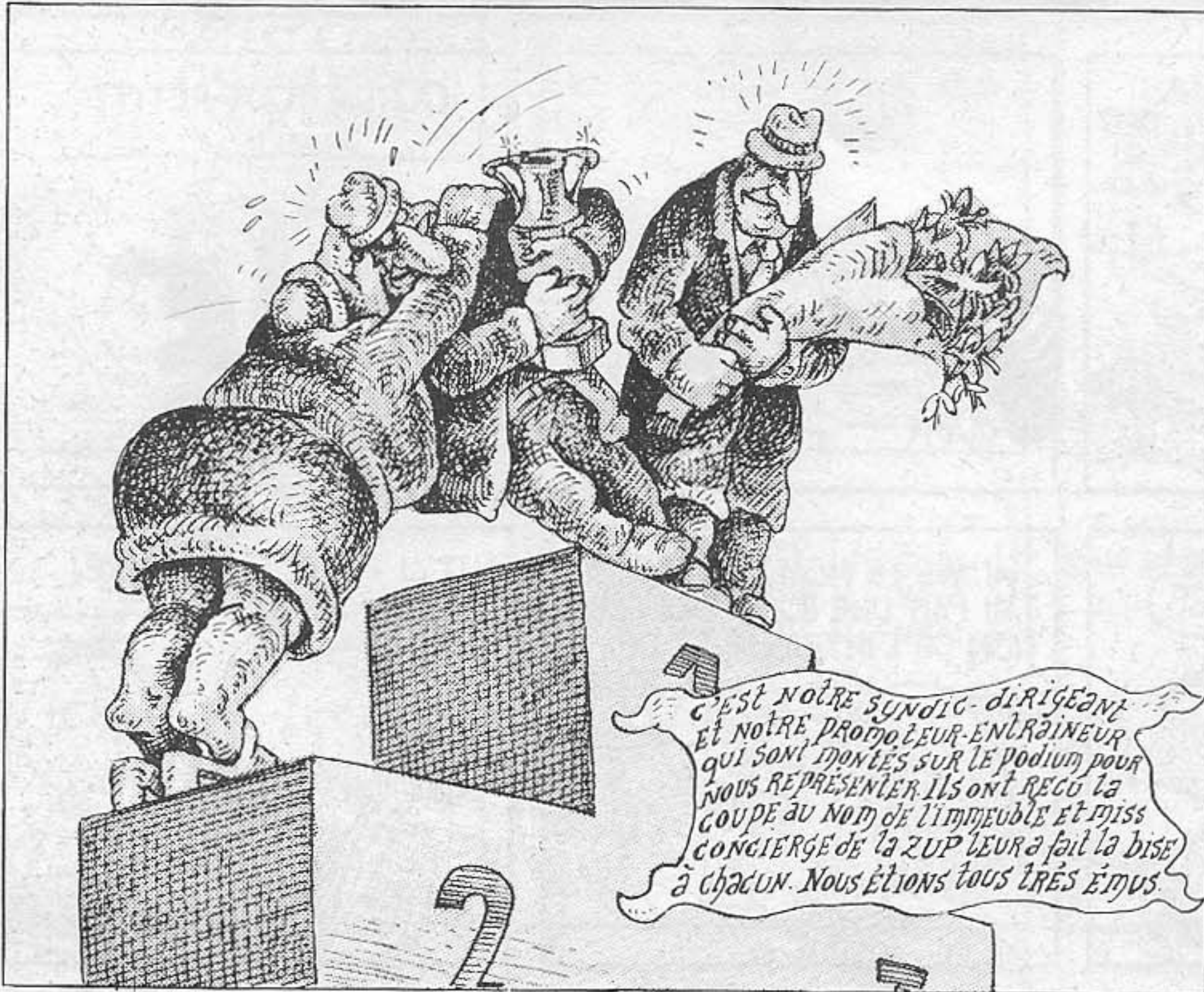
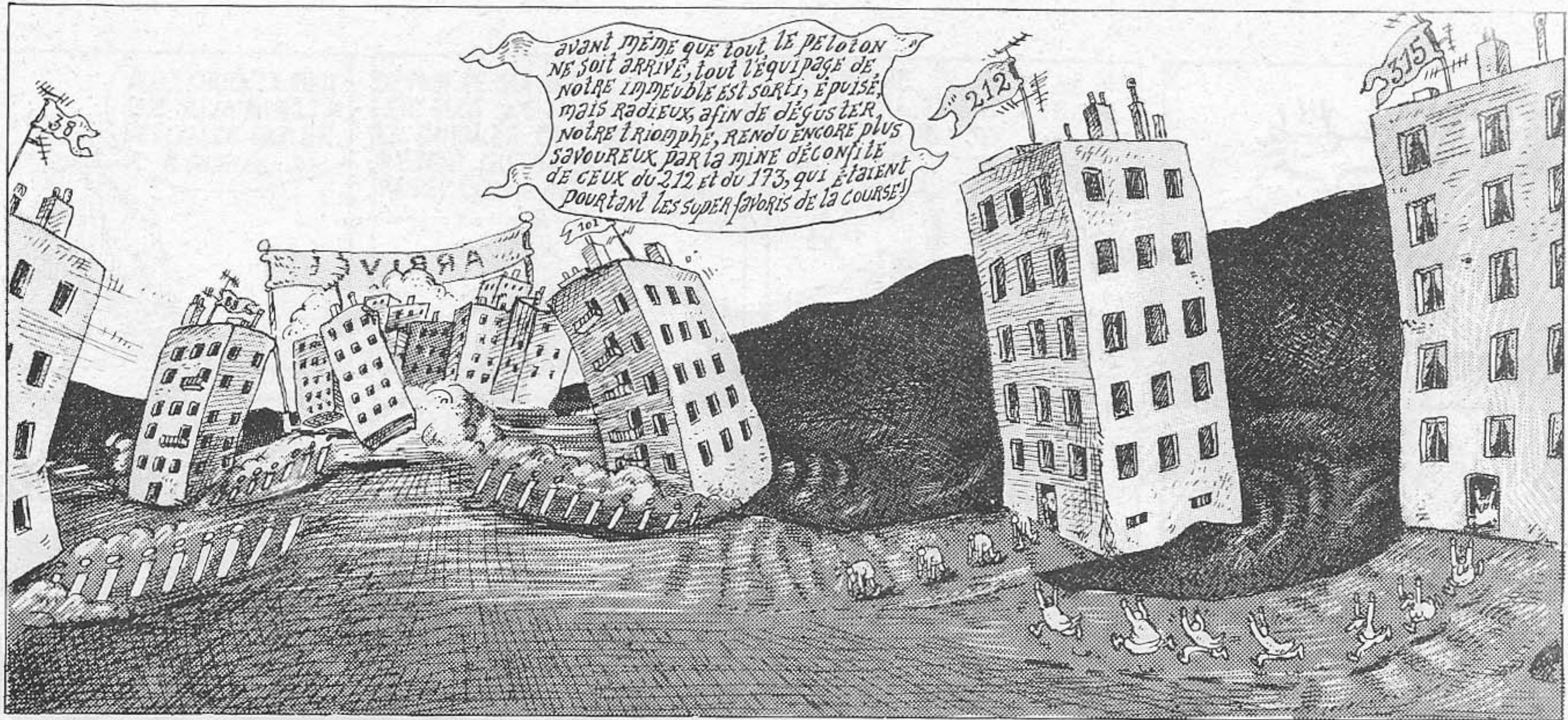








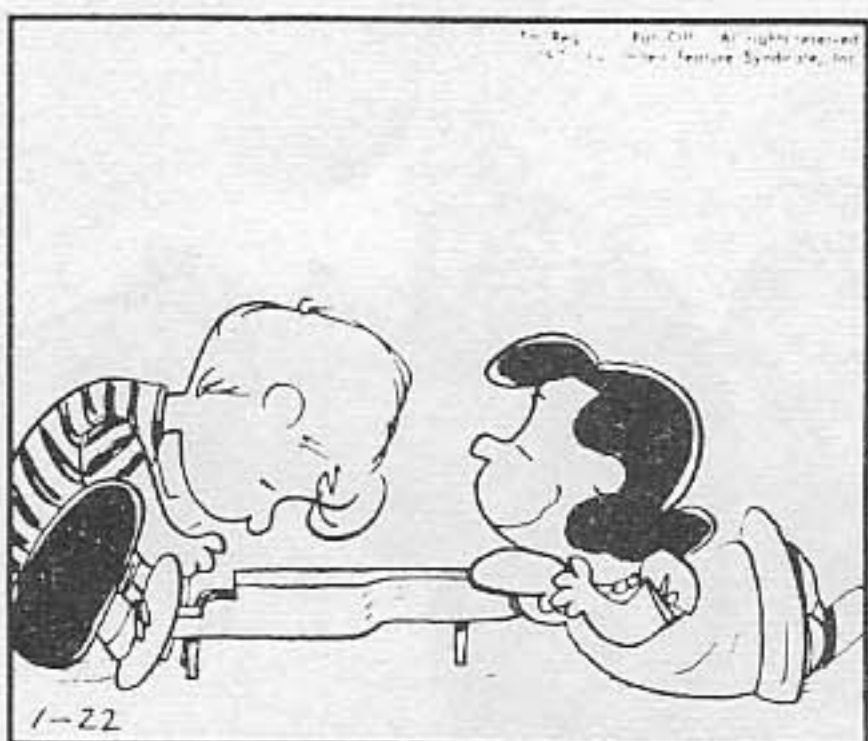


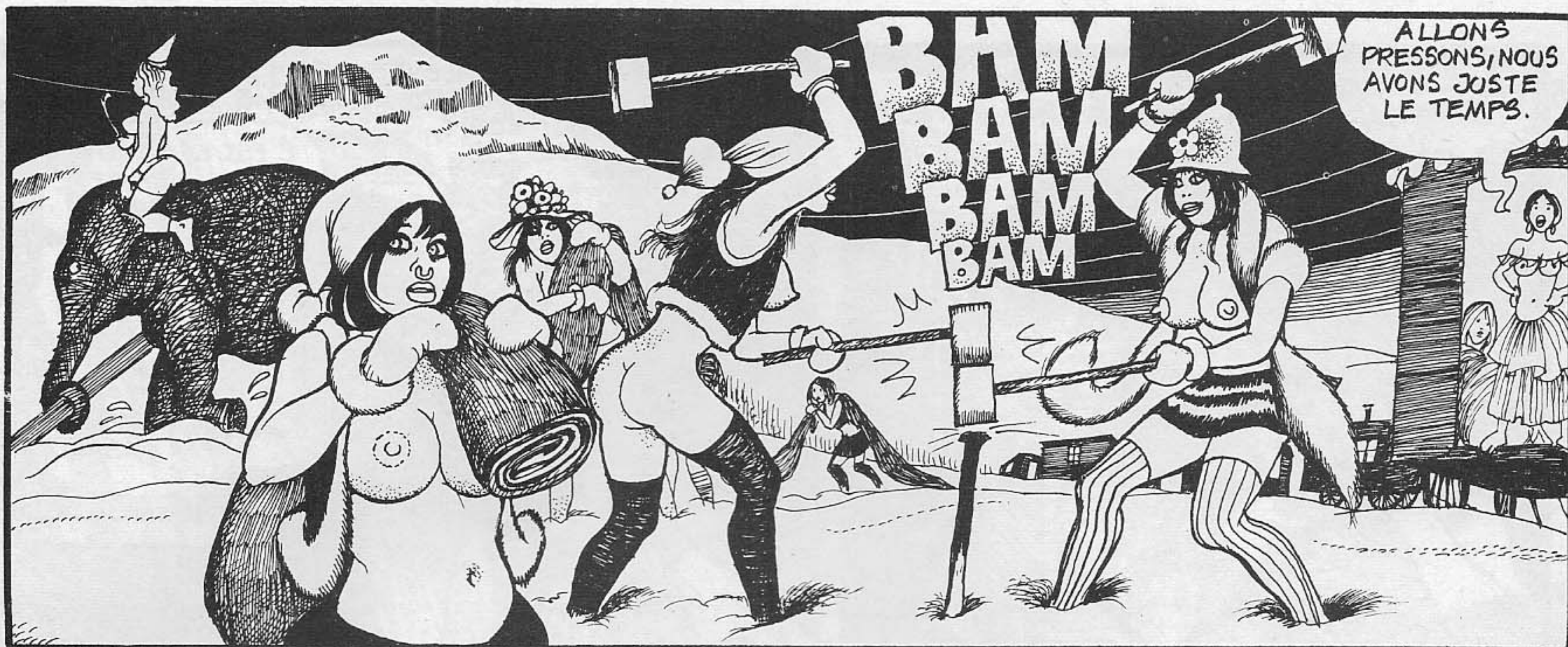


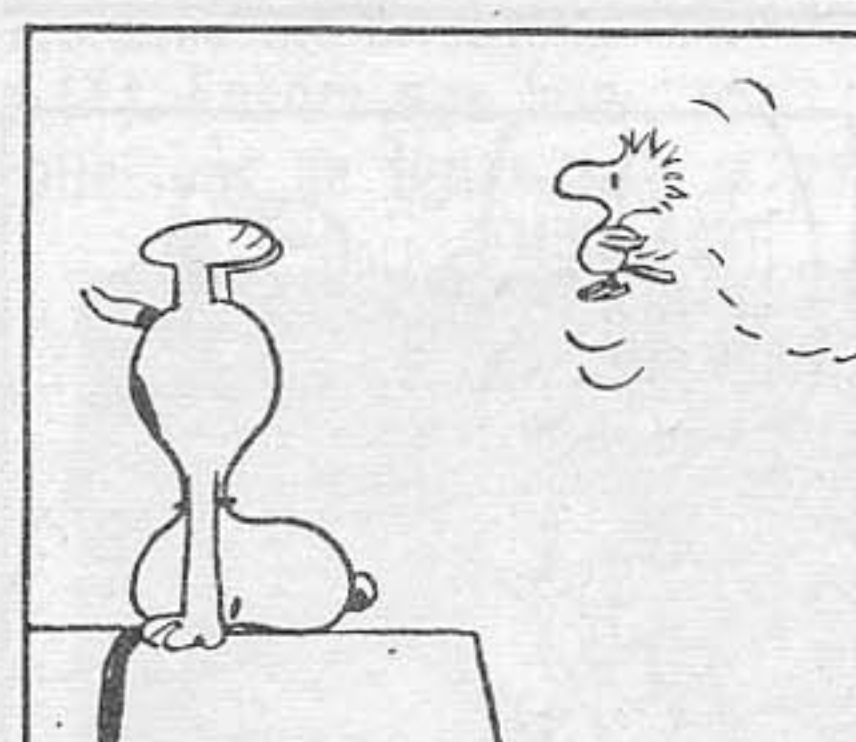
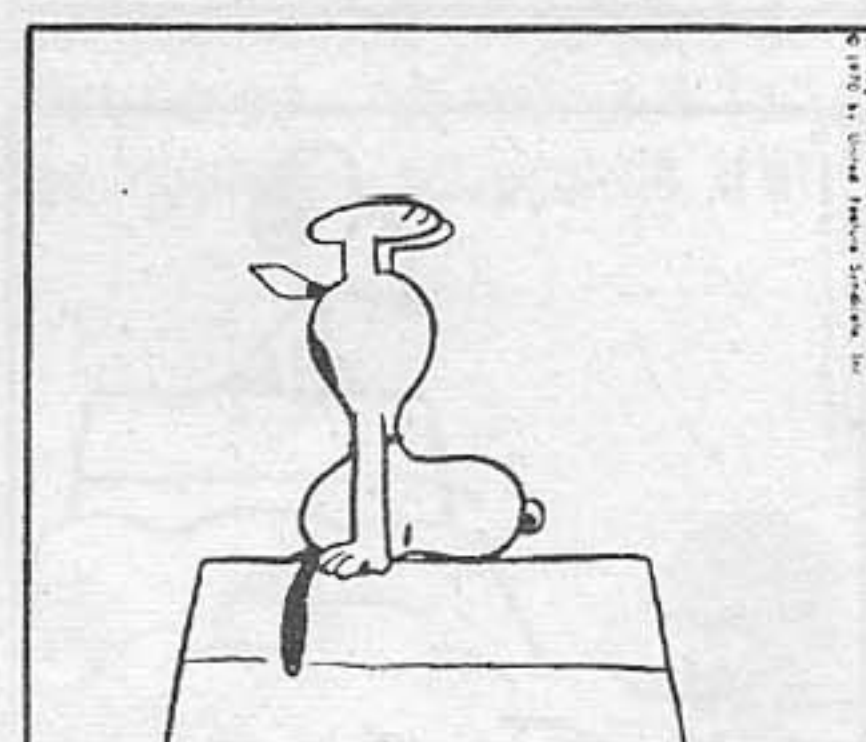
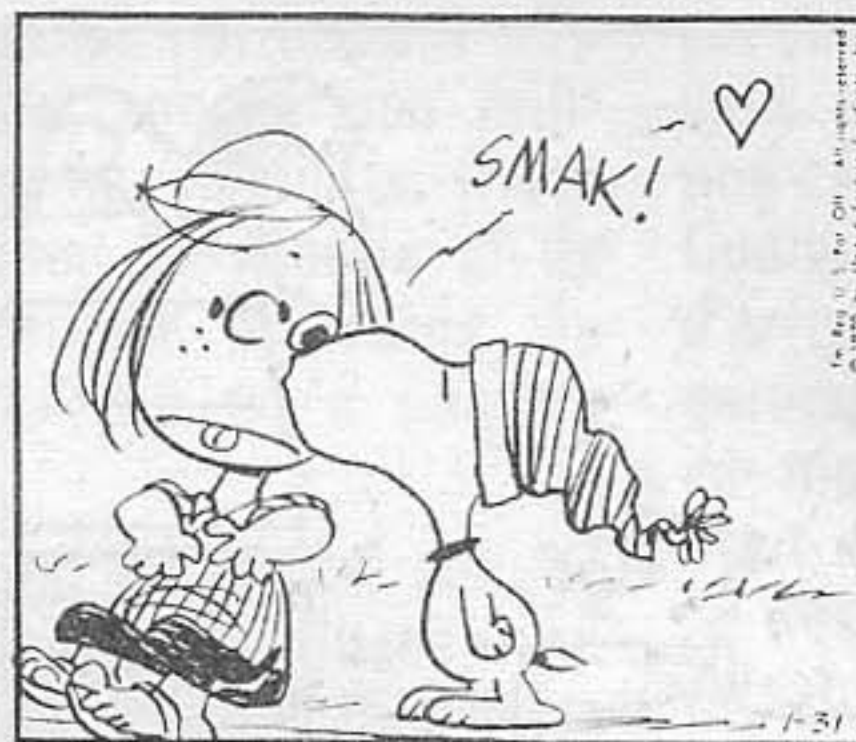
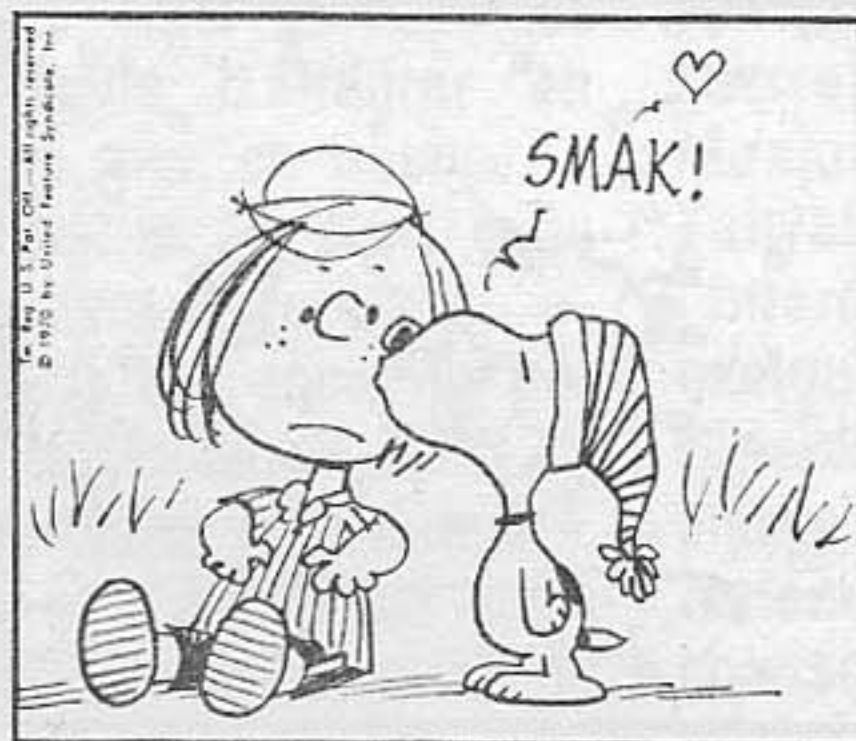


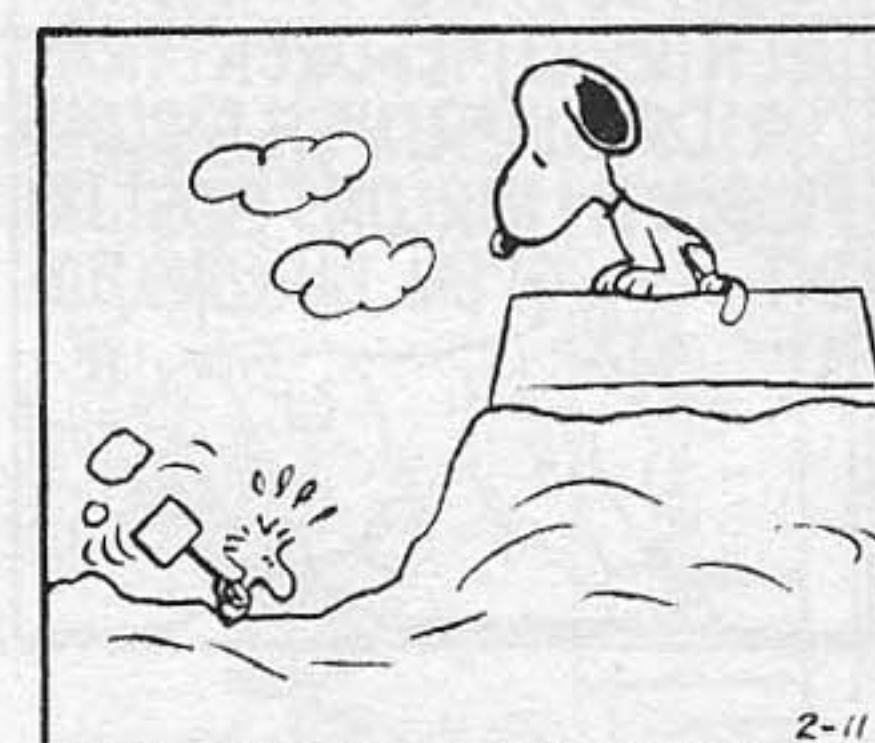
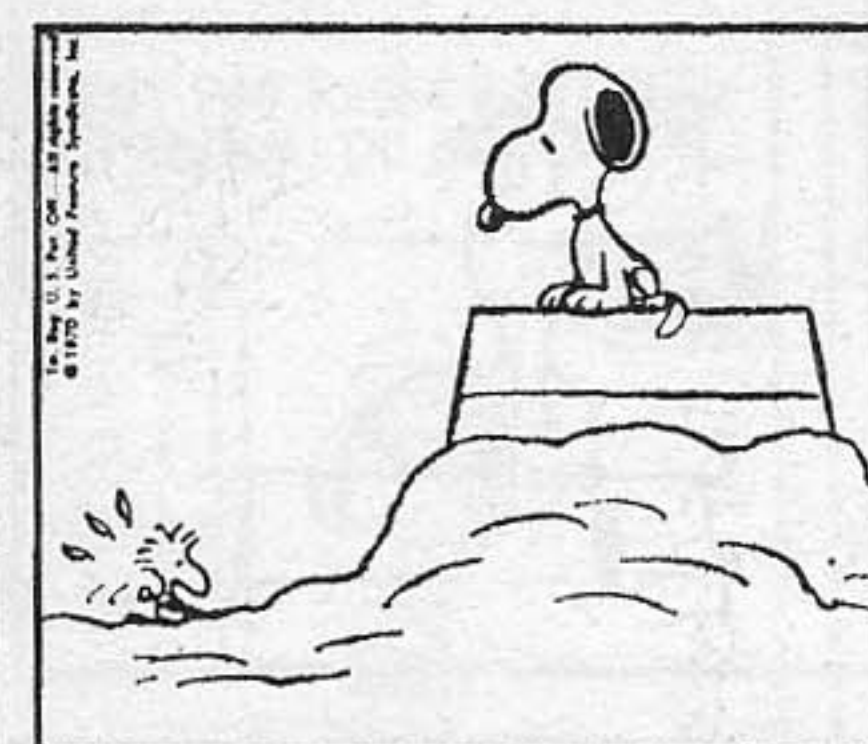
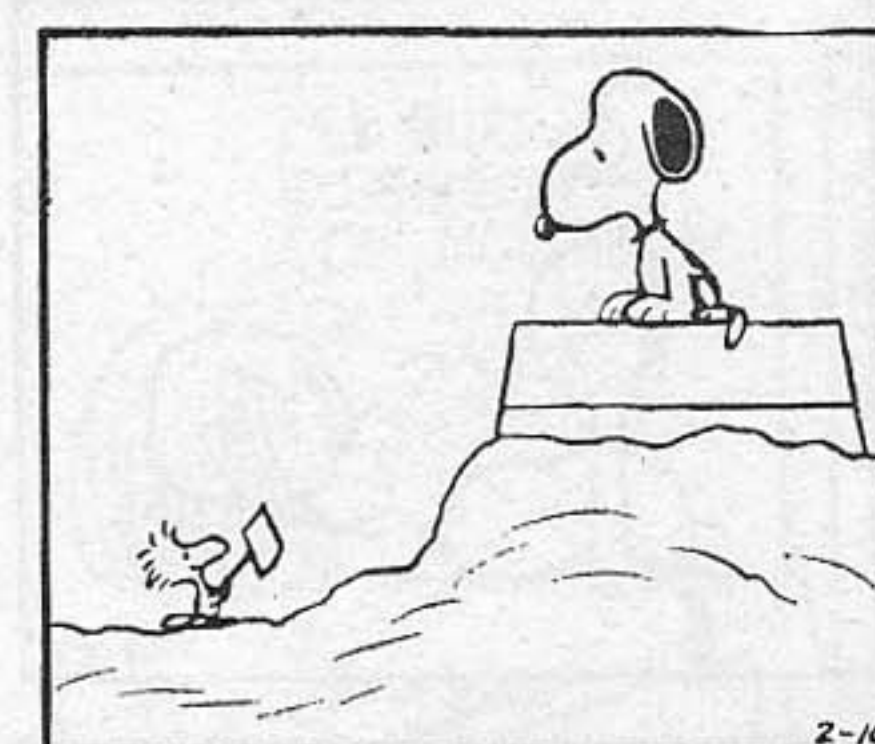
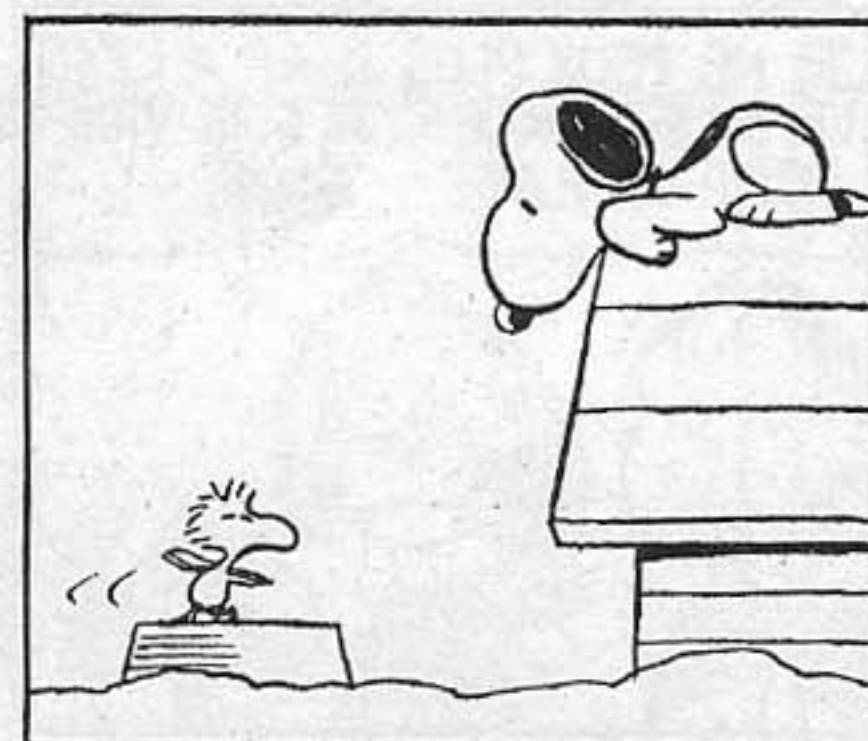
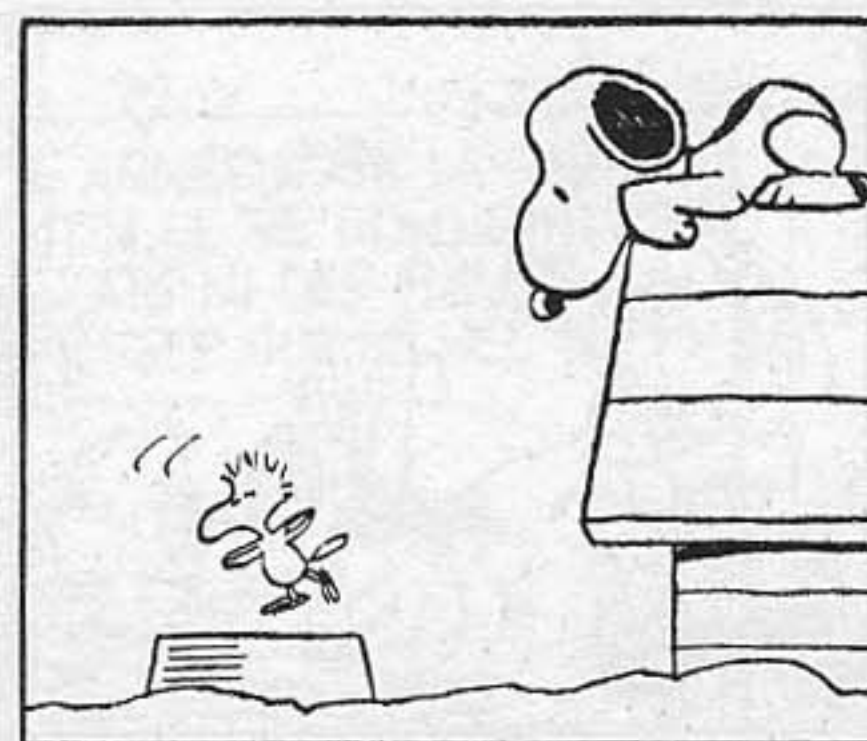
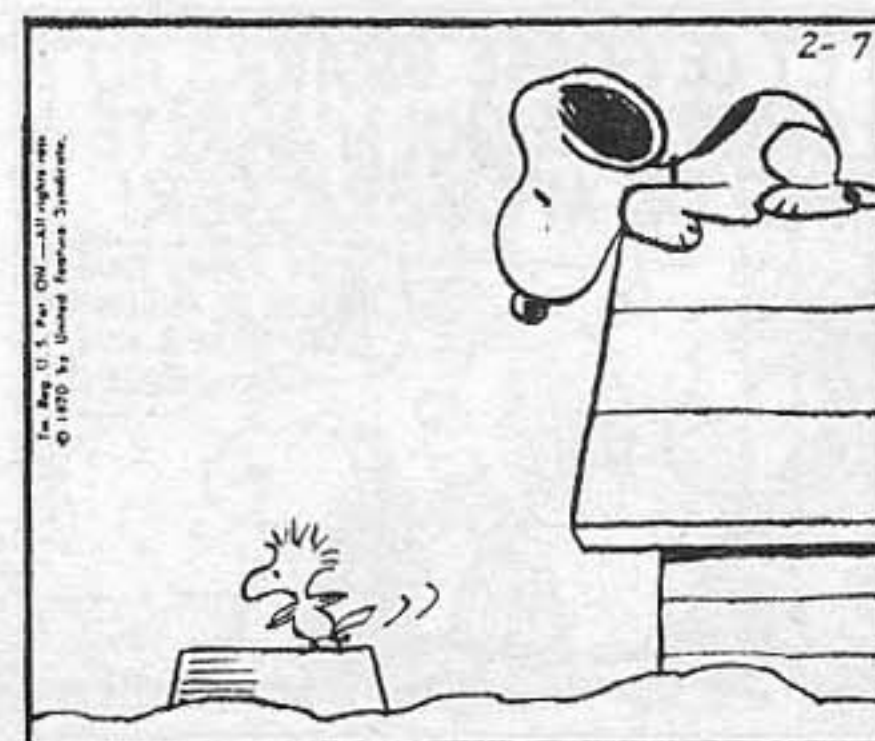
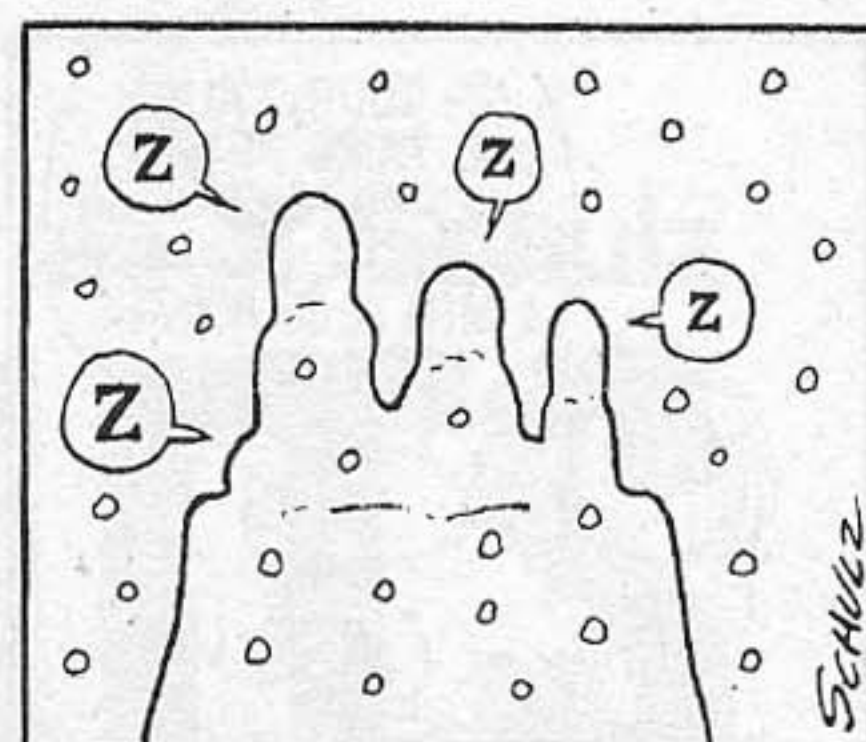
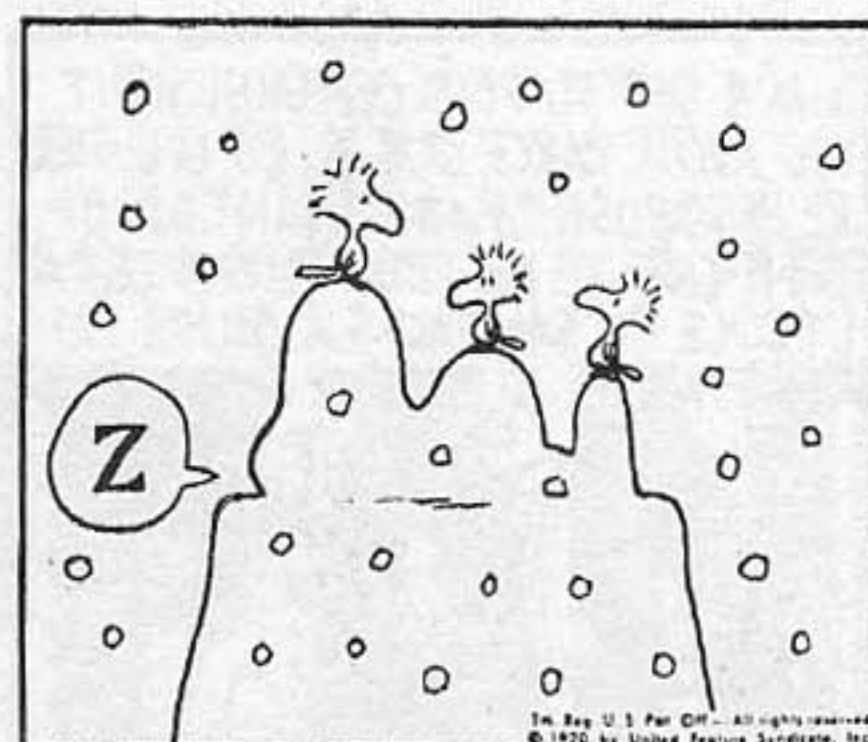
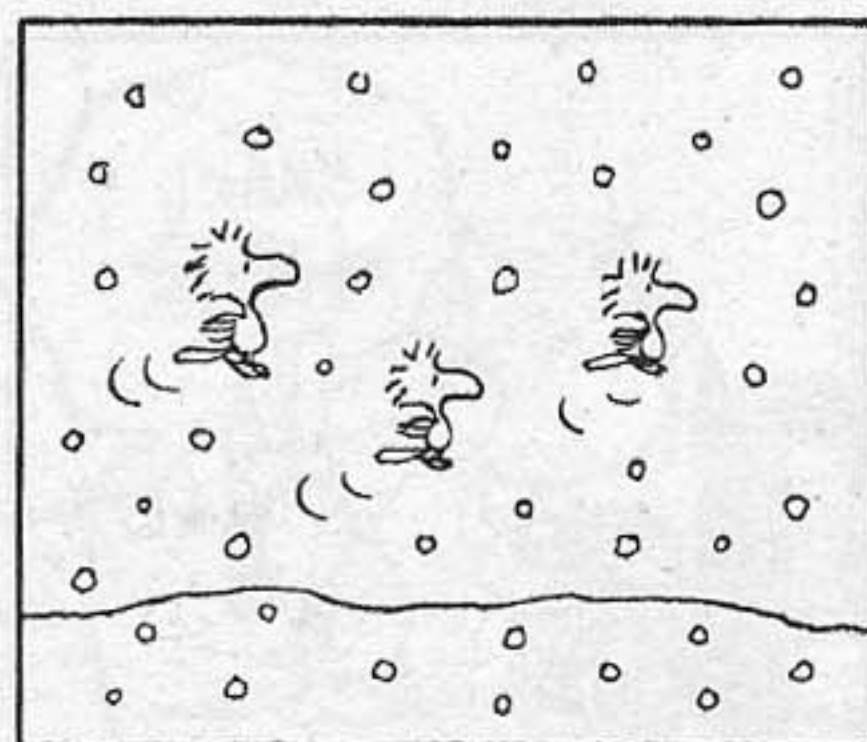
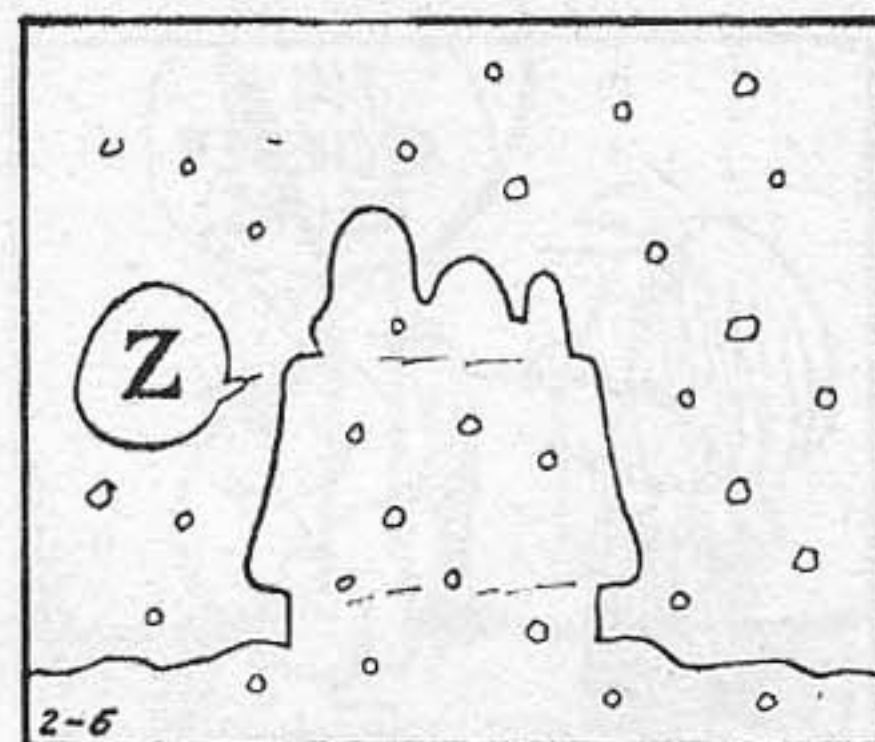
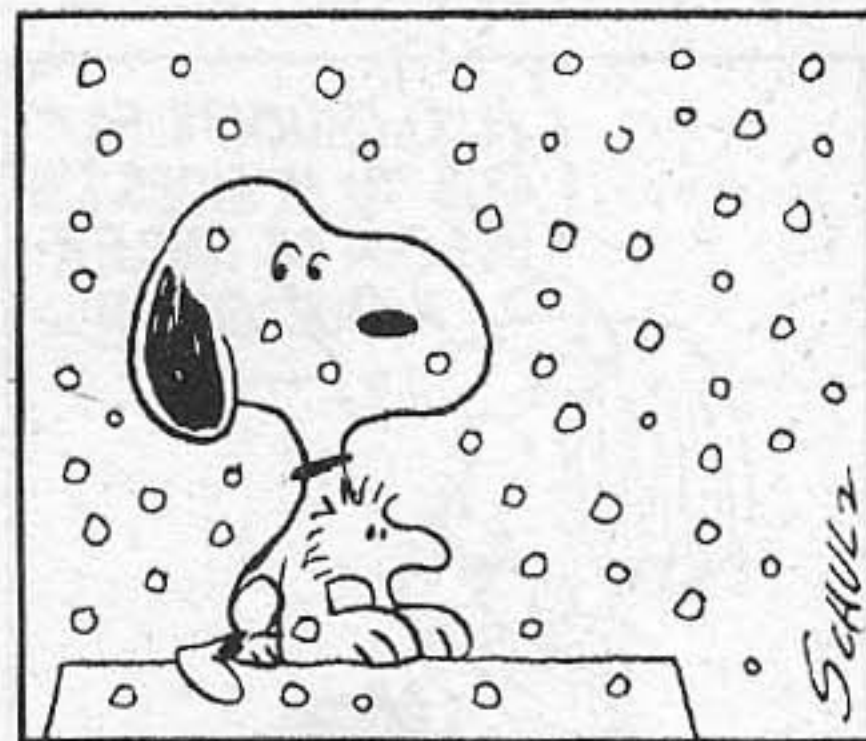
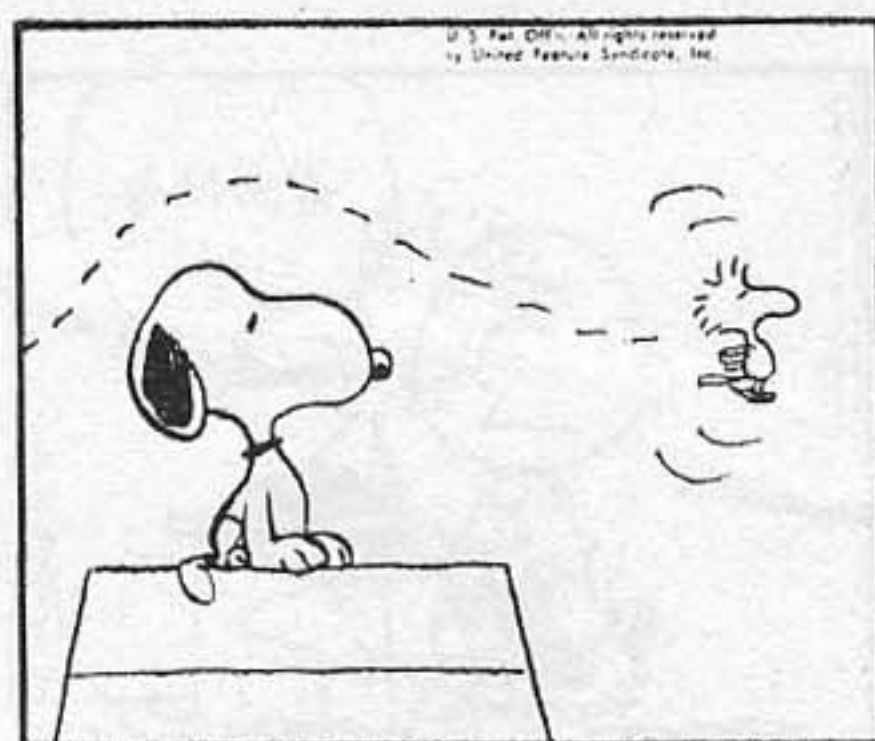
Charles M. Schulz

PEANUTS









UN SOIR, CHEZ AKLI YAHYATEN

ali-charlie

« Je n'ai jamais pensé que je serai musicien, que je vivrai un jour de ma musique... Je ne pense pas être un grand musicien. Je suis un petit chanteur. Je fais ce que je peux, j'essaie de plaire à mon public. Je ne suis pas allé à beaucoup de chansons d'amour : ce n'est pas mon genre. Ce que je chante, ce sont les chansons de la réalité, de la misère, de tout ce qui se passe dans la vie... ».

Simplicité, modestie, dignité : c'est ce qui frappe tous ceux qui approchent Akli Yahyaten, musicien populaire au meilleur sens du terme et une sorte de symbole pour les émigrés algériens. Un artiste qui ne s'est jamais laissé dévoyer par le succès et dont la vie même aura eu à plus d'un titre valeur d'exemple.

Et quelle vie ! Nous sommes loin ici des conservatoires pour fils-à-papa et des professeurs de piano du seizième arrondissement... Akli Yahyaten est né en 1933 en Grande Kabylie à Beni-Mendès, à une trentaine de kilomètres de Tizi-Ouzou, dans les montagnes du Djurdjura. Fils unique, il n'a pas connu son père, mort alors qu'il avait trois ans. Elevé par sa mère et ses oncles, il passe son enfance à garder le troupeau de la famille et à jouer avec des camarades de son âge, ne montrant pour l'école qu'un goût des plus modérés. A douze ans, il s'enfuit de chez lui et va à Alger où il fera partie d'une petite bande de jeunes du quartier de Hussein-Dey et où il exercera plusieurs petits métiers occasionnels parmi lesquels le chapardage... Pour avoir chanté avec quelques copains des hymnes

nationalistes dans les rues d'Alger lors des fêtes de l'armistice de 1945, il passera sept mois dans une maison de redressement. Revenu au village natal, il se consacre pendant quelques temps aux travaux des champs, mais à l'âge de dix-neuf ans, il décide d'émigrer en France. Il n'a pas un sou en poche.

Après bien des péripéties — dont celle de Dijon, où il fut débarqué du train... —, il arrive à Paris où il est accueilli par des cousins ouvriers. Occupant dans la journée différents emplois — manœuvre, garçon de café, etc... —, il passe ses nuits à jouer de la mandoline au square du Vert-Galant, près du Pont Neuf. Au début de 1954, les gendarmes l'arrêteront afin de le faire accomplir son service militaire. Considéré comme insoumis, il est contraint de retourner en Algérie et de rejoindre immédiatement le corps du 9^e Tirailleurs de Miliana où il passera deux ans.

Libéré en 1956, il est embauché comme manœuvre spécialisé chez Citroën et, la nuit, il reprend ses activités musicales du Quartier Latin. Soupçonné d'être collecteur de fonds pour le F.L.N., il est condamné à six mois d'emprisonnement. A sa sortie de prison, il apprend à jouer de la guitare et commence à se produire dans les cafés arabes de la capitale. C'est alors qu'il rencontre le légendaire compositeur algérien Missoum qui l'encourage et lui conseille d'abandonner la mandoline et la guitare pour le « oud », le luth arabe. Grâce à l'appui de Missoum, il travaillera dans des cabarets orientaux et même à la radio (1). Encore une fois soupçonné d'être collecteur de fonds, il

est à nouveau mis en prison en 1959. C'est en prison qu'Akli Yahyaten va apprendre à lire et écrire. C'est aussi en prison qu'il va composer deux chansons qui compteront parmi les plus émouvantes qui aient été écrites pendant la guerre d'Algérie : « Yal Menfi » et « Ya Moujarrab ». Mais laissons parler Akli Yahyaten : « Yal Menfi, cela veut dire l'Interdit de séjour. C'est l'histoire de quelqu'un qui demande à un ami de consoler sa mère, de lui dire qu'elle ne pleure pas : que je revienne ou que je ne revienne pas, c'est pareil... C'est une chanson qui parle de la Révolution, de la prison, de la vie de tous les Algériens pendant la Révolution. Ya Moujarrab, cela veut dire « Celui qui a vécu », et c'est une chanson qui ne parle que de la prison. Quelqu'un explique à un autre qui vient d'arriver comment c'est, la prison : le gardien qui ouvre les portes, l'interdiction de monter à la fenêtre... On n'a pas le droit de regarder à la fenêtre, sinon c'est le mitard. On passe en justice : dans la prison, il y a une autre justice... Etc... ».

Après l'indépendance, en 1962, Akli Yahyaten devient célèbre dans son propre pays et ses deux chansons composées en prison que beaucoup de ses compatriotes connaissaient déjà par cœur vont presque devenir des hymnes nationaux, en particulier « Yal Menfi ». Le succès de ses chansons va même déborder le cadre de l'Algérie. Il va devenir un des artistes les plus demandés par les travailleurs émigrés : principalement les Algériens, bien sûr — et en particulier les Kabyles —, mais aussi des Tunisiens. Désormais, il va partager son temps entre l'Algérie et



Alger, 1964



Akli et Karima Yahyaten

la France, consacrant les mois d'été — ceux des fêtes, des mariages, des baptêmes — à des tournées dans son pays d'origine. Des nouvelles chansons verront le jour dont les paroles seront autobiographiques, telle « Jaha Bezzaf Da Meziane » (Je suis un jeune voyou, et je n'ai personne qui puisse me conseiller...) ou « Yedja Yemas » (celui qui a abandonné sa mère). D'autres seront consacrées à l'émigration, telle « Ah Ya Laghrib » ou « Aminigh Aoual Fahmitch » qui débute par le message d'une femme adressé à celui qui est resté trop longtemps en France. Le thème sera parfois aussi la nostalgie du pays : « Achfigh Ourfigh » (Je ne me souviens pas avoir vu une ville aussi blanche qu'Alger...) ou « Michelet » (J'ai vu la beauté à Michelet... Sous un arbre, je chantais... Il y avait la brise, il y avait l'ombre... Passe une Kabyle avec ses bijoux... Et j'ai pensé à toute cette beauté qui sera un jour mangée par la terre...). Quelques chansons, enfin, seront marquées d'un certain humour, telle « Alatif Ezman Yakhsar », consacrée aux cheveux longs des nouvelles générations qui empêchent de distinguer les hommes des femmes, ou « Alhou Tranquille » (Allez doucement...).

La dignité, c'est aussi ce qui ressort de la musique et de la voix d'Akli Yahyaten. Pas d'effet démonstratif, mais une qualité de la mise en place des sons que ne renieraient pas des artistes classiques tels que Dahmane Ben Achour ou Khaznadji. Un « naturel », une évidente sincérité de l'expression, une émotion qui touche d'autant plus profondément l'auditeur qu'elle reste le plus souvent contenue. Des accents andalous colorent fréquemment, surtout dans les exposés, une voix et un jeu de « oud » toujours inspirés. A ceux qui n'auraient jamais entendu Akli Yahyaten, nous ne saurions assez recommander d'écouter le boulever-



sant « Yal Menfi » : une pièce maîtresse qu'aucun amateur de musique arabe n'a le droit d'ignorer. On peut trouver chez les disquaires plusieurs 45 tours d'Akli Yahyaten, mais seulement deux 30 centimètres : l'un chanté en arabe et qui regroupe « Ya Moujarrab », « Ah Ya Laghrib », « Yal Menfi » et « Ya Moulet El Hayek » (Artistes Arabes Associés 72.510), l'autre chanté en kabyle (Artistes Ar. Ass. 72.531 : « Albaz Ayouchbih », « Aminigh Aoual Fahmitch », « Nek Vnigh », « Alatif Ezman Yakhsar », « Achfigh Ourfigh », etc.).

Beaucoup d'amis viennent voir Akli Yahyaten dans son restaurant du passage Josset qui est rouvert depuis quelques mois et où, chaque fin de semaine, sont données des soirées musicales. Il n'est pas rare d'y rencontrer Dahmane Elharrachi ou Mohamed Jerrari. Ce soir, accompagnés par un orchestre constitué d'une darbouka, d'un tar, d'un oud et d'un

naï tenu par le très vélocé Aïssa Boulares, on peut entendre — et voir — la tunisienne Aoutef et Madame Yahyaten, toutes deux chanteuses et danseuses, puis le chanteur algérien Omar Echeriff. Selon la tradition, des billets destinés à encourager les musiciens s'accumulent sur le plateau placé à cet effet. Beaucoup de clients ont quitté leur table et se sont mis à danser. Les autres tapent dans leurs mains. Il y a de l'ambiance.

Akli Yahyaten abandonne enfin son rôle de maître de maison et prend son « oud ». Il va interpréter la dernière chanson qu'il a composée. Une chanson en kabyle intitulée « Thet Thazra Oul Ya Vgha » : L'œil a vu / Le cœur a désiré / La fleur qui est loin de lui...

Daniel Caux

(1) A cette époque, il y avait en France des émissions régulières de musique arabe. Aujourd'hui, c'est le néant absolu, comme si les travailleurs arabes immigrés n'avaient pas d'existence.



Aoutef

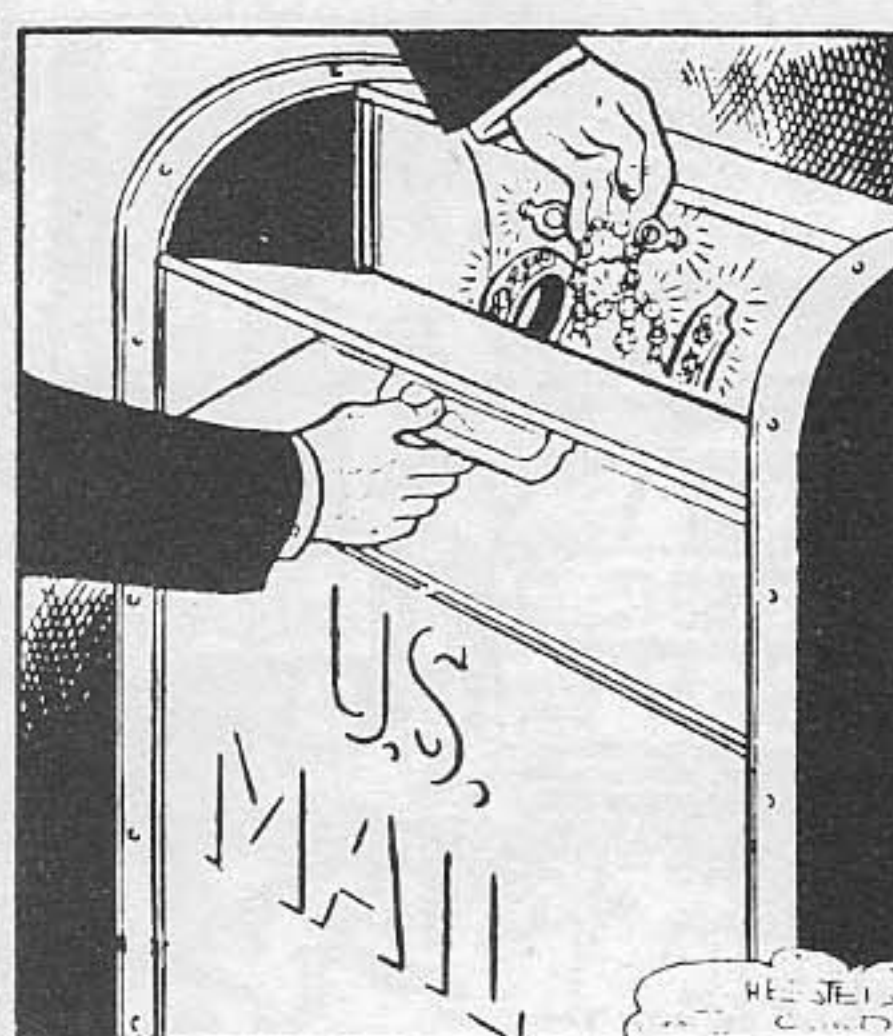


Chester Gould

Dick Tracy

little face finny









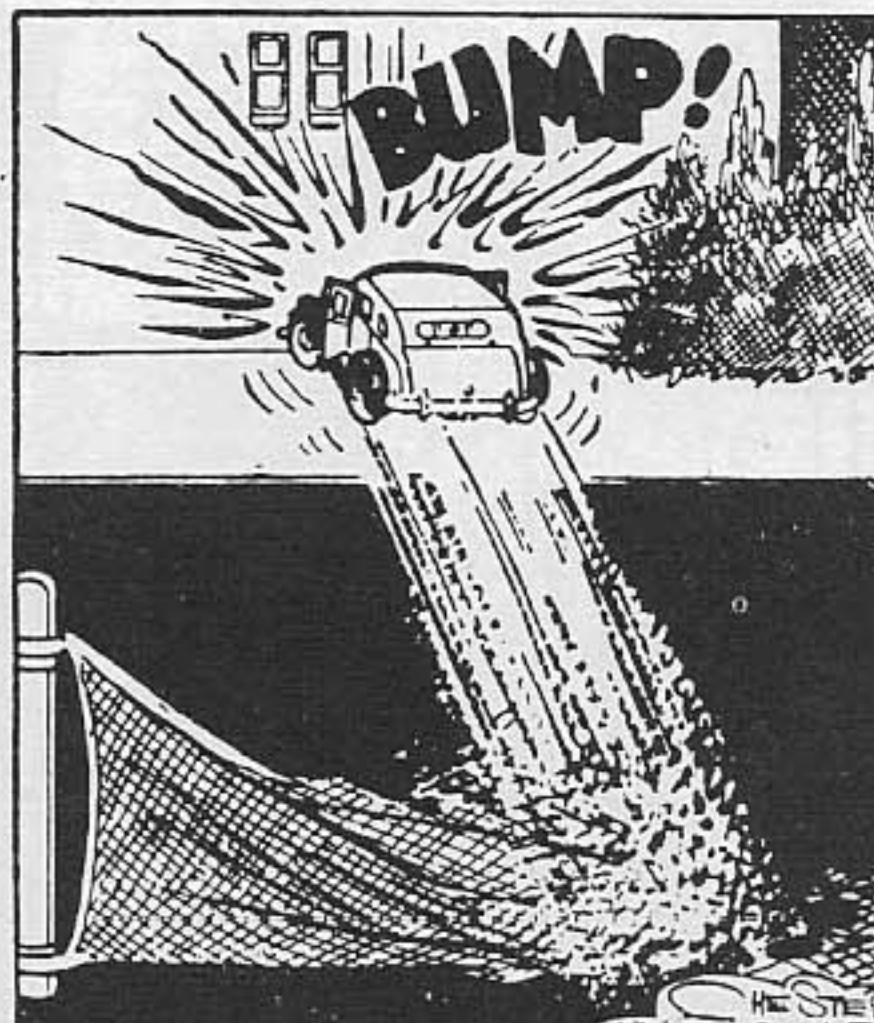










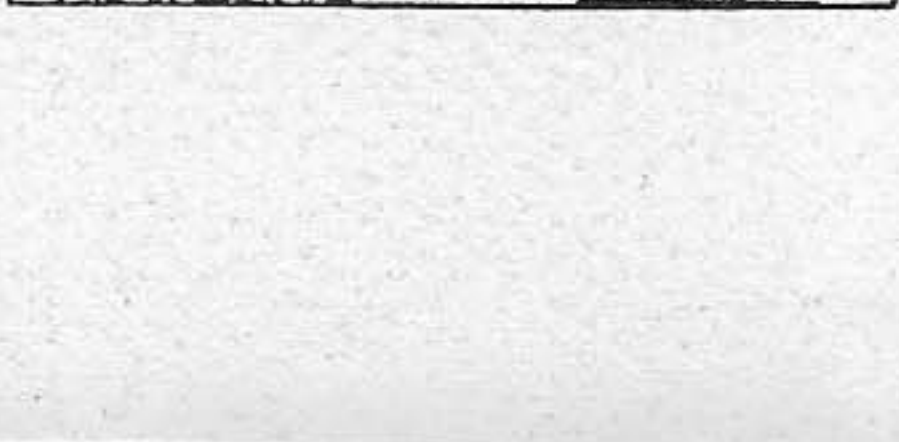
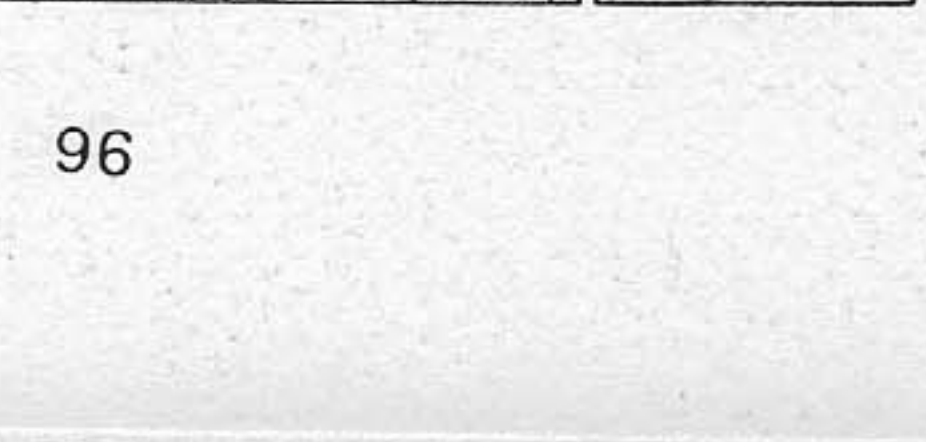














Tiens, le numéro 50 est paru !

QUE PENSEZ-VOUS DE CEUX QUI N'ACHÈTENT PAS HARA-KIRI EN 1975, TOUT EN SACHANT QU'ILS AVAIENT TORT DE NE PAS L'ACHETER EN 1965 ?

3 F SU SSES - 30 F BELGES - USA 75 CTS - CANADA 90 CTS

